

N°382 septembre
2010 - 4,60€ - 7 FS

écologie • alternatives • non-violence

silence



L'éducation lente

Paris
Faites-le vous même !

Réfugiés palestiniens
Un jour sans fin...

3 Questions à...

Monnaies locales

Mylène Rémy, de *Sel'idaire*

Où en est le mouvement des SEL ; systèmes d'échanges locaux, aujourd'hui ?

Mylène Rémy : Les SEL se portent bien : ils accueillent un nombre croissant d'adhérent(e)s et s'en crée de nouveaux. Il y en a plus de 400 actuellement. *Sel'idaire*, véritable agent de liaison à l'échelle nationale, représente d'abord à leur égard un centre de documentation grâce à son site et à une publication *Sel, mode d'emploi*, régulièrement mis à jour. Ce document fournit aux groupes en formation des modèles de structures et de règlements, des informations de type juridique, des conseils sur les écueils à éviter ou au contraire les détails qui les aident à dynamiser leur groupe. Ils trouvent également dans *Sel'idaire* des ateliers, tels la *Route des SEL*, permettant à tous les sélistes qui le souhaitent de s'héberger mutuellement. Mais *Sel'idaire* n'a rien de contraignant ; les SEL n'y adhèrent pas tous et gardent dans leur fonctionnement une autonomie et une inventivité propres à chacun.

Les SEL sont-ils un élément de réponse à la crise économique d'aujourd'hui, en particulier pour les débats sur la relocalisation ?

On peut sans exagération affirmer que la philosophie Sel constitue un garde-fou qui pourrait barrer la route efficacement à une crise économique dans la mesure où ces échanges, comptabilisés dans une monnaie virtuelle excluant toute menace de spéculation puisque ne produisant aucun intérêt ni thésaurisation, permettent à une population même sans moyens financiers de se procurer l'indispensable.

On l'a bien vu en Argentine quand s'y est produite une grave crise financière et où un système analogue au SEL (ndlr : les *Créditos*) a permis aux plus pauvres de surnager. De plus, le fait d'inciter chacun à développer toutes ses facultés et ses dons quelle que soit leur valeur commerciale est un facteur de richesse à la fois économique et social.

En ce qui concerne la crise actuelle qui est issue en partie d'une féroce mondialisation et d'une délocalisation qui mettent des milliers de travailleurs au chômage, les SEL constituent également une réponse intéressante. Comme les Sélistes font des échanges essentiellement locaux, ils favorisent en effet la relocalisation de l'économie. Par ailleurs, ils répondent à une recherche de nouveaux comportements pour une consommation plus responsable qui prend en compte une raréfaction des richesses naturelles et la nécessité de préserver l'environnement : par exemple, la réparation, le prêt ou le don d'objets dont on commence à imaginer qu'ils peuvent avoir une seconde vie avec de modiques transformations...

L'idée d'un SEL "vivrier" où l'on pourrait répondre aux besoins fondamentaux se développe : par exemple, le développement du co-voiturage, de jardins partagés, d'hébergement ponctuel, de gardes collectives d'enfants...

Le mois de LASSERPE



quoi de neuf ?

Le livre des villes en transition

En collaboration avec les éditions *Ecosociété* (Québec), *S!lence* publie la traduction du livre *Manuel de transition, de la dépendance au pétrole à la résilience locale* de Rob Hopkins. Le livre présente dans une première partie, les données concernant le pic de production pétrolière et les conséquences que cela va avoir dans notre vie, les données concernant le réchauffement climatique et là aussi ce que cela signifie dans la version britannique, présente aussi les conséquences sur nos modes de vie des turbulences économiques en partie liées d'ailleurs aux



deux points précédents. La deuxième partie est consacrée à la résilience locale. La résilience est la capacité, ici pour des sociétés, à résister à des coups durs et à retrouver de la vitalité. Cette résilience est d'autant meilleure que l'organisation de ces sociétés est complexe et les relations sociales développées. Le livre explique alors les étapes à suivre pour faire passer les idées, mettre en place des groupes d'actions. Il suggère d'avoir une attitude "inclusive" qui permet de dialoguer avec de plus en plus de personnes jusqu'à une prise en main la plus collective possible du problème.

Cet ouvrage sera disponible en librairie à partir du **7 octobre 2010**.

Vous pouvez nous le commander directement dès maintenant au prix de 20 € (+ 4,50 € de port). Il vous sera envoyé dès sa publication.

Virement automatique

Nous avons mis en place ce virement automatique en septembre 2008. Depuis, plus de 500 personnes ont déjà choisi cette formule. Cela a de multiples avantages : pour nous, simplification de la gestion des abonnements. Pour vous, moins de risques de loupes un numéro au moment du réabonnement. Cela permet également à ceux et celles qui ont des petits revenus de mieux répartir le coût de l'abonnement sur l'année. Avec une formule plancher à 7 € par trimestre (soit le numéro à moitié prix), tout le monde peut le faire.

Les SEL organisent aussi plus de rencontres interSEL régionaux pour étendre les échanges de biens, savoirs ou services mais aussi pour apprendre les bonnes pratiques, se transmettre ce qui fonctionne, les techniques assurant des économies d'énergie, les bons matériaux isolants et non polluants. On peut affirmer qu'ils permettent de mieux vivre en consommant moins. Il faut ajouter à cela une incidence sur les rapports sociaux : l'échange favorise la prise en compte et le respect des intérêts de ses partenaires.

Claire Lamine, sociologue, dans son ouvrage sur les AMAP, montre que les adhérents sont souvent originaires des SEL. Constatez-vous cette relation entre ces deux démarches ?

Oui, il est évident qu'il s'agit d'une pratique totalement apparentée à l'esprit du SEL, même si ses créateurs ont d'abord pensé à aider les agriculteurs à se maintenir en leur assurant une clientèle stable. Si certains SEL sont à l'origine de la création d'AMAP, côté producteurs, beaucoup comptent des amapiens parmi leurs membres qui organisent par exemple des achats groupés répondant à l'inconvénient pour une personne seule d'avoir à acheter une quantité d'articles trop importante pour elle ou pour assurer une distribution plus pratique des paniers de légumes. Les Amap entrent tout à fait dans la volonté commune d'assurer la promotion d'un autre type de consommation, plus juste, meilleure pour l'humain et la planète, participant ainsi à la promotion de l'économie solidaire. Là encore, on rejoint le souci de faire face à une crise qui n'est pas seulement économique mais écologique et sociale. ■

► Pour trouver un SEL près de chez soi : SEL'idaire, www.selidaire.org.



Dossier d'octobre : Vivre en colocation

VENEZ NOUS VOIR
les 16 et 17 septembre !

Vous pouvez venir discuter avec nous lors des expéditions de la revue. Cela se passe un jeudi de 15 h à 20 h et c'est suivi par un repas pris ensemble offert par Silence. Cela se poursuit le vendredi à partir de 10 h et le repas de midi vous est offert. Le nouveau numéro vous est aussi offert. Prochaines expéditions : **16 et 17 septembre, 14 et 15 octobre, 18 et 19 novembre...**

Les prochaines réunions du comité de rédaction se tiendront à **10 h** les **samedi 25 septembre** (pour le n° de novembre), **30 octobre** (pour le n° de décembre), **27 novembre** (pour le numéro de janvier)...

Vous pouvez proposer des articles à ce comité de rédaction jusqu'au mercredi qui le précède, avant 16 h. Vous pouvez proposer des informations destinées aux pages brèves jusqu'au mercredi qui le suit, avant 12 h.

Les infos contenues dans ce numéro ont été arrêtées le **4 août 2010**.



SOMMAIRE

édito / dossier du mois

L'éducation lente 4 à 15



Faites-le vous même !

Des ateliers d'écologie pratique à Paris

de Michel Scrive 28



Reportage dessiné

Chez le Farinoman Fou

d'Ysope 30



Art, technique, politique

Produire hors du capitalisme ?

entretien avec C. André par S. Dodelin 32



Un jour sans fin

Réfugiés palestiniens au Liban

de Jean-Pierre Lepri 34



Une alternative solidaire

Rencontre avec un glaneur généreux

de Marie-Pierre Najman 36



Bande dessinée

Biomiamiam

de JBGG 37



Biozone

Une foire où il fait bio vivre !

entretien avec M. Le Boulc'h & G. LeJeloux 38



Habiter son quartier

Découvrir ma rue et ses alternatives

d'Aurore Lysson 40



Marcevol

L'épouvantail contre-attaque ! 48



BRÈVES

- | | |
|-----------------|------------------|
| 16 alternatives | 22 vélo |
| 17 éducation | 22 environnement |
| 18 énergie | 23 femmes |
| 18 nord/sud | 24 décroissance |
| 19 nucléaire | 24 climat |
| 20 ogm | 25 agenda |
| 20 paix | 27 annonces |
| 21 société | 41 courrier |
| 21 Bidoche | 43 livres |



Tour de potier, contact avec l'argile



Exploration et rêves par la lecture



Vestiaire de l'école "Els Aloes" en catalogne



Photo prise pendant un repas Slow food à Brooks Park, San Francisco, août 2009.

Éditorial

Temps pis ou temps mieux ?

“**T**oujours plus”, avec et dans un temps limité, devient forcément "toujours plus vite". Alors, je zappe avidement d'une chose à une autre¹ : à la télé, au travail, dans mes loisirs, dans mes associations, dans mes "courses" (si bien nommées)... Dans ma tête, les rôles et les scénarios se bousculent sans cesse, de plus en plus vite, m'éloignant euphoriquement de ma vie présente.

Un temps conté pour ne pas voir mon temps compté ?

En éducation aussi, une "innovation" ou une activité chasse l'autre puisqu'"il faut bien que tout change pour que tout reste pareil"².

Alors quelques lucides se disent que ce qui compte, c'est ce qui se vit pleinement, avec et dans son temps "juste" : celui qui est ajusté, à la fois, à l'événement et à la personne.

Sous l'étiquette "éducation lente", ils entendent valoriser la "qualité" du temps – dont la quantité mesurable peut alors être, en fonction de chacun et de la situation, objectivement longue, courte, lente, rapide...

Ce dossier de *S!lence*³ présente leur point de vue. Donnons-nous le temps de le découvrir.

Il sera bien temps, ensuite, de retrouver nos urgences et notre aveuglement à ce que nous cachons derrière elles.

Ou peut-être pas ?

Ou un peu moins ?

Jean-Pierre Lepri ■

1. Stéphen Kerckhove, *La Dictature de l'immédiateté*, Yves Michel. Présenté dans *S!lence* n° 378, avril 2010, p. 44.

2. Tommasi di Lampedusa, 1896-1957, in *Le Guépard*, 1963, dont Luchino Visconti a tiré un film, avec notamment Burt Lancaster, Alain Delon et Claudia Cardinale, Palme d'Or au Festival de Cannes 1963. Le texte original est : « Tutto cambi perché nulla cambi ».

3. Rien à voir avec le débat public que le gouvernement français engage ce mois-ci et jusqu'au 15 décembre 2010, dans tous les départements, sur les rythmes de l'école : c'est des rythmes de chacun, ensemble, qu'il est question ici – et non du rythme d'une institution qui ne « change » que pour mieux perdurer.

L	L'éducation lente	5
		<i>Jean-Pierre Lepri</i>
Ⓞ	L'enfance n'est pas une course	6
		<i>entretien avec Carl Honoré</i>
I	Les couleurs du temps	8
		<i>Jean-Pierre Lepri</i>
S	Quinze principes	11
		<i>Joan Domènech Francesch</i>
S	Pour une pédagogie de l'escargot	12
		<i>Gianfranco Zavalloni</i>
O	L'école lente	14
		<i>Maurice Holt</i>
Q	Question à l'éducation lente	<i>Marie-Pierre Najman</i>
U	Critique de l'éducation lente	<i>Jean-Pierre Lepri</i> 15



Jean-Pierre Lepri

L'éducation lente

▲ École Els Alocs (voir page 8).

Ce dossier réunit notamment des textes spécialement rédigés pour Silence par les pionniers mondiaux de l'éducation lente : Maurice Holt (États-Unis), Carl Honoré (Canada et Grande-Bretagne), Joan Domènech (Espagne), Gianfranco Zavalloni (Italie et Brésil).

L'ÉDUCATION LENTE S'INSCRIT DANS LE MOUVEMENT "SLOW", INITIÉ PAR LE "SLOW-FOOD", EN OPPOSITION AU "FAST-FOOD". CE MOUVEMENT A GÉNÉRÉ NOTAMMENT LES VILLES LENTES, LE SEXE LENT... Dans ce dossier, les auteurs ont en tête l'éducation des enfants et plus particulièrement l'école. On peut toutefois, sans crainte, appliquer leurs considérations à l'éducation des enfants dans la famille, dans les centres dits de loisir, comme à la formation des adultes.

Silence s'engage dans ce mouvement pour une éducation lente et y contribue, outre ce dossier, par la co-édition du premier livre en français sur le sujet. Sa parution et les moyens de l'obtenir seront signalés prochainement dans la revue.

Ce dossier a été coordonné par Jean-Pierre Lepri.

Pour en savoir plus :

Sur le mouvement "slow" (de la lenteur) :

- Petri Carlo, *Slow-food, manifeste pour le goût et la biodiversité*, Yves Michel, 2005, 203 pp. traduit de l'italien par Nathalie Bouyssès ; voir aussi son article dans *Le Monde diplomatique*, août 2006.
- Pierre Sansot, *Du bon usage de la lenteur*, Rivages poche, 2000 (1998), 203 pp. "Nous accumulons les paysages, les aventures, les plaisirs comme si leur addition devait nous procurer le bonheur. Or l'essentiel ne se dévoile qu'à un regard attentif, émerveillé, et respectueux."
- Éric Schlosser, *Fast food nation*, éd. Autrement, 2006, 286 pp, livre en français (malgré son titre) – qui a inspiré le film éponyme de Richard Linklater.
- Pascale d'Erm, *Vivre plus lentement : un nouvel art de vivre*, Eugen Ulmer, 2010, 140 pp. (cf. *Silence* n° 380, juin 2010, p. 44).
- Association des gens du lent – et son festival, le 1^{er} mai, à Landujan (Ille-et-Vilaine), gensdulent@laposte.net, Maiwen, tél. : 06 64 45 59 78.
- <http://slowmouvement.wordpress.com/>
- <http://lagrandepause.net/wakka.php?wiki=Accueil>



L'enfance n'est pas une course

▲ Carl Honoré anime de très nombreuses conférences sur le sujet

En savoir plus



■ *Manifeste pour une enfance heureuse. Halte aux emplois du temps surchargés et à la course à la performance*, tr. Armelle Santamans, Marabout, 2008, 344 pp.

http://www.carlhonore.com/?page_id=5

La journaliste Pascale d'Erm consacre un chapitre à la vie actuelle de Carl Honoré, à Londres, dans son livre-reportage *Vivre plus lentement*, Ulmer, p. 27-81.

Silence : Vous avez publié, en 2004, un Éloge de la lenteur (Marabout-Hachette), aujourd'hui traduit en plus de trente langues. Qu'est-ce qui vous a poussé à écrire, en 2008, une suite spécialement dédiée à l'éducation des enfants*, déjà traduite dans une vingtaine de langues ?

Carl Honoré : Lors d'une réunion parents-professeurs, la professeure de dessin a glorifié mon fils : "C'est un jeune artiste très doué !". Ce soir-là, j'ai épluché Google pour savoir où trouver des leçons d'art et des professeurs capables d'alimenter le génie de mon fils. "Papa, des cours particuliers, je n'en veux pas ; moi, ce que je voudrais, c'est dessiner, m'a annoncé mon fils sur le chemin de l'école. Pourquoi c'est toujours les grands qui décident ?". La question m'a fait l'effet d'une bombe. A ce moment-là, je me suis dit qu'il est très facile de dérapier quand on est parent, et de ruiner la vie de ses enfants. Ce face-à-face avec mon fils m'a incité à rédiger le Manifeste pour une enfance heureuse. En tant que père, je voulais me libérer de la tension et de l'anxiété que cause ce rôle.

Pourquoi pensez-vous que nous sommes si "empressés" à remplir la vie de nos enfants ?

Il y a des tas de raisons. L'envolée de la mondialisation nous rend d'autant plus anxieux sur la qualification de nos enfants, futurs adultes. Le consumérisme a atteint des sommets et créé une culture d'exigence galopante : nous voulons tous des dents parfaites, des cheveux parfaits, un corps parfait, des vacances parfaites, une maison parfaite – et des enfants parfaits pour parachever le

tableau. Nous voulons donner le meilleur de tout à nos enfants, et faire d'eux les meilleurs en tout – pour leur offrir une enfance "parfaite".

La démographie a également évolué. Les familles étant plus réduites, nous consacrons plus de temps et d'argent à chaque enfant. Si les parents deviennent anxieux, c'est parce que, à la tête d'une petite famille, leur expérience est réduite, et que tous leurs œufs génétiques, ou presque, sont dans le même panier. Ils ont, dès le départ, une angoisse intrinsèque.

Les femmes et les hommes deviennent parents de plus en plus tard, après des années au travail. Résultat : nous appliquons à la maison la même philosophie qu'au bureau : consulter des experts, dépenser des fortunes et y passer des heures – nous professionnalisons notre rôle de parents.

En fin de compte, les parents actuels ont perdu confiance.

Dans toutes les sociétés, l'enfance est le miroir des forces et des faiblesses des adultes. Nous sommes hyperprogrammés, hyperstimulés et hyperstressés – et notre instinct nous incite à transmettre cela à nos enfants.

Quelles seraient les caractéristiques et les fondements d'une éducation lente ? Inconvénients et avantages, à vos yeux.

Dans ce contexte, "lente" signifie : où tout est réglé à la bonne vitesse. Pour moi, l'éducation lente a pour but de rééquilibrer la vie familiale. Les enfants ont besoin de faire des efforts, de lutter et de se dépasser, mais cela ne veut pas dire que l'enfance est une course. Les parents lents leur

offrent le temps et l'espace nécessaires pour qu'ils explorent le monde à leur rythme. Le père et la mère maîtrisent donc l'emploi du temps familial afin que chacun ait le temps de se reposer, de réfléchir et, tout simplement, de rester ensemble sans rien faire. Ils admettent qu'il n'est pas forcément nécessaire de se mettre en quatre pour offrir aux enfants tout ce qu'il y a de mieux (car cela revient à les priver d'une leçon nettement plus utile : comment faire ce qu'on peut avec ce qu'on a).

L'éducation lente signifie laisser nos enfants devenir ce qu'ils sont, au lieu d'en faire ce que nous voudrions qu'ils soient ; laisser les choses arriver au lieu de s'échiner à les faire arriver plus vite ; accepter le fait que, bien souvent, les apprentissages et les expériences les plus précieux ne peuvent pas être jaugés ni résumés sur un C.V.

En ce qui concerne l'école, l'éducation lente repose sur l'idée que les enfants apprennent mieux quand ils prennent leur instruction en main. Quand on leur permet d'explorer le monde à leur propre rythme. Quand on les laisse apprendre ce qu'ils veulent quand ils le veulent réellement, et non quand le système décide qu'ils doivent l'apprendre. L'éducation lente laisse s'exprimer une certaine compétition, sans transformer les années d'école en une course dont seul le vainqueur sort gagnant. Elle laisse aux enfants assez de temps hors de la classe pour qu'ils se reposent, réfléchissent et digèrent ce qu'ils y ont appris. L'éducation lente évite le contrôle bureaucratique centralisé pour rendre leur pouvoir aux écoles, qui décideront chacune de ce qui convient le mieux aux enfants.

L'éducation lente présente deux dangers. Le premier est que la lenteur risque de ne pas suffisamment "nourrir" les élèves les plus intelligents et de les laisser ainsi sur le bord du chemin ; le second est que sa structure et son organisation pourraient être insuffisantes pour les enfants issus de milieux défavorisés. Mais il me semble que ce système, s'il est conçu correctement, permettrait d'éviter ces deux pièges pour convenir à tous les enfants.

A partir de l'enquête sur ce sujet que vous avez menée pendant deux ans, quelles sont les trois expériences que vous considérez comme les plus significatives ou les plus exemplaires ?

J'ai été très impressionné par *The Secret Garden* (le "jardin secret"), à Fife, en Ecosse. Il s'agit d'une crèche en plein air. Les enfants y passent tout leur temps dehors, en forêt, où ils apprennent à faire face à différents dangers : les feux de camp, les champignons vénéneux, les rudesses du climat. Et ils adorent ça ! Ils sont capables de rester assis tranquillement et de se concentrer. Ils s'entendent bien avec leurs camarades. Et leur santé est meilleure que celle des enfants élevés bien au chaud – ils sont moins sensibles aux rhumes et aux maladies, moins sujets aux allergies.

Nous avons aussi beaucoup à apprendre du système éducatif finlandais¹. Sa logique est à l'opposé de la mise sous pression si répandue ailleurs. Les petits finlandais commencent l'école à l'âge de 7 ans. De tous les enfants du monde, ce sont eux qui ont le moins de devoirs et d'heures de cours. Ils passent très peu d'examens standardisés.

Et pourtant, une fois étudiants, ils obtiennent régulièrement les meilleures notes au test international de comparaison des performances.



Eirik Fjelland Ulke

Dernièrement, j'ai été très impressionné par les maternelles Reggio, en Italie². Les enfants y sont au cœur de l'apprentissage, ils disposent de l'espace et du temps nécessaires pour développer leur curiosité. Résultat : ils ont confiance en eux, ils sont curieux, heureux et en pleine santé.

Comment, selon vous, parents, éducateurs et professionnels de l'enfance pourraient-ils/elles appliquer au quotidien la "slow éducation" ?

En faisant machine arrière pour laisser aux enfants le temps et l'espace dont ils ont besoin pour vivre en tant qu'enfants. Nous devons accepter de leur faire davantage confiance. Dès leur naissance, ils sont programmés pour apprendre ; si nous leur laissons la liberté d'être curieux, de réfléchir, de prendre des risques et, parfois, d'échouer, ils pourraient s'épanouir.

**Propos recueillis par Jean-Pierre Lepri
Traduit de l'anglais (Canada)
par Emmanuelle Pingault**

▲ Carl Honoré devant un navire ultrarapide

1. Cf. ROBERT Paul, *La Finlande: un modèle éducatif pour la France ? Les secrets d'une réussite*, E.S.F., 2008, 134 pp.

2. Reggio, ville d'Émilie, renommée pour ses écoles maternelles. Cf. "Reggio - 40 ans de pédagogie alternative", revue *Enfants d'Europe*, n°6, association Le Furet, 67000 Strasbourg, <http://www.lefuret.org/commander-en-ligne/enfants-d-europe/enfants-d-europe-n-6.html>



Les couleurs du temps

Jean-Pierre Leprieux

A première vue, l'école "Els Alocs", à une trentaine de kilomètres au nord de Barcelone, est une école comme les autres, voire moins bien lotie que les autres puisque entièrement constituée de préfabriqués. En un certain sens, elle est comme les autres, car elle ne dispose d'aucun moyen supplémentaire à ceux dont disposent toutes les autres écoles de Catalogne. Mais ce qui change tout, c'est qu'on s'y efforce de pratiquer une "éducation lente".

■ **Ceip Els Alocs**
Santa Eulalia 101
E 08340 Vilassar de Mar
Tél. : 93 754 20 15
<http://xtec.cat/ceipelsalocs/>

L'IDÉE EST VENUE DE DEUX PROFESSEURES QUI EN AVAIENT UN PEU ASSEZ DES GROUPES scolaires anonymes... Elles se sont portées volontaires, en 2006, pour l'ouverture d'une nouvelle école. Ce jour-là : un terrain vague, deux préfabriqués, 28 élèves de trois ans... et nos deux initiatrices, avec leur projet. Aujourd'hui, l'école compte 7 préfabriqués, 176 élèves (de trois ans au CE2), 14 professeurs (et du personnel administratif et de service), et deux belles cours.

Ce qui frappe d'abord le visiteur, c'est la qualité du cadre de vie : des couleurs, à la fois nombreuses et discrètes, et non tape-à-l'œil. Ici, les arts ne sont pas une fin en soi, une activité démonstrative, mais bien la manifestation ou le résultat – le plus apparent, car il y en a d'autres – d'une philosophie plus profonde : la lenteur, vue non pas comme un ralenti, mais comme un temps "juste", c'est-à-dire le temps qu'il faut, parfois lent,

parfois rapide, le temps qu'il faut pour... ; car ce temps juste est relatif à chacun dans chaque acte de sa vie. Certes, on y pratique des activités que l'on trouve ailleurs, dans les écoles alternatives par exemple – ce que cette école est, bien évidemment. Mais ce qui fait la force et la vigueur de cette école et de ses activités, c'est la cause qui les sous-tend : la recherche d'une vraie qualité de vie. Ses caractéristiques principales ? L'espace, l'organisation, la participation, les activités... rien ne semble laissé au hasard, aux habitudes.

L'espace

Chaque espace est "pensé". En zones (surfaces) : selon l'activité et y compris à l'intérieur de chaque salle de classe où l'on pratique les "coins" : en première partie de matinée, les élèves travaillent dans un coin (en groupe restreint) et ils en changent le lendemain. Des "coins" langue,

mathématiques, sciences, graphisme. En quatre jours, chacun a pratiqué les quatre coins. En seconde partie de matinée, on décroïssonne deux classes pour travailler en trois ateliers – et en trois jours, chaque élève a pratiqué les trois ateliers. Des ateliers philosophie (dès les trois ans), sciences, arts plastiques (la plupart du temps en anglais). L'accent est mis sur l'espace et sur le temps, sur l'effectif aussi réduit que possible dans un espace donné, sur la qualité du temps passé à une activité. Des couleurs, mais ni trop ni trop peu. "Du goût", dira-t-on. Chaque groupe-classe, par exemple, prend comme nom le titre d'un tableau de maître ; la signalétique, dans l'établissement, est composée de mots également accompagnés d'un tableau.

L'organisation

Cette évidente simplicité est le fruit d'un cheminement, d'une organisation minutieuse et précise, destinée à un but et non subie. L'horaire est légèrement flexible, c'est-à-dire à une dizaine de minutes près (pour les élèves et leurs parents). Pas de signaux acoustiques (sonneries) pour borner les activités, mais des horloges dans chaque salle. Un professeur, à tour de rôle, est chargé de signaler la fin de la récréation à ses collègues, pour le cas où ils oublieraient. Les enseignants sont assez mobiles : à des moments précis, certains quittent momentanément leur classe et partent en renfort dans une autre classe. Ils doivent donc être remplacés, à leur tour, dans leur propre classe (par le moniteur de sport ou de musique, ou par la directrice...). Ainsi, pour le temps de l'accueil des maternelles, on compte deux enseignants : l'un fait converser et met à l'aise les enfants qui sont arrivés, l'autre accueille l'enfant et son parent qui arrivent. Il ne s'agit que de quelques exemples : tout est minutieusement coordonné, pensé, pour accorder la meilleure qualité au temps de chaque enfant.

La participation

Si les deux initiatrices savaient ce qu'elles voulaient, il n'en est de même ni pour les parents ni pour les autres professeurs. S'ils adhèrent maintenant au projet, c'est le fruit de nombreux et fréquents échanges. Avec les nouveaux parents : trois réunions, en début d'année (mais une seule pour les anciens parents). Ensuite, chaque parent participe à trois réunions avec le professeur de la classe de son enfant : l'une collective, les deuxième et troisième en tête-à-tête, en cours d'année – mais aussi, à tout moment, sur demande. Une réunion par mois avec les représentants des parents. En septembre, les enseignants préparent la rentrée pendant une douzaine de jours, sans les élèves – mais ce temps, officiel, sera réduit de moitié à la prochaine rentrée. Réunion des professeurs tous les jours, sauf certains vendredis. Réunion systématique, de tous, le mardi, de 12 h 30 à 14 h 30 (aux heures où les enfants sont pris en charge par l'équipe de restauration et d'accompagnement),

► Exposé d'une obstétricienne sur l'accouchement et la naissance des bébés.



▲ Des élèves studieux.



▲ Une cour d'école... presque comme les autres.



Jean Pierre Leprie



et réunions par thèmes, pour ceux concernés, annoncés à l'avance pour le mois, de 12 h 30 à 13 h 30. Les parents sont impliqués dans la vie de l'école et les apprentissages. Lors de ma visite, une mère, obstétricienne, avait revêtu sa tenue d'accoucheuse et expliquait le pourquoi de chaque élément : bonnet, masque, stéthoscope, etc. Elle commentait ensuite le film d'une naissance (une fille) – la tête, le cordon, les premiers soins... - projeté à un petit groupe d'enfants de trois ans. Précédemment, un expert en sommeil était venu expliquer les rêves, un chauffeur de taxi, l'automobile, un astronome amateur, le ciel et l'univers, un magicien, ses tours, etc., mais toujours en lien avec un projet du groupe, pour l'enrichir, lui être utile dans son travail, et non comme un simple agrément.

Les activités

Le programme officiel s'applique ici. Ce qui différencie cette école, c'est seulement les moyens qu'elle se donne pour y satisfaire. Ces moyens sont variés et ordonnés à un but, on l'a vu. Même un temps de relaxation est programmé, en début d'après-midi : audition musicale, pour les plus grands, contact physique apaisant, pour les plus jeunes, et même "ne rien faire", pour bien ressentir la différence avec la pression du zapping. Il existe des projets par classe, pour l'école (danse et expression par le corps, cette année), une sortie au musée d'arts plastiques ou de sciences, dans une ferme, dans un bois, pour les vendanges... et un mini-séjour (deux jours et une nuit pour les 2 et 3 ans, trois jours et deux nuits pour les 5 ans et plus)... Tout cela et plus encore, dans un cadre

horaire et pédagogique flexible (avec une exigence de qualité, mais non de réussite, ni dans un temps donné).

Voilà comment, avec des moyens qui sont ce qu'ils sont, quelques enseignants entraînent toute une partie de la population à une autre qualité de vie. Voilà comment une simple idée peut transformer la vie. Oh, bien sûr, on peut encore mieux respecter le temps de chacun, en laissant, par exemple, des plages de temps où tout le monde ne fait pas la même chose, même si c'est déjà chacun à son rythme. Bien sûr, on sent aussi parfois un peu de "presse" pour pratiquer la lenteur ; il y a encore des désaccords et des incompréhensions... Mais on y fait face avec respect et intelligence. Les élèves ne courent ni ne se bousculent pour se déplacer, ils embellissent leur cadre de vie, organisent leur récréation à leur goût, parlent facilement à un adulte, sont (à) ce qu'ils font - et font ce qu'ils sont...

Tout cela à partir d'une simple idée : étonnant, non ? Détonnant, oui !

Tout cela à partir d'une idée ?

Ça me donne une idée...

Jean-Pierre Leprie
CRÉA-Apprendre la vie,
71300 Mary,
appvie-crea@yahoo.fr

Quinze principes

L'éducation lente propose une réflexion qualitative qui réinvente le concept grec de Kairos – le temps de la qualité, des événements, des processus, de la nature... - face au Chronos – le temps qui limite, qui clôt, qui quantifie...

Elle propose un ensemble de quinze principes, résumés ci-dessous :

1/ L'éducation est une activité lente.

L'éducation profonde qui conduit à la compréhension des phénomènes et du monde – et qui va plus loin qu'une simple transmission – s'étire dans le temps et demande une attitude ouverte et flexible pour se développer.

2/ Les activités éducatives définissent elles-mêmes leur temps nécessaire (et non l'inverse).

Chaque apprentissage a besoin d'un temps spécifique pour se développer et s'affermir. Pour changer les connaissances en savoirs, il est besoin d'un temps qui soit ouvert sous plusieurs dimensions.

3/ En éducation, moins c'est plus.

La surcharge de contenus et d'objectifs éducatifs ne produit pas directement davantage d'apprentissages. Aussi est-il opportun que les finalités et les objectifs soient sélectionnés par et selon chaque contexte éducatif.

4/ L'éducation est un processus qualitatif.

L'éducation est un processus qui affecte notre manière de sentir, de penser et d'agir ; l'éducation n'est pas la répétition, la reproduction ou l'accumulation d'un nombre donné d'informations, structurées et séquencées dans un manuel. L'éducation a pour finalité des apprentissages amples, profonds, durables et qui ont du sens.

5/ Le temps éducatif est global et inter-relié.

L'enseignement fragmente et compartimente ce qui, dans l'être humain et dans ses apprentissages, est inter-relié. Les stimuli, les espaces et les moments éducatifs font partie d'un même processus individuel et collectif.

6/ La construction d'un processus éducatif se doit d'être soutenable.

L'éducation se construit en tenant compte des apports du passé – le bagage, le point de départ – et en tenant compte des conséquences qu'auront, dans le futur, nos agissements présents.

➤ *L'éducation dans le jardin*

7/ Chaque enfant – et chaque personne – a besoin d'un temps propre pour ses apprentissages.

Vu qu'aucun élève – ni aucune personne – n'acquiert ses apprentissages de la même manière, l'attention portée à chaque apprenant se doit d'être modulée.

8/ Chaque apprentissage a son moment.

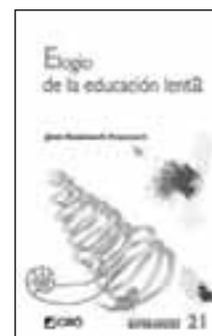
"Ce n'est pas en tirant sur les salades qu'elles vont pousser plus vite!" Même si nous avançons les apprentissages dans le temps, nous n'obtiendrons pas de meilleurs résultats à moyen et à long terme. En éducation, "avant" n'est pas toujours "meilleur" et chaque apprentissage demande un temps adéquat qu'on ne peut que respecter.

9/ Pour profiter au mieux du temps, définir et hiérarchiser les finalités de l'éducation.

Le problème n'est pas le manque de temps mais l'usage que nous faisons de celui-ci. Au lieu des habituelles affirmations que nous manquons de temps, voyons plutôt comment dégager des priorités. Gérer et organiser le temps sans définir les finalités conduit à un modèle technique et bureaucratique de l'organisation du temps éducatif.

10/ L'éducation nécessite du temps sans temps.

Pour installer et consolider des apprentissages, nous avons besoin de temps et d'espace vides de pressions et de contenus.



■ **Joan Domènech**, *Elogio de la educación lenta*, Barcelona, Grao (à paraître en français, co-édition Silence).
<http://joandf.blogspot.com/>



Sur le mouvement de la lenteur en éducation :

■ Joan Domènech, *Éloge de l'éducation lente*, co-édition *Silence*, 2011 (à paraître).

■ "L'École est pressée, trop pressée", dossier du *Nouvel éducateur*, n° 197, avril 2010, ICEM-Freinet, 10 chemin de la Roche-Montigny, 44000 Nantes, tél. : 02 40 89 47 50, editions-icem@wanadoo.fr

■ Jean-Pierre Lepri, *Les temps et l'éducation*. 1992, 31 pp. "Nul n'échappe aux temps, mais l'éducation paraît l'ignorer. Qu'est-ce donc que le temps ? Qu'apprend-on des temps ? La succession, donc le nombre et la causalité, le sens (orientation et signification), l'avenir, le vieillir..." Voies Livres, 22 rue Saint-Cyr, 69009 Lyon, tél. : 04 78 83 53 83, voieslivres@free.fr.

Voir également les références à la fin des articles.

*Traduit et adapté de l'espagnol (Espagne) par Jean-Pierre Lepri.

11/ Rendre la maîtrise du temps à l'apprenant.

Laisser du temps aux apprenants pour assimiler, pour vivre, pour connaître, pour apprendre, pour construire leurs propres apprentissages. Avoir du temps et l'utiliser de façon libre et autonome permet de mieux apprendre.

12/ Repenser le temps des relations entre adultes et enfants.

Si nous récupérons du temps pour les enfants, la conséquence logique est que nous aurons à repenser le temps partagé avec eux, pour prendre en compte que le temps éducatif est diffus, éparé, avec des rythmes différents, adéquat, propre à chacun.

13/ Redéfinir le temps des éducateurs.

Le temps des professionnels de l'éducation doit leur permettre de réfléchir et d'échanger, de faciliter le travail dans les centres scolaires ou de formation, de rompre les rythmes stressants et de disposer d'espaces non formels de relation et de formation.

14/ L'école doit éduquer au temps.

L'éducation au temps est un aspect important du curriculum, au travers des principes ci-dessus : pauses, respect des rythmes, gestion autonome du temps, horaires flexibles...

15/ L'éducation "lente" fait partie de la rénovation pédagogique.

Les communautés éducatives qui s'interrogent sur la gestion du temps se donnent un moyen d'améliorer les processus éducatifs.

Ces principes sont davantage une proposition pour réfléchir, à travers un nouveau regard sur le concept du temps, sur l'amélioration de toute éducation. Il ne s'agit pas tant de mieux nous organiser que d'être capables d'ajuster les actes éducatifs, à la fois, à l'activité et à l'apprenant. Redonner du temps aux apprentissages, aux agents de l'éducation, dans une perspective qualitative, est une des clés pour tenter d'améliorer ce processus si important pour notre société.

Joan Domènech Francesch*
joandf@pangea.org

pédagogie

Pour une pédagogie de l'escargot

Notre école, à l'image d'une bonne partie de la société humaine, est centrée sur le mythe de la vitesse, du "faire vite", de l'accélération. Je me suis demandé :

- Devons-nous vraiment courir à l'école ?
- Sommes-nous sûrs que cette stratégie est la meilleure ?
- Devons-nous forcément obéir à une société qui nous impose la vitesse à tout prix ?

J'AI REPENSÉ À MA PROPRE EXPÉRIENCE, À MES ORIGINES. JE SUIS NÉ, J'AI GRANDI ET J'AI toujours vécu dans une famille paysanne. La vie à la campagne est assujettie à la nature, à un temps cyclique, celui des semis, de l'attente et de la récolte. Un temps rythmé par les quatre saisons.

Lenteur et oisiveté

L'idée de "perdre du temps", d'attendre patiemment qu'un cycle s'achève, est caractéristique du travail paysan, de la terre. A bien réfléchir, il n'y a pas, dans le travail des champs, de pauses qui ne



soient fécondes ; le temps perdu est en réalité un temps nécessaire biologiquement qui permet souvent la préparation d'activités cycliques comme les récoltes ou les semis. Au contraire, la vitesse est liée à un temps linéaire, à une production industrielle centrée sur l'usage unique, sur le modèle d'une société qui consomme et ne se préoccupe pas des cycles naturels qui devraient être ceux des biens, de l'énergie, des matières premières et des personnes. C'est un "temps-flèche", qui ne fait pas de place à l'attente.

Tout cela marque profondément l'éducation, la formation des personnes et l'organisation de l'école.

Et c'est là qu'apparaît une alternative que nous avons appelée, par métaphore, **la pédagogie de l'escargot**.

Stratégie didactique du ralentissement

Concrètement, il s'agit de prendre le contrepied de quelques pratiques éducatives et didactiques qui sont désormais entrées dans les habitudes de l'école. Il devient indispensable d'en proposer de nouvelles qui, pour certains, pourront sembler ringardes, voire tout droit sorties des archives de l'éducation.

1. Perdre du temps à parler – Il y a une phase, en général au début de la première année d'un nouveau cycle scolaire, au cours de laquelle le temps perdu à parler et à écouter les enfants dans leurs histoires personnelles est des plus précieux. C'est le temps de la découverte, de la connaissance des vécus de chacun, de l'élaboration de règles communes de vie en groupe. Perdre du temps sans "faire le programme" (un des principaux sujets d'inquiétude de nos enseignants), ce n'est certainement pas perdre du temps.

2. Revenir à la plume – Je pense ici au stylographe, à l'art de la calligraphie, au fait d'écrire bien, à la belle écriture. A l'ère de l'ordinateur, il s'agit encore d'expérimenter la technique de l'encre et de la plume.

3. Se promener, marcher, aller à pied – C'est une expérience essentielle, indispensable pour vivre dans un territoire, pour bien le connaître et comprendre en profondeur sa trame historique et géographique. Le faire ensemble, avec tous les élèves de la classe, permet de ressentir des émotions, de balayer du regard des détails que nous ne voyons plus, de sentir les odeurs, d'éprouver des sensations qui créent des liens. Pour cela il serait vraiment important de commencer (ou de recommander) à faire des tours à pied ou (pour les plus rapides) à bicyclette.

4. Dessiner plutôt que photocopier

– Aujourd'hui tout se photocopie. Nous avons pris la manie de tout reproduire avec le photocopieur et de "le donner à colorier à nos enfants", devenus ainsi experts dans le remplissage des blancs de la page avec des couleurs. Dessiner et créer soi-même des planches, des modèles, des graphiques... C'est ainsi que nous nous réapproprions les apprentissages.



5. Regarder les nuages dans le ciel, regarder par la fenêtre

– Je connais une enseignante qui emmène souvent les enfants de sa classe dans le pré se trouvant devant l'école. Lorsque le temps est couvert et qu'il y a du vent, elle les fait s'allonger par terre et regarder les nuages dans le ciel, en imaginant les formes et les mouvements.

6. Écrire de vraies lettres et des cartes postales, en les utilisant comme support artistique

– A l'occasion des fêtes, plutôt que des petits cadeaux (gadgets ou bricoles souvent inutiles), nous proposons à nos enfants d'écrire, par exemple, des cartes s'inspirant du mouvement artistique connu sous le nom "d'art postal". L'art postal concerne les enveloppes et cartes diversement décorées en utilisant un large éventail d'autres techniques comme le collage, les timbres décoratifs et la création de faux timbres (*artistamps*). Et ainsi, partout dans le monde circuleront des milliers de cartes, dessinées par des filles et des garçons de tous âges.

7. Apprendre à siffler à l'école – Pendant un temps il était interdit de siffler à l'école. Avez-vous déjà appris à des enfants à siffler ?

8. Faire un jardin à l'école – Pour faire un jardin, il faut prendre en compte le temps : chez les enfants, cette activité développe l'attention pour les rythmes naturels. C'est une vraie expérience de lenteur ; le fait de "prendre soin", de cultiver la terre en se pliant à ses rythmes, peut aider à trouver un équilibre. On peut le faire à la maternelle, en primaire ou au secondaire.

Avec la pédagogie de l'escargot, j'ai jeté un pavé dans la mare de la course au programme.

Gianfranco Zavalloni*
burattini@libero.it

Bibliographie



■ Gianfranco Zavalloni, *La Pedagogia della lumaca. Per una Scuola Lenta e Nonviolenta*, Bologna, EMI, 2009.
<http://www.pedagogia-dellalumaca.org/>

■ Rubem Alves, *A pedagogia dos caracóis*, Verus Editora, Campinas SP (Brésil), 2010.

■ Christoph Baker, *Ozio, lentezza e nostalgia. Decalogo mediterraneo per una vita più conviviale*, Bologna, EMI, 2006.

■ Tom Hodgkinson, *How to be idle*, Penguin Books Ltd, 2005.

■ Tom Hodgkinson, *How to be free*, Penguin Books Ltd, 2007.

■ www.scuolacreativa.it

*Traduit de l'italien par
Alexandre Sibert

L'école lente

L'idée de lenteur est désormais une métaphore établie, grâce au travail de pionnier de Carlo Petrini, créateur et pilote du mouvement slow food ; or, manger et apprendre sont les deux actes vitaux. Nous mangeons pour entretenir notre corps, et nous apprenons pour trouver notre voie.



Maurice Holt est professeur émérite d'éducation à l'université de Denver (Colorado), États-Unis. Auteur notamment de :

- *The Common Curriculum: Its Structure and Style in the Comprehensive School*, Routledge, Londres, 1978
- *Schools and Curriculum Change*, McGraw-Hill, Londres, 1980
- *Judgment, Planning and Educational Change*, Harper and Row, Londres, 1987

*Traduit de l'anglais (États-Unis) par Emmanuelle Pingault.

TOUTEFOIS, CE POINT DE VUE RESTE PUREMENT FONCTIONNEL. LE SLOW FOOD VISE PLUS que la survie – ce qu'on y cherche, c'est l'épanouissement. Et, si nous voulons nous épanouir, manger devient une expérience enrichissante en tant que telle qui se nourrit de tradition, de respect pour ce qui est bon et des plaisirs de la conversation. L'alimentation devient alors une composante essentielle de la vie civilisée. Il en va de même de l'éducation. Le but de la scolarité n'est pas d'apprendre aux enfants à s'enrichir dans le libre marché. L'éducation, c'est la voie par laquelle nous initiions les apprenants aux arts de la civilisation, à la compréhension de ce qui nous épanouit et qui fait quelque chose de nous.

Le système scolaire peut saper notre qualité de vie

L'école lente est un lieu où l'éducation est pratiquée en tant qu'activité à part entière. Le financement de l'éducation par l'État, dans les pays anglo-saxons, reste dominé par une conception instrumentale, reposant sur l'idée de résultats à atteindre, mesurés par des tests standardisés. Si on y ajoute l'objectif, depuis vingt ans, de se préparer au monde du travail et aux besoins du libre marché pour répondre à la compétition et à la responsabilité financière, on obtient la recette d'un système scolaire défaillant, qui ne peut que saper la qualité de vie pour chacun.

L'école lente exploite l'idée de lenteur non pas au sens premier, mais comme une métaphore permettant une analyse en profondeur. L'école lente crée sa propre philosophie et centre son programme sur l'analyse de ce que veulent dire apprendre et enseigner. Ses professeurs savent impliquer les étudiants et développer la motivation propre à chacun. Il ne s'agit pas de définir des buts chiffrés, puis de remonter à contre-courant jusqu'aux élèves, pour leur bourrer le crâne de données et de compétences. Il s'agit plutôt d'aller de l'avant, se pressentir la réponse de l'étudiant,

d'offrir des ressources lui permettant d'apprendre au moment idéal ; ce sont donc des questions morales, qui exigent une approche très différente et réfléchie.

Quelques pays ont compris qu'ils avaient besoin d'écoles où l'on pratique l'enseignement approfondi. En Finlande, on ne fait pas de tests de connaissances, on n'établit pas de but normalisé, les enfants entrent en primaire à l'âge de huit ans et, pour la plupart, la quittent vers dix-huit ans. Et, même si les méthodes de comparaison des écoles au niveau international sont forcément imparfaites, on admet partout que les écoles de Finlande pourraient nous donner des idées (1). Sous bien des points de vue, elles appliquent l'idée d'école lente : la Finlande accorde à l'éducation un rôle civique déterminant, elle met en valeur les arts et la philosophie. Le domaine de l'enseignement est d'ailleurs celui qui attire le plus grand nombre de postulants. On ne s'étonnera pas que l'économie finlandaise soit saine et que le pays produise un nombre impressionnant de musiciens professionnels, tout en restant en première ligne dans le domaine de l'électronique grand public.

S'épanouir dans un monde complexe et incertain

Le concept d'école lente associe le respect de la tradition, le besoin d'une compréhension philosophique et le respect de la communauté. Il expose aux étudiants leur héritage culturel, développe leurs capacités d'acteurs moraux, leur fournissant ainsi les outils qui leur permettront de s'épanouir dans un monde complexe et incertain. Si on porte un regard sérieux sur l'éducation, c'est bien le moins que l'on puisse souhaiter.

Maurice Holt*

1. Cf. ROBERT Paul, *La Finlande : les secrets d'une réussite*, ESF, 134 p.

Questions à l'éducation lente

“ L'ÉLÈVE N'EST PAS UN VASE QU'ON REMPLIT, MAIS UN FEU QU'ON ALLUME”, ÉCRIT AVEC RAISON Montaigne. Aussi, nous avons, me semble-t-il un problème : le bois nous fait défaut si nous ne bougeons pas d'où nous sommes...

Imaginons quelqu'un qui ait conservé, en dépit de sa scolarité, assez de puissance pour s'interroger et apprendre par lui-même : dans des conditions d'existence ordinaires, il se trouvera quand même réduit de fait à l'impuissance, à moins de faire plus d'un pas de côté. Nous vivons dans un monde où les écoles dites « alternatives » se heurtent comme les autres au problème de la globalisation : *notre milieu local n'est plus le lieu où nous puisons les ressources nécessaires à nos vies*. Vu la démesure de la société capitaliste industrielle, nous ne pouvons plus accéder aux tenants et aux aboutissants de ce qui nous est nécessaire.

Pour comprendre une paire de chaussures, sans parler de son devenir-déchet, il nous faudrait remonter jusqu'en Chine, en passant par les puits de pétrole d'Arabie et la bourse de New York, et les vidéos qui nous médusent si facilement n'offrent qu'une expérience au rabais pour nos cinq sens.

Le monde capitaliste est, la plupart du temps, magique, opaque et déresponsabilisant, et l'expérience y est pauvre.

L'exploration libre et autonome de notre environnement vital est rendue quasi impossible par notre intégration dans des flux labyrinthiques de tailles et de rythmes non maîtrisables par un humain, ni par *les humains* en général (un collectif d'ailleurs problématique).

La "gestion" à courte vue des experts, sinon des machines, a presque entièrement remplacé la politique et, si elle permet à quelques privilégiés de dominer leurs semblables, ils le sont eux-mêmes par ces flux industriels et financiers qui les dépassent.

Aussi notre éducation par l'institution scolaire est-elle, dans sa façon de nous limiter, une bonne adaptation à ce qui nous attend...

L'enjeu actuel de nos apprentissages devient alors, non seulement d'éviter la docilité, mais d'y parvenir en mutualisant des expériences qui nous émancipent du capitalisme industriel. En somme, vivons, inventons et apprenons ensemble de quoi nous libérer, ce que tentent, au fond, les groupes des villes en transition !

Marie-Pierre Najman

Critique de l'éducation lente

L'HISTOIRE DE L'ÉDUCATION — ENTENDRE SURTOUT "DE LA SCOLARISATION", MAIS PAS SEULEMENT — montre que, depuis l'antiquité, l'éducation est un auxiliaire puissant de conformation des nouvelles générations à l'ordre en cours. L'éducation s'exerce donc au bénéfice des classes dominantes — quelles qu'elles soient, par ailleurs¹.

Si notre école actuelle naît en 1880 — comment a-t-on fait avant, pendant des millénaires, sans école ? —, c'est parce que l'on a besoin, à ce moment-là, d'ouvriers alphabétisés, mais surtout pas lecteurs, qui arrivent et repartent précisément surtout à la même heure². Sa fonction est donc notamment d'entraîner au temps contraint et soumis à d'autres que soi, des paysans maîtres de leur temps et de la compréhension de celui-ci.

Les pédagogues de "l'autre" éducation — de Comenius à Rousseau, Montessori, Steiner, Freinet, etc. — ne font jamais que résoudre les problèmes posés par l'éducation bourgeoise, créant un cadre fictif de liberté et d'activisme dont bénéficient, directement ou à terme, les privilégiés. Pris et perdus dans le détail et la critique des programmes, des méthodes, des temps... scolaires, ils ne remettent pas en cause le "système" scolaire

lui-même ni son paradigme fondateur : l'inégalité des intelligences, des statuts humains...². "Le perfectionnement de l'instruction, c'est d'abord le perfectionnement des longes ou plutôt le perfectionnement de la représentation de l'utilité des longes. Les 'progressifs' se sont d'abord battus pour montrer la nécessité d'avoir de meilleures longes"³.

La dérégulation scolaire actuelle n'est que le reflet de la dérégulation de la société post-capitaliste, tout comme l'instauration de l'école avait été la fille de l'instauration du capitalisme.

L'éducation lente, comme d'ailleurs toutes les éducations alternatives, reste donc toujours fondamentalement une *éducation*, avec un schéma prégnant sous-jacent : un éducateur et un éduqué — et, bien entendu, avec tout ce qu'il implique⁴.

Méfions-nous du "débat" sur les rythmes scolaires : il ne s'agit pas tant de changer l'école (de repeindre les barreaux de la cage ?) que de vivre ensemble, sans ou malgré l'école, chacun à son rythme. Pour cela, point n'est besoin d'école, fut-elle alternative : il suffit de savoir s'écouter. Apprendre est naturel⁵.

Jean-Pierre Lepri

1. Anibal Ponce, *Educación y lucha de clases* (1934), Fontamara, 2004, 236 pp.
2. Analyses de : Illich, *Une Société sans école* (1971), Fayard, 2004 ; Rancière, *Le Maître ignorant* (1987), 10/18, 2004 ; Corrêa, *Educação, comunicação, anarquia*, Cortez, 2006. "Si un gouvernement ordonnait officiellement aux enseignants de s'arranger pour que l'échec scolaire frappe massivement les enfants des classes populaires, ils crieraient au scandale et s'insurgeraient contre de telles instructions. Et pourtant, c'est exactement ce qui se passe dans la réalité. Le ministre n'a qu'à encourager les enseignants à faire consciencieusement leur travail, à intéresser leurs élèves à la compétition scolaire, afin d'en dégager, en toute loyauté et en tout dévouement, les élites" : Alain Accardo, *Le Petit-bourgeois gentilhomme : la moyennisation de la société*, Labor, 2003.
3. Rancière, *op. cit.*, p. 202.
4. Voir notre "L'échec de l'école est une réussite", *Silence* de septembre 2008 ou notre dossier "Éduquer ou apprendre ?", *Silence* d'avril 2009.
5. http://www.dailymotion.com/video/xddiif_apprendre-c-est-naturel_creation.



Francis Blaise

Amap sous contrôles

La DGCCRF, Direction générale de la concurrence, de la consommation et de la répression des fraudes, a décidé en 2010 de mener une grande enquête sur les circuits courts de distribution. Dans ce cadre, de nombreuses Amap, associations pour le maintien d'une agriculture paysanne, ont fait l'objet de contrôles, soit sur les lieux de distribution des paniers, soit chez les producteurs. La DGCCRF incite les Amap à se déclarer en temps que point de vente collectif. Ce que refusent les Amap. Pour ces dernières, le fonctionnement actuel passe par un contrat de partenariat entre un ou des producteurs et consommateurs dont les produits sont réglés à l'avance et retirés dans un lieu dit, à une date donnée. Cela n'a rien à voir avec un point de vente classique : personne ne peut venir s'approvisionner sur place sans être adhérents auparavant et pour au moins une année. La demande de la DGCRF pourrait avoir de graves épercussions : si une Amap était un point de vente, elle devrait en effet appliquer tout un tas de règlements sanitaires comme l'étiquetage de chaque produit, l'interdiction pour les acheteurs de manipuler la nourriture non emballée, l'obligation d'avoir des comptoirs réfrigérés... ce qui signifierait la mort des Amap. Dans un communiqué du 29 juin 2010, Miramap, Mouvement interrégional des Amap, conteste l'approche des services de l'État, rappelant que cette forme associative ne relève pas de la réglementation sur le commerce. Des contacts politiques sont en cours pour protéger l'approche Amap sous sa forme actuelle. Miramap, <http://mirAmap.org>.

Médias

■ **Livres de papier**, journal des réfractaires à l'ordre numérique, c/o Offensive, 21 ter, rue Voltaire, 75011 Paris. Les livres vont-ils devenir virtuels ou sous couvert d'une abondance d'information, va-t-on vers le niveau zéro de la culture ? Petite revue de réflexion gratuite diffusée par un collectif de professionnels du livre...

■ **N'autre école**, CNT-FTE, 33, rue des Vignoles, 75020 Paris, nautrecole@cntf.org. Revue "des travailleurs de l'éducation" proche des libertaires, elle propose dans son numéro d'été 2010 un dossier sur "École : quelle démocratie ?" avec de bonnes questions sur les limites de l'exercice, sur la hiérarchie, sur les possibilités d'évolution (aller vers des coopératives éducatives ?), la place de la désobéissance... manque un dialogue avec ceux qui voient l'école de l'extérieur : les parents, les mouvements alternatifs...

■ **Un court pour le futur** est une émission renouvelée tous les quinze jours qui se trouve sur la webradio RadioEthic. Elle propose depuis début 2010 un débat autour d'un court-métrage de fiction ou d'animation parlant d'écologie et de développement durable. Les courts-métrages sont présentés en ligne sur www.radioethic.com/les-emissions/un-court-pour-le-futur.html.

■ **Creuse-citron**, BP2, 23000 Sainte-Feyre, creusecitron@free.fr. Journal de la Creuse libertaire vendu à prix libre.

■ **Le fusil brisé**, revue de l'Internationale des Résistants à la Guerre (IRG-VVRI), consacre son numéro d'avril 2010 aux liens entre le militarisme et les questions de genre. Pour les hommes, spécialement dans les pays où le service militaire est obligatoire,

servir dans l'armée est une part importante du "devenir homme". "Le service militaire est un laboratoire de reproduction de la masculinité. Il solidifie le patriarcat. J'ai objecté au service militaire parce que je suis contre cette masculinité fabriquée en laboratoire", explique l'objecteur de conscience turc Halil Savda. "Servir dans l'armée est lié à l'espoir que cela procure la masculinité et avec cela le droit et le pouvoir de jouer un rôle naturel dominant" constate la chercheuse allemande Hanne-Margret Birckenbach. Une "stratégie pour la paix doit inclure une stratégie de changement des masculinités" écrit en conséquence Raewyn Connell. "C'est la nouvelle dimension du travail pacifiste que les études de genre suggèrent : contester l'hégémonie des masculinités qui favorisent la violence, la confrontation et la domination, et leur substituer des modèles de masculinité plus ouverts sur la négociation, la coopération et l'égalité". Lire l'intégralité sur www.wri-irg.org/fr/node/9904 ou à commander à : War Resisters' International, 5 Caledonian Rd, London N1 9DX, Grande-Bretagne.

■ **La traverse**, Les Renseignements généreux, chez Cap Berriat, 15, rue Georges-Jacquet, 38000 Grenoble. La toute nouvelle revue éditée par le collectif Les renseignements généreux, connu jusqu'ici pour ses brochures de qualité sur de nombreux sujets (téléchargeables sur www.les-renseignements-generaux.org). Une revue agréable, aérée, dont le premier numéro contient entre autres une présentation de la méthode d'émancipation sociale méconnue de Saul Alinsky, des entretiens approfondis avec Alain Accardo et Xavier Renou, des outils d'autodéfense intellectuelle, une réflexion sur la bonne conscience... 76 pages, prix libre.

Amap en chiffres

La première Amap a vu le jour à Aubagne (Bouches-du-Rhône) en avril 2001. Selon une étude réalisée en mai 2010 par Miramap, coordination interrégionale des Amap, elles seraient plus de 1000 aujourd'hui. Selon les régions, les données sont plus ou moins complètes. En Provence-Alpes-Côte d'Azur, première région à se doter d'une structure régionale, on compte aujourd'hui 146 Amap pour 8000 paniers, soit 30 000 consommateurs. En Rhône-Alpes, 175 Amap fournissent 7875 paniers. En Ile-de-France, il y a 180 Amap. Suivent ensuite : Aquitaine (108), Midi-Pyrénées (90), Pays-de-Loire (70), Bretagne (34), Basse-Normandie (33), Picardie (31), Alsace (30), Haute-Normandie (28), Centre (21), Lorraine (20), Auvergne et Languedoc-Roussillon (19), Nord-Pas-de-Calais (18), Bourgogne (10), Franche-Comté et Poitou-Charentes (14), Limousin (5), Champagne-Ardenne (4), Corse (1). Au total, cela concernerait maintenant environ 200 000 personnes.

Échange publicitaire

Ariège

Pour une monnaie solidaire et écologique

L'objectif des systèmes de monnaies locales est de retisser des liens entre les communautés et leur environnement naturel à travers des biens issus des ressources et des artisanats locaux. C'est exactement l'objectif qu'un certain nombre de personnes cherche à mettre en application en Ariège à Sainte-Croix-Volvestre : une monnaie locale que nous appellerions "le volp". Au vu du succès d'une première soirée du 6 juillet 2010, une suite sera donnée (en septembre/octobre à une date non encore déterminée), notamment en invitant les initiateurs de l'Abeille, la monnaie locale qui circule depuis le début de l'année à Villeneuve-sur-Lot. Renseignements : Jean-Claude Geoffroy, tél : 05 61 04 92 67.

Brest

Canal Ti Zef



Canal Ti Zef est une association d'éducation populaire tournée vers l'audiovisuel qui travaille selon plusieurs axes : production et réalisation de films, organisation du festival intergalactique de Brest depuis 2001, diffusion de films engagés,

dérangeants, dérangés... On peut obtenir un catalogue des films diffusés ou le télécharger sur leur site. Canal Ti Zef, 19, rue Bruat, 29200 Brest, tél : 02 98 43 49 65, www.canaltizef.infini.fr.

Club du livre libertaire

Le club du livre libertaire regroupe plus d'une trentaine de petits éditeurs indépendants et édite un catalogue collectif. On y retrouvera de nombreux titres de livres chroniqués dans *Silence...* et d'autres à découvrir. Une grande biblio-diversité : plus de 400 titres disponibles. En adhérent à ce club, on dispose de promotions intéressantes sur les ouvrages. *Club du livre libertaire, lieu-dit Ginestes, 81350 Crespin, http://clla.info.*

Morbihan

Service de couches lavables

L'association Marmoused fait la promotion des couches lavables et propose un service location,

lavage et livraison à domicile. Une collecte des couches sales est faite une fois par semaine, une boîte spéciale permet de stocker les couches sales. La location est à un prix modeste (0,30 € la couche) auquel il faut ajouter des frais de livraison selon la distance. Pour un prix sensiblement égal aux couches jetables, on peut ainsi passer aux couches lavables

sans investissement de départ.

- Association Marmoused, Geneviève Chanclou-Lendormi, 23, rue Yves-Montand, 56930 Pluméliau, tél : 02 97 51 82 92 ou 06 14 55 73 73, <http://pagesperso-orange.fr/marmoused>.
- Les autres services de couches-services en France sont référencés sur le site : www.couches-services.org.

Bordeaux

Bruit du frigo

Bruit du frigo est une association qui a vu le jour en 1997 à l'initiative de deux architectes pour se placer comme interface entre les travaux des bureaux d'études sur les questions d'urbanisme et des actions d'éducation populaire avec la population concernée. Pour ce faire, *Bruit du frigo* fait appel à des structures culturelles et artistiques et a multiplié les "installations participatives" à Bordeaux, mais également dans de nombreuses autres villes. En mettant ainsi l'art au service du politique, *Bruit du frigo* favorise le décalage, interroge les politiques urbaines, remet en cause des évidences, introduit de nouvelles idées (meilleure prise en compte des piétons, développement de jardins partagés, écoute des associations d'habitants, développement ludique de la ville...). En bref, l'association cherche à favoriser l'expression de tous et à concrétiser les rêves de chacun. *Bruit du frigo*, 30, rue Bouquière, 33000 Bordeaux, tél : 05 56 81 59 17, www.bruitdufrigo.com.

► Week-end de réflexion sur l'isthme de Beaudésert à propos de l'utilisation d'un terrain vague les 10 et 11 avril 2010. 1^{re} photo : discussion avec 23 habitants intéressés par le concept d'utopie. 2^e photo : repas collectif. 3^e photo : restitution aux habitants. 4^e photo : lancement d'un potager collectif, autres projets retenus : un dépôt de pain / salon de thé, une piste de bicross, un terrain de volley, deux terrains de boules



éducation

Base élèves illégale

Plusieurs personnes du Collectif national de résistance à Base élèves, CNRBE, avaient déposé un recours devant le Conseil d'Etat, estimant ce fichage illégal. 2095 parents avaient également porté plainte devant le tribunal de Paris. Si cette plainte collective a été classée sans suite le 15 juillet 2010 par le procureur de Paris, le Conseil d'Etat, lui, a estimé, le 19 juillet 2010, qu'il comporte effectivement des parties illégales, notamment celles prévues dès le départ pour faciliter la comparaison avec d'autres fichiers. Le conseil d'Etat a également demandé le retrait des mentions portant sur le handicap, sur la santé. Le ministère de l'Education nationale a indiqué qu'il allait se mettre en conformité avec la loi. Ceci devrait s'accompagner d'une suspension des procédures disciplinaires engagées contre près de 200 chefs d'établissements qui refusaient de mettre en place ce fichage. Plus d'infos : <http://retraitbaseeelevs.wordpress.com>.





énergie

▼ Centrale solaire thermique en Espagne

Allemagne

Vers le 100 % renouvelables

Non seulement le gouvernement actuel n'a pas remis en cause le programme de sortie du nucléaire, mais l'Office fédéral de l'environnement a publié le 22 juillet 2010 une étude prospective montrant que l'Allemagne pourrait produire l'intégralité de son électricité à partir des seules énergies renouvelables d'ici 2050, ce qui permettrait de sortir non seulement du nucléaire, mais également du charbon, de la lignite, du gaz et du pétrole. L'étude rappelle que cela créera énormément d'emplois : les énergies renouvelables ont déjà permis de créer 300 000 emplois dans le pays et c'est l'un des secteurs qui embauche le plus, un argument non négligeable en cette période de fort chômage.

Greenpeace a publié le même jour un rapport montrant que cette étude pouvait être généralisée à l'ensemble de l'Union européenne.

Solaire

■ **Photovoltaïque : les prix baissent rapidement.** Les industriels innovent sans cesse et plus il s'en installe, plus les prix baissent. Plus les prix baissent, plus il s'en installe. En 2009, le prix moyen de vente par watt est ainsi passé de 2,30/2,70 € à 1,60-1,70 € (soit une baisse de 40 %). 7000 MW ont été installés dans le monde en 2009. Un chiffre qui pourrait doubler en 2010 tant le marché s'envole actuellement.

■ **Course technologique.** En 1983, EDF lance la centrale Thémis à Targassonne, dans les Pyrénées-Orientales, à 1650 m d'altitude. Le principe est le suivant : 201 miroirs (soit 10 000 m²)

qui suivent la course du Soleil concentrent l'énergie sur le sommet d'une tour de 80 m qui produit de la vapeur alimentant une centrale thermique classique. La puissance est de 670 kWc pour une production annuelle de 800 000 kWh, de quoi alimenter 500 foyers. Le projet reste expérimental, EDF préférant développer le nucléaire. Mais des projets plus puissants se multiplient dans le monde, principalement en Espagne, aux États-Unis, en Israël... CNIM, Construction navales et industrielles de la Méditerranée (siège à La Seyne-sur-Mer, Var), sentant qu'il y a un potentiel industriel, a annoncé fin juillet 2010 le lancement d'une nouvelle centrale avec cette fois 70 000 m² de capteurs à Ilo, à 8 km de Thémis. Elle aura une puissance approchant 5000 kWc (ou 5 MWc).



Savoie

Formation conseiller énergie

L'Asder, Association savoyarde pour le développement des énergies renouvelables, organise une formation de conseiller énergie, du 10 janvier au 28 octobre 2011 à la maison des énergies à Chambéry. Inscriptions pendant le mois de septembre. Formation détaillée sur le site internet. Asder, maison des énergies, 562, avenue du Grand-Arièzaz, BP 99499, 73094 Chambéry cedex 9, tél. : 04 79 85 88 50, www.asder.asso.fr.

Finistère

Une centrale chasse l'autre !

Dans les années 1980, le projet de centrale nucléaire à Plogoff (Pointe du Raz) se heurtait à une vive opposition et en 1981, le projet était abandonné. Le 17 juillet 2010, le conseil municipal a donné son accord pour l'ouverture d'une enquête publique concernant un projet de centrale solaire avec 44 000 panneaux installés sur 14 hectares et devant fournir la consommation électrique d'environ 1300 foyers, soit le double de la population actuelle.

Autriche

Créer des emplois

Les industriels des énergies renouvelables ont lancé un appel au gouvernement autrichien pour que celui revoie à la hausse la part des énergies renouvelables dans la production du pays. Alors que l'Europe a fixé comme objectif à l'Autriche d'atteindre 34 % en 2020, l'Autriche en est déjà à 30 % aujourd'hui. Le taux progresse d'environ 1 % par an, ce que les producteurs du secteur jugent trop modeste. Estimant que l'on pourrait créer beaucoup plus d'emplois avec une politique ambitieuse, il demande que l'on vise les 50 % en 2020. Déjà constitutionnellement antinucléaire, l'Autriche deviendrait alors leader dans le domaine (elle est déjà seconde en Europe derrière la Suède).

Suède

Sobriété... ou dérive énergétique ?

En 1980, par référendum, le peuple suédois se prononce pour l'arrêt du programme nucléaire et pour l'arrêt au plus tard fin 2010 des dix réacteurs déjà construits. Concrètement seuls trois réacteurs ont été arrêtés et en février 2009, le parlement a voté pour la possibilité de remplacer les réacteurs vieillissants. Le 17 juin 2010, le parlement suédois a voté pour lancer la construction d'un nouveau réacteur sur un ancien site (174 voix contre 172 !). Le 14 juin 2010, une trentaine de militants de Greenpeace avaient réussi à pénétrer sur le site réacteur de Forsmark, près d'Uppsala pour dénoncer la tenue de ce vote. Le gouvernement suédois a aussi donné le feu vert, le 6 juin 2010, à un projet de 1100 éoliennes réparties sur 500 km² près du cercle polaire. Ce projet mené par l'allemand Enercon est le plus gros projet terrestre. Industriels de l'éolien et du nucléaire se justifient... par l'augmentation de la consommation d'électricité. Une vraie politique énergétique consisterait à cesser de détruire la planète et donc à viser une diminution de la consommation.



nord/sud

Haiti

Mobilisation contre Monsanto



Dans le cadre des programmes d'"aide" à Haïti, Monsanto a lancé un programme "Winner" qui propose un don de 475 tonnes de semences hybrides. Ces semences, non-OGM, donnent des plantes stériles... ce qui nécessite ensuite qu'on rachète les semences chaque année, de préférence à Monsanto. Pour protester contre cette fausse aide, le 4 juin 2010, plus de 10 000 paysans ont manifesté dans les rues de Hinche demandant au gouvernement d'aider à maintenir les connaissances actuelles permettant aux paysans de produire eux-mêmes

leurs semences sans avoir à les racheter. *Frères des hommes, 9, rue de Savoie, 75006 Paris, tél. : 01 55 42 62 61, www.fdh.org.*

Nestlé pratique la biopiraterie

La biopiraterie consiste à déposer un brevet concernant l'utilisation d'un végétal pour des propriétés déjà connues des peuples autochtones. *La Déclaration de Berne*, une organisation non-gouvernementale suisse, en lien avec une association sud-africaine *Natural Justice*, a ainsi dénoncé publiquement en Suisse le dépôt de brevet par Nestlé concernant le rooibos et le honeybush, deux plantes traditionnellement utilisées en infusion et dont les usages médicaux locaux sont connus depuis longtemps. L'enquête menée par les ONG a montré que Nestlé n'avait pas reçu d'autorisation du gouvernement sud-africain alors que ces plantes ne poussent que dans ce pays. Ceci viole également la convention sur la diversité biologique. Pour en savoir plus : *Déclaration de Berne, rue de Genève 54, 1004 Lausanne, tél. : 41 (0)21 620 03 03, www.ladb.ch/biopiraterie.*



Quelle place pour le nucléaire dans le futur ?

En 2009, il y avait 439 réacteurs en fonctionnement dans le monde, répartis sur 31 pays. Ils assuraient 14 % de la production électrique soit environ 4 % de la production d'énergie commercialisée... et beaucoup moins si on comptabilise le bois utilisé comme mode de chauffage sans commercialisation. Le nucléaire est moins utilisé que l'hydroélectricité (16 % de l'électricité mondiale) le gaz (21 %) ou le charbon (41 %). Il y a actuellement 57 réacteurs en construction... mais certains depuis plus de vingt ans ne fonctionneront sans doute jamais. Concrètement, une vingtaine de chantiers, surtout en Chine, sont réellement actifs. Si on se projette dans le futur, on peut déjà prévoir que les nouveaux réacteurs ne remplaceront pas les réacteurs qui seront arrêtés. Une tendance qui semble irréversible depuis le début des années 2000, même si le lobby pronucléaire essaie de parler de "relance". Le nucléaire va devenir une énergie de plus en plus marginale, ce qui explique par exemple que les antinucléaires français ont beaucoup de mal à trouver des relais internationaux : dans la plupart des autres pays, le nucléaire est déjà considéré comme une énergie du passé.

Superphénix

Début de neutralisation du sodium

La direction régionale Rhône-Alpes d'EDF a annoncé le 10 avril 2010 que l'usine de neutralisation du sodium présent dans le réacteur Superphénix (Isère) est maintenant en état de fonctionnement. Un premier essai portant sur 30 tonnes a été réalisé. Rappelons que le réacteur a été arrêté en juin 1997 après avoir enchaîné les pannes pendant 13 ans. Il contient 5500 tonnes de sodium comme fluide caloporteur. Ce sodium est de fait radioactif car il a été au contact du plutonium. Le sodium explose au contact de l'eau et sous sa forme liquide, s'enflamme au contact de l'air. Il a donc fallu 13 ans supplémentaires pour seulement

commencer à traiter le sodium... alors que le maintien de celui-ci à haute température pour qu'il reste liquide a consommé autant qu'une ville de 40 000 habitants pendant tout ce temps. Le sodium est maintenant piégé par petites quantités dans des blocs de béton qui seront stockés sur place (déchets nucléaires) dans un bâtiment construit sur le site. Sur le même site, un autre bâtiment contient encore un cœur de plutonium de cinq tonnes. Le démantèlement du site devrait durer encore quelques dizaines d'années.

Des déchets dans vos assiettes ?

Un arrêté du 5 mai 2009 met en place une procédure de dérogation pour l'utilisation des déchets radioactifs dans les biens de consommation et de construction, malgré un avis défavorable de l'ASN, Autorité de sûreté nucléaire. Ce n'est pas la première fois que le gouvernement essaie ainsi de se débarrasser de déchets faiblement radioactifs, mais c'est en contradiction complète avec les lois de protection de la santé, en particulier avec le Code de la santé publique adopté en 2002. A chaque fois, la Crii-Rad, Commission de recherche et d'information indépendante sur la radioactivité lance l'alarme. En juillet 2009, elle a fait un recours devant le Conseil d'Etat estimant que le gouvernement ne peut pas prendre une mesure aussi grave par un simple arrêté. Les trois ministères concernés (santé, environnement, consommation) devaient répondre au Conseil d'Etat avant le 28 octobre 2009, seul le ministère de l'environnement l'a fait. Depuis aucune réaction du côté du Conseil d'Etat. La Crii-Rad a donc lancé une campagne de lettres pour demander l'abrogation de cet arrêté. On peut lui demander un modèle des lettres. *Crii-Rad, 471, avenue Victor-Hugo, 26000 Valence, tél. : 04 75 41 82 50, www.criirad.org.*

EPR

■ **Areva notée à la baisse !** Les agences de notation ne baissent pas seulement les notes des Etats comme la Grèce. Le 28 juin 2010, l'agence de notation Standard & Poor's a déclassé la société Areva de A à BBB+, estimant l'entreprise "déprimée" pour les deux prochaines années du fait

des surcoûts engendrés par les difficultés rencontrées sur le chantier de l'EPR finlandais. Les surcoûts de celui-ci sont déjà de 2,7 milliards.

■ **Nouveaux retards.** Alors que le premier chantier EPR en Finlande, coordonné par Areva, annonce déjà quatre ans de retard (mise en route prévue maintenant au mieux fin 2013 au lieu de 2009), EDF a reconnu, le 29 juillet 2010, que le chantier de Flamanville (Manche) accuse également un retard de deux ans. Lancé en 2003, ce deuxième EPR ne fonctionnera au mieux qu'en 2014 au lieu de 2012. Conçu par Areva et Siemens avec les technologies des années 1990, il sera obsolète avant d'avoir commencé à fonctionner, produira un courant au moins deux fois plus cher que les petits réacteurs nucléaires vendus par la Corée du Sud et son budget approche déjà cinq milliards. *Le Réseau Sortir du nucléaire* rappelle qu'avec une telle somme, il aurait été possible de produire deux fois plus d'électricité en ayant recours aux énergies renouvelables... et que cela aurait créé 15 fois plus d'emplois.

■ THT : passage en force.

Le gouvernement avait promis qu'une étude épidémiologique serait menée sur les conséquences

possibles des champs électromagnétiques provoqués par les lignes à très haute tension, avant de se prononcer sur l'autorisation de construire de nouvelles lignes pour évacuer le courant du futur EPR de Flamanville. Mais en vain... aucune étude n'a été commencée ! Une étude épidémiologique durant au moins trois ans, on imagine bien que le gouvernement va tout faire pour l'éviter. Le 25 juin 2010, la région Basse-Normandie a voté un texte demandant que les constructions de lignes THT au sortir de l'EPR de Flamanville ne soit pas lancées tant qu'une étude épidémiologique ne permettra pas de connaître les conséquences sur la santé des champs électromagnétiques. Le texte a été voté par les élus socialistes et Europe Ecologie, les élus communistes se sont abstenus, les élus de droite ont refusé de participer au vote. Le gouvernement a donné le feu vert à la construction de la ligne THT au départ de l'EPR de Flamanville, en la déclarant d'utilité publique le 27 juin 2010. Plusieurs communes concernées ont pris des arrêtés interdisant les travaux tant que les résultats de l'étude épidémiologique ne sont pas connus.

Iter

Catastrophe financière

Le projet Iter, réacteur de fusion nucléaire, qui doit être construit à Cadarache (nord-est des Bouches-du-Rhône) devait initialement coûter 1,5, puis 3, puis 5 (juin 2009) puis 9 (mai 2010) puis 16 milliards d'euros (août 2010). Un accord international était intervenu entre la France (pour l'Union européenne), les Etats-Unis (associés au Canada), le Japon (associé à la Corée du Sud), la Russie, la Chine et l'Inde... mais pour seulement 4,57 milliards. Les travaux de recherche montrent qu'un certain nombre d'éléments n'ont pas été pris en compte, notamment le risque séismique de la région (le réacteur ne doit jamais trembler), les soudures doivent être faites à -269°C... Une expérience de 6 minutes seulement contaminera l'ensemble des installations... soit potentiellement 33 000 tonnes de déchets radioactifs, sans que l'on soit sûr de pouvoir renouveler ensuite l'expérience ! Tout cela pour un réacteur qui peut-être ne fonctionnera jamais, plusieurs prix Nobel de physique ayant exprimé leurs doutes sur la possibilité de construire un appareil aussi complexe. Voici des extraits de l'éditorial de Philippe Escandé dans *Les Echos* du 16 juin 2009 : "Iter subira-t-il le sort funeste d'Icare ? A trop vouloir se rapprocher du Soleil, dont il ambitionne de reproduire le comportement, le réacteur thermonucléaire pourrait bien finir par se brûler les ailes. (...) C'est le lot commun des grands programmes scientifiques ou industriels que cette pratique du dérapage budgétaire (...) Ce qui l'est moins dans le cas d'Iter, c'est l'usage d'un programme de cette dimension pour sauter dans l'inconnu le plus total. Avec une promesse prométhéenne : l'énergie presque gratuite et non polluante à l'horizon 2050. Mais avec deux failles majeures. D'une part, le fait que l'on change d'échelle en construisant un appareil dix fois plus gros que les actuels, alors qu'on ne maîtrise pas les phénomènes et qu'on ne peut même pas les modéliser. Et puis la complexité du procédé, qui pourrait bien compromettre sa généralisation industrielle. Surtout si, entre-temps, des technologies plus simples comme le solaire parviennent à maturité. (...) On se souviendra de la fin du vingtième siècle comme du crépuscule des cathédrales techno-industrielles".

OGM



Espagne

Premier fauchage

Le 12 juillet 2010, quelques dizaines de personnes ont saboté deux champs d'expérimentation



D. R.

▲ Premier fauchage OGM en Espagne.

de maïs génétiquement modifié appartenant à Syngenta, dans la commune de Torroella de Montgrí (Catalogne). L'État Espagnol, avec plus de 75 000 ha de cultures transgéniques en 2009, compte environ 80% de la surface consacrée aux OGM en Europe. Syngenta est la troisième plus grande entreprise de semences du monde (immédiatement après Monsanto et Dupont).

Autorisation en catimini...

Le 20 juillet 2010, le ministre de l'agriculture a inscrit en toute discrétion au catalogue des plantes autorisées à la culture en France deux variétés de maïs T25. La France est le premier pays européen à autoriser la culture de cet OGM. Ce maïs a pour caractéristique d'être résistant à l'herbicide Glufosinate, un pesticide très toxique qui figure sur une liste de 22 produits qui seront prochainement interdits au niveau européen. La culture de cet OGM ne présente donc aucun intérêt...

Il y a donc peu de chances que le T25 soit cultivé en France, mais cela reste possible, pour des expérimentations par exemple, avant vente en dehors de l'Europe. Le même jour, le ministère a aussi inscrit au catalogue 30 variétés de Mon810. La France ayant une clause de sauvegarde sur cette catégorie de maïs OGM, là-aussi, sa culture ne peut être destinée qu'à l'exportation. En conclusion, cela ne concerne pas directement notre alimentation... sauf que cela peut contaminer d'autres champs par co-existence. Les opposants aux OGM en culture de plein champ pourraient donc relancer les fauchages dès le printemps prochain si des parcelles sont ensemencées avec ces variétés.

Indre-et-Loire

Fauchage de plantes mutées

Le 24 juillet 2010, 200 faucheurs volontaires sont allés piétiner

100 m² d'un champ de tournesols OGM sur les communes de Sorigny et de Saint-Branches, au sud de Tours. C'était la première fois qu'un champ de plantes mutées était fauché. Ces plantes transformées par mutation génétique chimique, comme celles issues de techniques de fusion cellulaire, font partie de ce qu'on appelle les "OGM cachés". Définies par la réglementation européenne comme des OGM, elles sont pourtant arbitrairement exclues de la réglementation concernant ceux-ci. Manipulés afin de tolérer un herbicide, leur dissémination provoque tout autant d'effets non intentionnels susceptibles de provoquer des dommages importants à la santé et à l'environnement, que les autres OGM. Ces plantes sont mises sur le marché sans aucune évaluation. Elles sont par ailleurs protégées par un brevet sur le gène muté qui interdit toute réutilisation de la récolte comme semence, ce qui constitue une véritable privatisation du vivant. A l'issue de l'action, 33 faucheurs volontaires ont été emmenés et auditionnés par la gendarmerie.



Espagne

Objecteurs fiscaux

Plus de mille personnes en Espagne refusent actuellement de payer la part de leur impôt qui sert à financer l'armée. La somme équivalente est alors reversée à des associations pacifistes. Poursuivis par le fisc, ces personnes mènent une guérilla juridique pour faire reconnaître le droit à l'objection fiscale. (Union pacifiste, juillet 2010)

Rigueur

L'Allemagne ouvre la voie...

Le 7 juin 2010, le gouvernement allemand qui vise à avoir un budget équilibré, a enfin brisé un tabou en annonçant que les restrictions budgétaires allaient concerner le secteur de la défense : les effectifs de l'armée allemande vont ainsi passer de

250 000 à 210 000 militaires. Avant de s'en prendre aux services publics, il y a effectivement une grande marge de manœuvre dans ce domaine... La France pourrait commencer par supprimer sa force nucléaire, ce qui serait plus efficace que de vouloir mettre les jeunes au chômage en attendant que les plus âgés prennent leur retraite.

Essais nucléaire

Victimes insatisfaites

Le ministre de la défense a inauguré le 28 juin 2010 le siège du Comité d'indemnisation des victimes des essais nucléaires à Arcueil, au sud de Paris. Les associations de défense des victimes sont satisfaites du fait que l'on reconnaît enfin qu'il y a des victimes, mais dénoncent les différentes limitations imposées par le décret paru le 13 juin 2010. Seules 18 sortes de cancers sont reconnues comme indemnifiables. Si en principe, c'est maintenant à l'Etat de démontrer qu'il n'est pas responsable de ce cancer

(alors qu'avant c'était l'inverse), le décret prévoit quand même que ce principe peut être écarté si "le risque attribuable aux essais nucléaires peut être considéré comme négligeable"... par l'Etat ! La Commission mise en place est composée de huit membres... dont cinq nommés par le ministère de la Défense, ce qui laisse craindre un sérieux frein dans la sortie des données. Enfin, les associations contestent les zones géographiques retenues qui, en particulier dans le Sahara, évitent les zones habitées.

Toulouse

Grand prix de la Mort

A l'occasion de la tenue du salon Eurosatory à Paris, salon des marchands d'armes, le 16 juin 2010, une dizaine d'inspecteurs-citoyens du collectif "Non au missile M51" ont accompagné la Mort en personne pour remettre un prix à la direction de Nexter Electronics et la féliciter de l'aider à faire de nouvelles victimes.

▼ Action Nexter, 16 juin 2010



D. R.

Japon

Mobilisation contre la base US d'Okinawa

Le 24 avril 2010, des dizaines de milliers d'habitants de l'île d'Okinawa (sur 1,3 million d'habitants) ont manifesté pour demander le départ des militaires états-uniens présents sur place depuis septembre 1945. La base militaire occupe 10 % du territoire et la population est excédée par les exactions des militaires (en particulier les viols, les bordels...).



Bidoche

Le soja, la forêt et une conseillère de Lionel Jospin

C'est tellement triste, amis de *Silence*, que je nous suggère d'en rire violemment, en nous tenant les coudes pour ne pas tomber à la renverse. L'élevage industriel, évidemment, tue la forêt tropicale, pour des raisons qu'il ne sera pas difficile de comprendre. Avant de commencer, reprenez que le phénomène est planétaire, et que les exemples qui suivent s'appliquent peu ou prou ailleurs. Or donc, le Brésil. Entre 1970 et aujourd'hui, le soja est passé de presque rien à 21 millions d'hectares cultivés. Ne cherchez pas, c'est une révolution. Ce soja, transgénique dans plus de 95 % des cas, est exporté massivement en Europe pour nourrir notre bétail industriel. Brest et Lorient, entre autres, accueillent par dizaines des cargos chargés de cette plante si riche en protéines. Et si profitable à toute la chaîne des marchands. Une étude du WWF, certes discutable, mais sérieuse, estime que chaque Français a "besoin" de 458 m² plantés en soja là-bas pour satisfaire son alimentation animale ici. Oui, mais où pousse le soja ? Aux dernières nouvelles, sur le sol. Il a donc pris la place d'autres cultures ou d'autres formations végétales, comme les forêts. Pour bien comprendre le mécanisme à l'œuvre, il faut introduire la notion simple de front agricole. Ce front se déplace, comme au cours d'une guerre. Simplifions ce qui est parfois fort complexe : le soja pousse devant lui les troupeaux, dont les pâturages prennent la place de la forêt. Un changement d'usage des sols entraîne fatalement des modifications en chaîne. La pression peut commencer sur des terres vouées au bétail et compte tenu des gains, emporter la partie. Les éleveurs vendent ou plantent eux-mêmes du soja, mais les troupeaux, source eux aussi d'énormes profits, continuent à avoir besoin d'herbages. Arrivé à un certain point de blocage, il n'y a plus qu'une solution : cramer des bouts de forêts, passer le bull pour arracher les souches qui gênent, et obtenir pour bien peu des pâtures qui dureront bien quelques années, le temps d'aller défricher ailleurs. Tel est le cœur du drame qui se joue partout dans le monde. Au Brésil, où l'on peut parler d'une quintessence, le pouvoir "socialiste" en place tente de masquer ce phénomène pourtant certain à coup de dénégations et de vaines pro-

clamations en faveur de la grande forêt amazonienne. La vérité est ailleurs. Dans un reportage paru dans le journal *Le Monde* le 18 septembre 2007, Hubert Prolongeau et Béatrice Marie rapportent des scènes d'apocalypse dont le personnage principal est le soja. Lisons : "Le petit avion a pris son envol. La forêt s'étend à perte de vue [...]. D'un coup, la déchirure. La forêt s'ouvre. Blessée. Rasée. [...]. Le paysage est soudain désolé. Des troncs abattus jonchent le sol, les plus résistants n'exhibant plus qu'un moignon noir de fumée. [...]. L'État du Pará sera-t-il bientôt aussi dépouillé que son voisin, le Mato Grosso ? Depuis janvier 2003, date d'arrivée de Lula au pouvoir, 70 000 km² ont été sacrifiés au soja, l'un des plus féroces ennemis de la forêt brésilienne. Au début des années 1980, il poussait essentiellement aux États-Unis, qui assuraient 90 % de sa diffusion. En 2003, les exportations combinées du Brésil et de l'Argentine sont passées devant. L'immense pays de Lula est devenu la patrie du nouvel or vert". Le personnage le plus puissant de cette opération de destruction de masse est le gouverneur du Mato Grosso, Blairo Borges Maggi. Un ami, un allié politique de choix du président Lula. Mais aussi celui qu'on a appelé le "roi du soja" car il en est le plus gros producteur privé au monde. Au monde. L'article précité ayant fortement déplu à Brasilia, Maggi a été invité en octobre 2007 à Paris, pour une opération de greenwashing parfaitement huilée. Invité par l'Institut du développement durable et des relations internationales (Iddri), il aura pu défendre sa position et ses démentis outrés dans d'excellentes conditions de confort. À l'Iddri, créé en 2001 par Laurence Tubiana, alors conseillère du Premier ministre Lionel Jospin, on ne trouve que du beau linge. Que des gens amoureux de la forêt tropicale. Dans le désordre de son conseil d'administration : EDF, Suez-Environnement, Veolia, Coca Cola, Nestlé, Bolloré, Sanofi-Aventis, Total, Renault, etc. Je vous avais prévenu : il faut rire.

Fabrice Nicolino

Fabrice Nicolino est l'auteur du livre Bidoche, l'industrie de la viande menace le monde (édition Les liens qui libèrent, Paris)



La vidéo-surveillance ne sert (presque) à rien !

La municipalité de Lyon (majorité socialiste) a multiplié par trois le nombre de ses caméras de surveillance entre 2003 et 2008. Si la délinquance a baissé de 23,5 % dans les lieux surveillés... elle a aussi baissé de 22,6 % dans les lieux non surveillés. C'est ce que révèle un rapport de la Cour régionale des comptes. Encore mieux : la ville voisine, Villeurbanne, où le maire socialiste Jean-Paul Bret a refusé la vidéosurveillance, connaît une baisse encore plus sensible de la délinquance. Les Verts, opposés dès le départ à la vidéosurveillance, avait en 2003 publié les chiffres affligeants déjà constatés en Grande-Bretagne. Ils dénoncent aujourd'hui la poursuite d'une politique dont le seul entretien coûte 460 000 € par an à la ville. Alors la vidéosurveillance ne sert à rien ? Si, à enrichir les fabricants des caméras qui bénéficient d'un fort soutien de la part du gouvernement actuel. (20 Minutes, 23 juin 2010)

Dijon

Ariane Delzant, un exemple d'art "public"

Lors d'une expérience professionnelle à *Flunch*, Ariane Delzant, artiste résidant à Dijon, décide d'utiliser la forme artistique pour rendre publiques des problématiques liées aux conditions de travail de ses employés. Elle détourne les sets de table du restaurant en flyers pour diffuser les témoignages des salariés qu'elle a recueillis. En 2008, elle dépose les flyers en libre circulation dans trois lieux concernés par le sujet abordé : le restaurant *Flunch* et l'inspection du travail de Dijon, ainsi que le Frac Bourgogne (Fond régional d'art contemporain).



▲ Un exemple de set de table revisité par l'artiste où se confrontent la réaction d'un employé et l'inflexible texte commercial !)

Ces lieux choisis se trouvent mis en réseau et sont appelés à réagir par cette création. En 2009, elle a présenté ce travail dans un format 'exposition' à la librairie Privat de la ville. Contact : ariane_delzant@yahoo.fr.

Publicité

Ecoblanchiment : Renault condamné...

Le 14 juin 2010, le jury de déontologie de la publicité a demandé l'arrêt de la campagne de publicité de Renault pour le lancement du premier 4x4 low cost : le Duster de Dacia. Le slogan "Un 4x4 respectueux de l'environnement" a été jugé mensonger. Ce jugement est purement symbolique. L'association *Agir pour l'environnement* avait rappelé que ces 4x4 émettent de 159 à 188 g de CO₂ au km, très loin au-dessus de la moyenne et que trois des neuf modèles ne sont pas dotés de filtre à particules, ce qui les rendra interdits à la commercialisation au 1^{er} janvier 2011 !

Lyon



Pub géante sabotée

Avant le Grenelle de l'environnement, la taille des affiches publicitaires en France était limitée. Ce n'est plus le cas aujourd'hui... Des publicités géantes sont estimées plus belles qu'un simple échafaudage ! Une telle bache publicitaire d'une marque de sport vantant les mérites d'une équipe de sport locale a été la cible d'une action antipublicitaire anonyme le 24 juillet 2010 à Lyon. Installée place Bellecour dans un quartier traditionnellement exempt de publicité car inscrit au patrimoine historique, cette bache mesurait 1300m² soit la taille de cinq terrains de tennis ! Les inscriptions "Stop pub" d'une hauteur de plusieurs mètres y ont été découpées. La bache a été rapidement retirée... pour être remplacée par une autre.



▼ Véloration universelle sur les Champs-Élysées



Lyon

Effet Vélov

Après cinq ans de vélos en libre-service (les Velov), le nombre de déplacements à vélos dans la ville a doublé (passant de 1,3 % à 2,5 %, Strasbourg est à 10 %). Il y a 42 000 abonnés au système Vélov (soit 10 % de la population), 55 % des utilisateurs disent se servir moins de leur voiture, 75 % des abonnés ont entre 18 et 35 ans. Cette augmentation du nombre de vélos a été ralentie par le manque de pistes cyclables. L'agglomération annonce vouloir passer de 320 à 520 km de pistes cyclables d'ici 2014. Encore

taudrait-il se mettre d'accord sur ce qu'est une piste cyclable : la plupart ne sont que des bandes peintes au sol. Si 8 km de pistes à contre-sens de la circulation ont été mis en place dans les zones limitées à 30km/h, les aménagements ne sont souvent pas à la hauteur (stationnement des voitures sur les bandes cyclables).

Paris

Véloration universelle

Les organisateurs espéraient atteindre un millier de vélos... le 3 juillet 2010, ils ont été entre deux

et trois fois plus ! La véloration parisienne qui a bénéficié en ce début de vacances du renfort de nombreux cyclistes venus d'un peu partout, a sillonné les rues de la capitale pendant quatre heures, provoquant d'énormes embou-

teillages. De nombreux slogans annonçaient la fin de l'ère de la voiture. Outre les manifestations mensuelles, les organisateurs vont essayer de renouveler chaque année un rassemblement international, le premier samedi de juillet.

► Manifestation à l'actuel aéroport de Nantes pendant le premier Camp-Action-Climat début août 2009.



environnement



La biodiversité, ça se cultive aussi !

Agir pour l'environnement et le réseau Semences paysannes, avec le soutien d'une vingtaine d'autres associations, ont lancé cet été une campagne sur ce thème qui demande que la réglementation agricole tienne compte du besoin de biodiversité et cesse de favoriser l'uniformisation des cultures. La campagne demande que les agriculteurs passent avant les firmes semencières et qu'ils puissent reproduire et diffuser leurs propres semences, que soit facilité l'usage des "préparations naturelles peu préoccupantes" (purin d'ortie, huiles essentielles...), d'interdire les pesticides les plus rémanents (ceux qui agissent le plus longtemps), de soutenir le développement d'une agriculture biologique, locale et de saison. Un colloque est organisé à l'Assemblée nationale le 23 septembre 2010 pour appuyer ces demandes. Agir Pour l'Environnement, tél. : 09 75 29 39 82, www.agirpourenvironnement.org ; www.semencespaysannes.org.

Pays basque

Action contre le "Crado Agricole"

Le groupe d'action écologiste basque *Bizi !* a organisé le 17 juillet 2010 à Anglet une action non-violente et humoristique de décontamination de l'agence locale du Crédit agricole. Ceci pour dénoncer ses investissements internationaux à grave incidence environnementale. Des militants ont pénétré dans l'agence et ont commencé à nettoyer les sols et les glaces à grandes eaux, tandis que d'autres installaient une grande banderole clamant "Banque écologiquement nuisible" devant le bâtiment. Enfin des "décontaminateurs" en combinaison blanche et portant des masques à gaz sont entrés en scène en posant des panneaux "zone contaminée". C'était le lancement d'une campagne de *Bizi !* pour dénoncer l'implication de trois banques (BNP-Paribas, Société générale et Crédit agricole-LCL) dans des projets gravement polluants à travers le monde. Le mouvement *Bizi !* appelle les familles à en faire un élément de leur choix au moment d'ouvrir un compte ou de changer de banque. *Mouvement Bizi !* 22, rue des Cordeliers, 64100 Bayonne, tél. : 05 59 25 65 52, www.bizimugi.eu.

Notre-Dame-des-Landes

Le gouvernement essaie de passer en force

Le 4 juillet 2010, la mobilisation sur le site du projet d'aéroport de Nantes, à l'occasion du pique-nique annuel, a été moindre qu'en 2009 : environ 2000 personnes se sont réunies pour le 10^e pique-nique. Il n'y avait pas cette fois de mobilisation nationale. Pendant ce temps, le gouvernement a profité de l'été pour signer, le 15 juillet 2010, avec la région et les départements concernés un plan de financement du projet qui franchit ainsi une nouvelle étape. L'Etat s'est engagé sur 138,5 millions, les collectivités sur 115,5 millions, le concessionnaire devant fournir le complément estimé entre 400 et 500 millions. Le 29 juillet 2010, le gouvernement a annoncé que ce concessionnaire serait Vinci. Le chantier est annoncé pour 2013 pour une mise en service en 2017. Les opposants à l'aéroport restent optimistes : ceci n'est qu'une annonce et le montage financier est loin d'être une réalité en ces temps de crise !



Grands travaux contre Grenelle de l'environnement

Pour relancer l'économie, le gouvernement a choisi une méthode : relancer des grands travaux autoroutiers ! L'annonce faite en catimini le 15 juillet 2010 prévoit 17 nouvelles autoroutes pour un budget de 7,4 milliards d'euros. Cela représenterait 879 km de plus.





Violences conjugales

Eloigner les hommes violents

Il y a en France actuellement plus d'un millier de foyers d'accueil pour les femmes fuyant les violences de leur compagnon (*liste sur www.sosfemmes.com*). Jusqu'à maintenant la protection juridique des femmes passait par l'éloignement du foyer... de la femme et des enfants. Une double peine que la loi est en train de changer. Voté à l'unanimité par les députés et débattu par le Sénat les 22 et 23 juin 2010, la nouvelle loi prévoit la possibilité d'éloigner l'homme violent de son domicile. L'éloignement peut durer jusqu'à trois ans, avec éventuellement port d'un bracelet électronique pour le surveiller. Une obligation de soins peut également être prononcée. Des centres pour hommes violents sont déjà expérimentés depuis quelques années. Ils devraient se multiplier dans les années à venir et les foyers pour femmes sont appelés eux à diminuer.

Plus de morts que l'on ne croyait !

Jusqu'à maintenant, on ne comptait que les victimes directes des violences conjugales, ce qui faisait quand même une femme tuée tous les trois jours. Une étude plus détaillée portant sur l'année 2006 a montré qu'au-delà de 137 femmes mortes sous les coups, on comptait aussi d'autres victimes : 31 hommes tués (le plus souvent parce que la femme se défend), 14 enfants tués dans les bagarres entre parents. Il faut encore y ajouter le suicide de 46 agresseurs et de 232 victimes... soit un total réel de 460 décès.

Déboires et victoires en chantant...

Le Hall de la chanson collectionne les créations du féminisme : chansons détournées ou inventées, par qui, quand et pourquoi, avec des vidéos et des documents d'époque, et quelques aperçus venant d'autres pays. De quoi faire le plein d'énergie et donner envie de partager, voire de créer à notre tour ! Site : www.lehall.com

La retraite de Lucie

Elle a aujourd'hui 25 ans, sera-t-elle esclave du salariat assez longtemps pour échapper au minimum vieillesse (57,2 % des allocataires sont des femmes) ? Le parcours promet d'être de plus en plus rude... Aujourd'hui, 40 % des femmes sont à taux plein, contre

85 % des hommes, et le montant moyen brut de la retraite est de 1020 € mensuels au féminin, pour 1636 € au masculin. Le sous-emploi des femmes a une influence directe sur les cotisations qui financent les retraites et pourtant, il n'est pas envisagé d'y remédier pour augmenter ledit financement. L'État pourrait développer un grand service public de la petite enfance, obliger à combler l'écart des salaires à qualification égale et majorer le taux de cotisation des employeurs qui imposent le temps partiel subi (et non pas choisi comme à *Silence*). Tout cela réinvestirait plus de valeur ajoutée dans les salaires et augmenterait assez les cotisations pour assurer le financement des retraites à venir... Mais pour imposer de telles priorités, pouvons-nous parvenir à peser contre l'oligarchie en place ? Et comment, sinon en refusant notre collaboration à sa prospérité, c'est-à-dire en travaillant et en consommant moins pour elle ? Pas de retraite de Lucie sans rebâtir communautés et mutualité nouvelles ?

femmes



(Source des chiffres : article de Christiane Marty sur www.europe-solidaire.org/spip.php?article17086)

Osons "Osez le féminisme"

A l'initiative de militantes entre autres du planning familial, le réseau *Osez le féminisme* publie en ligne, depuis juin 2009, un bulletin qui mêle de justes dénonciations et des idées et des témoignages de progrès, et auquel on peut s'abonner en version papier. Quelques grandes villes ont un groupe local et une campagne d'affichettes a été récemment menée : Vous cherchez un club très fermé aux hommes à 81,5% ? Inscrivez-vous sur assemblee-nationale.com. Ou encore : Comment s'appelle un salarié payé 25% de moins pour le même travail ? Réponse : unE salariéE.... Et : Vous cherchez une aide à domicile qui fait gratuitement 80% des tâches ménagères ? (sans réponse...) Les thématiques écologiques sont encore absentes : à quand la contribution militante de lectrices et lecteurs de *Silence* ? Contact : www.osezlefeeminisme.fr.

Les Verts ont une nouvelle députée

Le 10 juillet 2010, Anny Poursinoff a été élue avec 51,72 % des voix à Rambouillet (Yvelines) dans la circonscription un temps détenue par Christine Boutin suite à l'invalidation de l'élection du candidat UMP Jean-Frédéric Poisson. Cette circonscription était à droite depuis 35 ans. Seuls 30 % des électeurs ont voté.



▲ Anny Poursinoff

14^e Festival de l'Avenir au Naturel

FOIRE Bio
Entrée gratuite
230 exposants
Samedi 4 : 10h-20h
Dimanche 5 : 9h-18h

Conférences
Animations
Espace petite enfance et parentalité
Restauration et bio

4-5 septembre 2010
L'ALBENC

Organisé par : Espace Nature Isère - L'ALBENC
04 76 36 50 10 enisere@wanadoo.fr
www.enisere.asso.fr

Echange publicitaire

Votre position dans le monde

Le site www.globalrichlist.com vous propose de connaître votre rang financier dans le monde. Vous entrez votre revenu annuel et vous savez où vous en êtes. Exemple : vous gagnez comme M^{me} Christine Boutin à peine 19 000 € par mois, vous êtes dans les 0,001 % les plus riches... Vous gagnez le SMIC, soit 12 000 € par an environ, vous faites quand même partie des 12 % les plus riches !

Vous gagnez le RSA, soit 4800 € par an, vous êtes encore dans les 15 % les plus riches.

Entretien sur les villes en transition

Vous pouvez écouter sur internet un entretien avec Luc Semal, co-auteur de deux dossiers dans *S!lence* sur les villes en transition sur le lien suivant : <http://www.passerellesud.org/Luc-Semal-les-villes-en-transition.html>

Relocalisation difficile



▲ A Nancay (Cher) épicerie aujourd'hui fermée des grands parents d'Alain Fournier l'auteur du Grand Meaulne...

En France, 50 % des communes rurales ne possèdent aucun commerce de proximité. Cela va de 4 % des communes en Bretagne à 72 % en Lorraine. A l'arrivée 40 % de la population rurale française ne peut pas s'approvisionner dans sa commune. En Corse et PACA, il faut faire en moyenne 7 mn de voiture pour aller au premier commerce de proximité (10 % sont à plus de 13 mn), contre moins de 4 mn en Bretagne.

Régions	% population rurale	% Commune sans commerces de proximité
Bretagne	36 %	4 %
Pays-de-Loire	36 %	25 %
Provence ACA	8 %	37 %
Rhône-Alpes	23 %	38 %
(...)		
Franche-Comté	43 %	70 %
Champagne-Ardennes	38 %	70 %
Lorraine	28 %	72 %

(Insee Première N°1292 - mai 2010)

Dans un futur sans pétrole, si les urbains disposeront de magasins plus nombreux, ceux-ci risquent d'être partiellement vides. En milieu rural, il ne sera guère aisé de faire ses courses, mais on pourra toujours en autoproduire une partie.

L'impact des vacances

Dans le numéro d'été 2010 de son magazine, le WWF-Suisse a publié une intéressante étude sur le poids en CO₂ de nos choix de vacances. Si vous restez chez vous pendant une semaine, en faisant simplement des promenades à pied, sans emprunter aucun véhicule, vous n'émettez que de l'ordre de 80 kg de CO₂ par personne.

- Mais si vous partez en randonnée une semaine, en vous rendant dans un lieu proche, en train, vos émissions sont multipliées par 2
- Une location à la montagne pendant une semaine, ski, trajets en voiturex3
- Une semaine de randonnée cycliste avec des tronçons en train, nuits à l'hôtelx3
- Une location de 7 jours en Croatie trajets en voiturex3
- Une semaine en Italie en hôtel, sur les plages, trajets en train.....x4
- Une croisière d'une semaine en Méditerranée en rejoignant le port en train.....x11
- Une semaine de plongée en Egypte en y allant en avion,x15
- Un Safari de 13 jours en Tanzanie, trajets en avionx31
- Deux semaines en camping-car aux Etats-Unis, aller-retour en avionx48
- Une croisière de deux semaines dans les Caraïbes, aller-retour en avionx49
- Deux semaines sur une plage de Thaïlande, aller-retour en avionx51
- Deux semaines d'hélicoptère au Canada, aller-retour en avionx58

Total des émissions depuis 1850

Les pays du Sud veulent bien réduire leurs émissions de gaz à effet de serre à condition que l'on prenne en compte tout ce que chaque pays a émis depuis le début de la révolution industrielle. Des experts ont fait les calculs et cela donne cela : les Etats-Unis sont responsables de 29,25% du total (328 milliards de tonnes équivalent CO₂), l'Europe des 27 pèse 26,91% (302), la Chine 8,28% (93), la Russie 8,05% (90), le Japon 3,81% (42), l'Inde 2,32% (26), le Canada 2,19% (24), l'Ukraine 2,14% (24), l'Afrique du Sud 1,11% (12), Australie 1,09% (12), le Mexique 1,01% (11)... Les quelque 150 autres Etats font individuellement moins de 1% et globalement 13,84% !

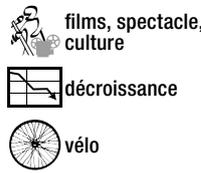
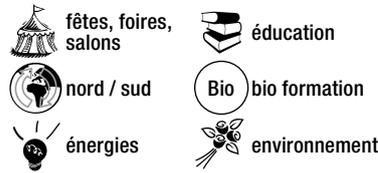
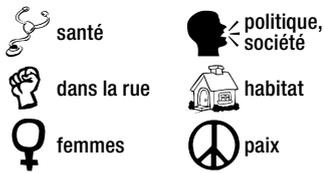
Des engagements insuffisants

Les Etats ont été invités au sommet de Copenhague, en décembre 2009, à prendre des engagements en vue de diminuer leurs émissions de gaz à effet de serre. Trois mois après, seuls deux pays ont donné des chiffres suffisam-

ment ambitieux pour entrer dans les critères fixés pour ne pas dépasser un réchauffement de 2°C en l'an 2100 : la Norvège et le Japon. Les autres pays ont soit pris des engagements insuffisants (une cinquantaine d'Etats), soit pas pris d'engagement du tout. (source : *La Revue durable*, mars 2010)

Les riches et les personnes seules polluent le plus

Selon une étude de l'INSEE, parue mi-juin 2010, la France contribue à 1,3 % des émissions de CO₂ dans le monde... en comptant 1 % de la population mondiale. Les 410 millions de tonnes émises, soit 6,7 tonnes par habitant, proviennent pour 34 % du logement (principalement du chauffage), 31 % des transports. Mais il y a de grosses différences selon le niveau de ressources : les 20 % les plus riches produisent 29 % du CO₂ alors que les 20 % les plus modestes seulement 11 %. Cela varie aussi selon la structure familiale : une personne vivant seule émet en moyenne 8,6 tonnes contre 4,1 tonnes pour une personne vivant dans un logement comprenant plus de 5 habitants.



agenda



Tous les jours
Genève : pour l'indépendance de l'OMS, tous les jours depuis le 26 avril 2007, vigile devant le siège de l'OMS pour demander l'abrogation de l'accord de 1959 qui l'oblige à soumettre ses informations à l'AIEA, Agence internationale de l'énergie atomique. Pour participer : **Paul Roullaud**, tél. : 02 40 87 60 47, www.independentwho.info.

Jusqu'au 19 septembre
Drôme : Afrique du Sud, après l'apartheid, jusqu'au 19 septembre, Centre du patrimoine arménien, à Valence, exposition de photos d'Anne Rearick et Guy Tillim, *Centre du patrimoine arménien*, 14, rue Louis-Gallet, 26000 Valence, tél. : 04 75 80 13 00, www.patrimoinearmenien.org.

Paris : Survie, 2 septembre à 19 h, à la maison des associations du 3^e, 5, rue Perrée (M^e République). Réunion de rentrée pour discuter des prochaines actions autour de la lutte contre la Françafrique. *Survie France*, 210, rue Saint-Martin, 75003 Paris, tél. : 01 44 61 03 25, <http://survie.org>.

Tarn : propriété privée et héritage, 2 septembre à 20h30, café-philosophie au restaurant *Les Comptoir des Îles et du Terroir*, à Cordes-sur-Ciel. Tél. : 05 63 53 26 07.

Ardèche : préparation à la naissance, 3 septembre, à 19h, aux Jardins intérieurs, quartier les Buis, à Saint-Privat. Rencontre entre parents, futurs parents et professionnels de santé. Réseau naissance alternatif, tél. : 04 75 93 16 86 (Emilie).

Chambéry : vélorution, 3 septembre à 18h, place du Palais-de-Justice.

Savoie : Festival de l'écosite d'Avalon, 3 au 5 septembre, l'écocité d'Avalon, à Arvillard, a été créé par la communauté Rimay et l'Institut Karma Ling qui fêtent cette année leur trentième anniversaire sur le lieu. Thème de cette première édition : la célébration de la nature. Le festival d'Avalon propose un plateau musical exceptionnel avec des artistes de renommée internationale qui marie différents styles musicaux : classique, sacré, traditionnel, jazz et électronique ; un forum avec des intervenants reliant l'écologie et la spiritualité où alternent tables rondes, groupes de discussions et ateliers pratiques ; un espace d'échange pour découvrir les projets et initiatives des associations amies et partenaires. Programme détaillé : www.festival-avalon.rimay.net.

Namur : Valériane, 3 au 5 septembre, à Namur Expo, 300 exposants, 50 conférences et ateliers, invités : les producteurs de l'Aude, pôle maraîchers, Tarif réduit pour les personnes qui viennent à vélo. *Nature et progrès*, 520, rue de Dave, 5100 Jambes, www.valeriane.be.

Vélorution, 4 septembre à Paris, à 14h, place du Châtelet ; à Angers, à 15h, place du Pilori ; à Avignon, à 14h30, place Pie ; à Cherbourg, à 14h, place Napoléon ; à Nantes, à 14h, place Royale ; à Nice, à 14h, place Garibaldi ; à Poitiers, à 10h10, porte de Paris ; à Rennes, à 15h, place Hoch ; à Rouen, à 14h, parvis de la Cathédrale ; à Tours, à 14h15, place Jean-Jaurès. N'hésitez pas à décorer votre vélo et à venir avec des sympathiques banderoles ! Plus d'infos et des rendez-vous plus irréguliers dans d'autres villes : <http://velorution.org>.

Isère : 14^e festival de l'avenir au naturel, 4 et 5 septembre à L'Albenc, 230 exposants en plein air, conférence

de Riccardo Petrella sur *L'eau, ce bien commun*. Expositions et sorties guidées. *Festival de l'avenir au naturel*, 32, place du Souvenir-Français, 38470 L'Albenc, tél. : 04 76 36 50 10, www.enisere.asso.fr.

Vienne : 2^e Naturellement vôtre, 4 et 5 septembre. Ecofestival à la base de loisirs de Champagné-Saint-Hilaire avec conférences, expositions, animations, musiques, artisanat d'art, producteurs, etc. Entrée gratuite. *Association des Trois-Fontaines*, tél. : 06 73 40 77 39.

Limousin : fête des Jardins de Cognac, 4 septembre à partir de 14 h à la Ferme de Coyol, à Couzeix (Haute-Vienne), Battage à l'ancienne, exposition sur l'âne, démonstration de traction animale, marché biologique et artisanal, stands associatifs. *Les Jardins de Cognac en Limousin*, tél. : 05 55 36 60 17, cognac.en.limousin.googlepages.com.

Dijon : bourse aux vélos, 4 septembre, le long de l'Ouche, devant La Bécanne à Jules, 17, rue de l'Île, 21000 Dijon, tél. : 03 80 49 18 06.

Saône-et-Loire : salon du livre libertaire, 5 septembre à la salle du Temps libre, à Cuisery (10 km à l'est de Tournus), restauration à prix libre, musique et poésie. *Les Chats noirs*, salle du temps libre, 71290 Cuisery, leperepeinard@no-log.org.

Haute-Vienne : l'écojardinage dans l'esprit de la permaculture, 5 septembre de 15 h à 17 h, comment le paillage et le bois raméal fragmenté permettent d'économiser l'eau. *Ecojardin*, Edmond Puyraud, Puy-des-Roches, 87460 Cheissoux, tél. : 08 79 36 68 63.

Partout : les lundis au soleil, à partir du 6 septembre, tous les lundis soir, partout où c'est possible, rassemblement pour demander le retrait du projet de loi sur les retraites sur le thème "d'autres financements sont possibles". *Attac*, www.france.attac.org.

Lille : Salon Créer, 6 au 8 septembre à Lille Grand Palais, rencontre avec les acteurs de l'économie sociale et solidaire. Tout savoir pour créer son entreprise autrement. *Acteurs pour une économie solidaire (ApeS)*, Maison de l'économie solidaire, 81 bis, rue Gantois 59000 Lille, tél. : 03 20 30 98 25, www.apes-npdc.org.

Ariège : Terre de liens, 7 septembre, réunion aux Jardins d'Illas (voir reportage dans le numéro de juin 2010) pour mettre en place une action de collecte d'épargne et de dons, rencontre avec Patrice Roy, animateur régional de Terre de Liens. *Les Jardins d'Illas*, Mélina et Guillaume Kedryna, Illas, 09200 Riverenert, tél. : 05 61 04 92 67 (Jean-Claude Geoffroy).

Paris : mères lesbiennes, 8 septembre à 19 h, à la librairie Violette & Co, rencontre avec Virginie Descoutures auteure du livre "Les mères lesbiennes". *Violette & Co*, 102, rue de Charonne, 75011 Paris, tél. : 01 43 72 16 07, www.violetteandco.com.

Landes : procès de sept désobéissants, 8 septembre au tribunal de Mont-de-Marsan. Sept inspecteurs citoyens sont poursuivis pour avoir, le 1^{er} décembre 2009, occupé un moment le radar principal du Centre d'essai et de lancement de missiles (CELM) des Landes alors que se préparait le quatrième tir d'essai du nouveau missile nucléaire français M51. Rappels que ce nouveau missile est illégal vis-à-vis de l'article 6 du Traité de non-prolifération pourtant ratifié par la France. *Soutien financier : Sans Armes, domaine de Sillac 33770 Salles [Chèque libellé à "Sans Armes / Campagne M51"]*. Il est aussi possible de faire un don en ligne sur : www.nonaumissileM51.org.

Ariège : Université d'été du développement local, 9 au 11 septembre à Foix, à l'initiative de l'Unadel, de l'Université Toulouse-Le Mirail, de la revue Territoires et de l'Adels. Rencontre entre acteurs et chercheurs. www.univ-developpement-local.org/dotclear2/ Stéphane Loukianoff et Edwige Yala (Unadel), tél. : 01 45 75 91 55, Johan Milián, UTM, tél. : 05 61 50 37 04.

Gard : menuiserie sauvage, 9 au 12 septembre à Anduze. Créer des meubles tendance avec Alain Mellier, *Savoir faire et découverte*, La Caillière 61100 La Carnelle, tél. : 02 33 66 74 67, www.lesavoirfaire.fr.

Drôme : journée jardinage, 10 septembre, initiation à l'agro-écologie, découverte des plantations. *Les Amanins*, 26400 La Roche-sur-Grâne, tél. : 04 75 43 75 05, www.lesamanins.com.

Hautes-Alpes : 12^e Génépi, 10 au 12 septembre à Embrun, thème de l'année : l'eau. Conférences de Jacques Collin (l'eau du corps, vendredi à 20h30), Henri Joyeux (nutrition et cancer, samedi à 18h), Patrick Viveret (optimisme volontaire et sobriété heureuse, dimanche à 18h). Rencontres débats ateliers autour du vélo. *Genepe*, CCE, 9, rue de l'Archevêché, 05200 Embrun, tél. : 09 70 46 25 55, www.genepe-toire-bio.org.

Bas-Rhin : vivre la simplicité volontaire, 10 septembre à 10 h, formation à Sparsbach, *Ecotidienne*, Lydia Christmann, 15, rue Principale, 67370 Sparsbach, tél. : 03 88 89 20 83, www.ecotidienne.fr.

Haute-Saône : 7^e Bio-Jour, 11 et 12 septembre à Lure, foire aux produits écologiques avec une attention particulière aux producteurs locaux. 140 exposants. Entrée gratuite. *Association Terres*, 15, rue de l'Oratoire, 70110 Villafans, tél. : 03 84 20 97 17.

Allier : foire bio et marché du terroir, 11 et 12 septembre 2010, à Ferrière-sur-Sichon (25 km au sud-est de Vichy) toutes les informations et le dossier d'inscription sur notre blog : <http://fertile.autrement.over-blog.com>. Tél. : 04 70 41 12 83.

Lyon : monter un petit élevage de volailles en agroécologie, 11 septembre, avec Hervé Ricca, Savoir faire et découverte, La Caillière 61100 La Carnelle, tél. : 02 33 66 74 67, www.lesavoirfaire.fr.

Var : le fromage de chèvre, 11 septembre avec Geneviève et Daniel Georges, à Rocbaron, *Savoir faire et découverte*, La Caillière 61100 La Carnelle, tél. : 02 33 66 74 67, www.lesavoirfaire.fr.

Gard : 20^e Terrabio, 11 et 12 septembre, place de la Madone à Remoulins, grand marché de plein air avec une centaine d'exposants. Films : Sous les pavés, la terre. Le silence des nanos. Conférences sur les déchets radioactifs dans les biens de consommation, les nanotechnologies, l'alimentation et la santé, l'histoire de Nature & progrès... *Nature & progrès Gard*, tél. : 04 66 64 77 18, www.natureetprogresgard.org.

Grenoble : Yess, changeons quotidien ! 11 et 12 septembre au parc Paul-Mistral. : Y comme l'Y grenoblois, ESS, comme économie sociale et solidaire. Deux jours de concerts, stands d'associations, coopératives et mutuelles, ateliers, apéro géant offert par les Amap, conférences, café des âges : cohabiter entre les âges, la forêt aux idées... *Pour en savoir plus : www.yess2010.org*.

Bas-Rhin : auto-construire sa maison écologique, 11 septembre à 10 h, formation à Sparsbach, *Ecotidienne*, Lydia Christmann, 15, rue Principale, 67370 Sparsbach, tél. : 03 88 89 20 83, www.ecotidienne.fr.

Côte d'Armor : 25^e Biozone, 11 et 12 septembre, à Mûr-de-Bretagne, 200 exposants, thème de l'année : la bio peut nourrir le monde ! Conférences de Claude Aubert, Marc Dufumier, film *Solutions locales pour un désordre global*, documentaire sur les faucheurs d'OGM... *APCB*, tél. : 02 96 74 75 65, a.p.c.b@orange.fr (voir entretien page 38).

Loir-et-Cher : 19^e marché bio percheron, 12 septembre à Boursay, 60 exposants, produits bio, hygiène et santé, écoconstruction, artisanat, jardin et nature... *Maison botanique, Atelier vivant*, rue des Ecoles, 41270 Boursay, tél. : 02 54 80 92 01, www.maisonbotanique.com.

Narbonne : interSel régional, 12 septembre de 9 h à 18 h à la salle des fêtes du Palais du travail, échanges intersel, spectacles. *Unis vers Sel*, 38 H, avenue de la Côte-des-Roses, 11100 Narbonne, tél. : 04 68 90 76 13 ou 06 67 37 45 30 Marie-Claude.

Chartres : Bourse locale d'échange, 12 septembre de 15 h à 18 h, en haut de la Butte des Charbonniers, échanges divers. *Chartres en Sel*, 6, rue Nicotchet, 28000 Chartres, tél. : 06 63 57 91 47.

Normandie : plantes sauvages alimentaires, médicinales, bioindicatrices, 13 au 17 septembre, baie du Mont-Saint-Michel, stage avec Gérard Ducerf. *Promonature*, Beauloup 71110 Briant, tél. : 03 85 25 85 65, <http://phytotherapie.promonature.com>.

Eure : les meubles en carton, 13 au 19 septembre, sur 3 ou 5 jours à Bernay, avec Claudie Duviuier, *Savoir faire et découverte*, La Caillière 61100 La Carnelle, tél. : 02 33 66 74 67, www.lesavoirfaire.fr.

Haute-Vienne : créer son mobilier en bois de châtaignier, 13 au 17 septembre à Aix-sur-Vienne, avec Alain Dupasquier. *Savoir faire et découverte*, La Caillière 61100 La Carnelle, tél. : 02 33 66 74 67, www.lesavoirfaire.fr.

Suisse : cafés écoquartier, 14 septembre et 23 novembre à 19h30, au café-restaurant de l'Ouest, avenue des Morges 119, à Lausanne, pour rencontrer des personnes en recherches et voir des présentations de projets d'écoquartier. www.eco-quartier.ch.

Paris : passages, 15 septembre à 19 h, à la librairie Violette & Co, rencontre avec Laure et Magalie à l'occasion de l'exposition et de la publication



agenda

Si vous désirez présenter Silence lors d'un de ces rendez-vous n'hésitez pas à nous contacter : 04 78 39 55 33 (Béatrice, le mardi et le jeudi de préférence)

de leur livre sur le passage qui se fait entre les grand-mères et leurs petites-filles. **Violette & Co**, 102, rue de Charonne, 75011 Paris, tél. : 01 43 72 16 07, www.violetteandco.com.

Lyon : expédition de Silence, 16 et 17 septembre. Jeudi à partir de 15h, repas bio et végétarien offert à 20h30. Vendredi à partir de 9h30, repas de midi offert.

Paris : Exposé des faits, 16 septembre à 19 h, à la librairie Violette & Co, rencontre avec Vanessa Place, auteure d'un livre sur la parole judiciaire. **Violette & Co**, 102, rue de Charonne, 75011 Paris, tél. : 01 43 72 16 07, www.violetteandco.com.

Lyon : fête de la rue Dumenge, 17 septembre à partir de 18 h, fêtes de la rue à l'occasion des 15 ans du local des Ateliers (où se trouve Silence, le Réseau Sortir du nucléaire, Greenpeace-Lyon...) et des 30 ans de la galerie associative de photos contemporaines Vrais Rêves. Stands des alternatives de la rue et des alentours. *Présentation en page 40.*

Drôme : créer son projet écologique, 17 septembre, comment monter un projet, choix économiques, juridiques, relationnels... **Les Amanins**, 26400 La Roche-sur-Grâne, tél. : 04 75 43 75 05, www.lesamanins.com.

Alsace : 7^e BioBernai, 17 au 19 septembre, 250 exposants, thème de l'année : la viticulture bio. **Alsace bio**, 22, rue des Magasins, 67000 Strasbourg, tél. : 03 88 23 29 54, www.biobernai.com.

Eure : la traction animale, 17 au 19 septembre à Le Bec Hellouin, avec Charles Hervé-Gruyer. *Savoir faire et découverte*, La Caillière 61100 La Caille, tél. : 02 33 66 74 67, www.lesavoirfaire.fr.

Paris : Rock sans papiers, 18 septembre, à partir de 19 h, à Paris-Bercy, concert de soutien aux familles sans papiers, avec un plateau musical énorme (Agnès Bihl, Jacques Higelin, Têtes raides, Tryo, Les Wampas, Agnès Jaoui, Abd el Malik, Jeanne Cherhal, Sinsemilia...). C'est soutenu par la Ligue des Droits de l'homme, Réseau éducation sans frontières, Emmaüs, MRAP, Solidaires, CGT, CFTD, Cimade, FCPE... <http://rocksanspapiers.org>.

Isère : 14^e foire bio du Trièves, 18 et 19 septembre, à Mens, thème de l'année : la biodiversité. **Office de tourisme**, rue de Breuil, 38710 Mens, tél. : 04 76 34 84 25.

Vosges : 26^e fête de l'homme, la nature, l'environnement, 18 et 19 septembre, à Thaon-les-Vosges, 160 exposants, débats, conférences, projections, musique... Tél. : 03 29 39 50 99.

Saône-et-Loire : approfondissement au jardinage bio-dynamique, 18 et 19 septembre, au domaine agricole de Saint-Laurent, près de Cluny, formation animée par Pierre Masson (conseiller en agriculture bio-dynamique). **Mouvement de culture bio-dynamique**, 5, place de la Gare, 68000 Colmar, tél. : 03 29 24 36 41, www.bio-dynamie.org.

Ariège : autoconstruction d'un chauffe-eau solaire, 18 et 19 septembre, à Aigues-Vives, stage

théorique et pratique. **Ecorce, Petite Fournet et Barbéou**, 09500 Mirepoix, tél. : 05 61 69 55 38, www.ecorce.org.

Seine-Saint-Denis : le tadelakt pour décorer votre intérieur, 18 et 19 septembre à Neuilly-Plaisance, avec Arnaud Tessier. *Savoir faire et découverte*, La Caillière 61100 La Caille, tél. : 02 33 66 74 67, www.lesavoirfaire.fr.

Hérault : faire son jardin médicinal, 18 septembre à Agde, avec Corinne Fabre. *Savoir faire et découverte*, La Caillière 61100 La Caille, tél. : 02 33 66 74 67, www.lesavoirfaire.fr.

Creuse : 11^e Colchique, 19 septembre à l'étang de Courtille à Guéret. Conférences : l'abeille patrimoine de l'humanité (12h30), agriculture et biodiversité : être paysan aujourd'hui (15h30). Nombreux stands associatifs. **Colchique**, tél. : 05 55 81 07 56.

Rhône : faire face à l'agressivité, 20 et 21 septembre à Vénissieux. Si l'on peut comprendre les éléments qui conduisent un usager à un comportement de type violent, on ne peut en aucun cas l'accepter. La vie collective n'est possible que dans le cadre de lois et règles qui protègent chaque citoyen, chaque usager, chaque professionnel. L'Ifman, Institut de formation du mouvement pour une alternative non-violente, propose une méthode interactive pour aborder différentes situations concrètes suggérées par les participants. **Ifman Rhône-Loire**, 20 rue de l'Ancienne-Gare, 69200 Vénissieux, tél. : 04 77 89 20 28, www.ifman.fr.

Drôme : gestion mentale, 22 septembre, comment apprend-on, comment mémorise-t-on ? Comment apprendre à apprendre à nos enfants. **Les Amanins**, 26400 La Roche-sur-Grâne, tél. : 04 75 43 75 05, www.lesamanins.com.

Orne : faire une charpente traditionnelle, 22 au 25 septembre à La Caille, avec Laurent Guillot. *Savoir faire et découverte*, La Caillière 61100 La Caille, tél. : 02 33 66 74 67, www.lesavoirfaire.fr.

Bas-Rhin : fabriquer ses produits d'entretien, 22 septembre à 14 h, formation à Sparsbach, **Ecotidienne**, Lydia Christmann, 15, rue Principale, 67370 Sparsbach, tél. : 03 88 89 20 83, www.ecotidienne.fr.

Paris : gouines rouges et viragos verts, 22 septembre à 19 h, à la librairie Violette & Co, rencontre avec Cathy Bernheim et Pascale Molinier à l'occasion du n°42 de la revue *Multitudes* qui montre comment des années 70 à aujourd'hui, le féminisme a évolué du rouge vers le vert. **Violette & Co**, 102, rue de Charonne, 75011 Paris, tél. : 01 43 72 16 07, www.violetteandco.com.

Ariège : enduits de terre crue, 23, 24, 27 et 28 septembre à Dun, théorie et ateliers. **Ecorce, Petite Fournet et Barbéou**, 09500 Mirepoix, tél. : 05 61 69 55 38, www.ecorce.org.

Paris : la biodiversité, ça se cultive aussi ! 23 septembre à l'Assemblée nationale, colloque organisé par Agir pour l'environnement et le réseau Semences paysannes. **Agir Pour l'Environnement**, tél. : 09 75 29 39 82, www.agirpourenvironnement.org; www.semencespaysannes.org.

Partout : portes ouvertes énergies renouvelables, 25 et 26 septembre, visites de nombreux sites exemplaires en terme d'efficacité énergétique : solaire thermique, photovoltaïque, biomasse, éolien, éco-conception, réseaux de chaleur... **Journées coordonnées par le Cler, Comité de liaison énergies renouvelables**, 2B, rue Jules-Ferry, 93100 Montreuil, tél. : 01 55 86 80 00, carte des initiatives sur www.cler.org/info/rubrique.php3?id_rubrique=414.

Bio Haut-Rhin : rencontrer le monde éthérique dans le végétal, alimentation et transformation des aliments, 24 au 26 septembre à la maison Oberlin, à Orbey, 4e stage de Dorian Schmidt (agriculteur en biodynamie en Allemagne), traduction par Jean-Michel Florin. **Mouvement de culture bio-dynamique**, 5, place de la Gare, 68000 Colmar, tél. : 03 29 24 36 41, www.bio-dynamie.org.

Ariège : Les champs du possible, 24 au 26 septembre à Saint-Gaudens, festival pour explorer les pistes d'alternatives dans le Comminges avec des conférences-débats de Patrick Viveret, Lylian Le Goff, Pierre Gevaert, François Plassart, Claude Aubert. Projection des films : *Nos enfants nous accuseront* de Jean-Paul Jaud et *Solutions locales pour un désordre global* de Coline Serreau. Marché bio et local, atelier cuisine, forums-témoignages pour apprendre à se lancer, à faire autrement... **Les champs du possible**, cinéma le Régent, 16, rue de l'Indépendance, 31800 Saint-Gaudens, www.leschamps-du-possible.org.

Calvados : construire une barque des marais, 24 au 26 septembre à Ecrammerville, avec Vincent Gaignard. *Savoir faire et découverte*, La Caillière 61100 La Caille, tél. : 02 33 66 74 67, www.lesavoirfaire.fr.

Seine-Saint-Denis : La terre, enduits isolants et de finition, 24 et 25 septembre, à Saint-Denis, avec Mourad Ouferrhat. *Savoir faire et découverte*, La Caillière 61100 La Caille, tél. : 02 33 66 74 67, www.lesavoirfaire.fr.

Bas-Rhin : démarrer un élevage familial de poules, 24 septembre à 14 h, formation à Sparsbach, **Ecotidienne**, Lydia Christmann, 15, rue Principale, 67370 Sparsbach, tél. : 03 88 89 20 83, www.ecotidienne.fr.

Haute-Garonne : création coopérative de jeux coopératifs, 24 et 25 septembre au Centre de ressources sur la non-violence de Midi-Pyrénées, 11, allée de Guérande à Colomiers (ouest de Toulouse). Réalisation collective de jeux. Tél. : 05 61 78 66 80, www.non-violence-mp.org.

Drôme : cuisine et compost, 25 septembre, cuisiner de la cueillette au jardin à la gestion du compost. **Les Amanins**, 26400 La Roche-sur-Grâne, tél. : 04 75 43 75 05, www.lesamanins.com.

Orne : concevoir sa maison écologique ou rénover de l'ancien, 25 septembre à Briouze, avec Nicolas Knapp. *Savoir Faire et Découverte*, La Caillière 61100 La Caille, tél. : 02 33 66 74 67, www.lesavoirfaire.fr.

Orne : transformer pommes et fruits en gelée, pâtes de fruits et jus, 25 septembre à Taillebois, avec Laurence Féron. *Savoir faire et découverte*, La Caillière 61100 La Caille, tél. : 02 33 66 74 67, www.lesavoirfaire.fr.

Paris : Union pacifiste, 25 et 26 septembre, assemblée générale de l'association. **UPF**, BP40 196, 75624 Paris cedex 13.

Paris : féminisme et lutte des classes de 1970 à nos jours, 25 septembre à 9 h à la salle des fêtes de l'hôtel de ville de Paris (entrée par le 3, rue Lobeau). *Organisé par le Collectif national pour les droits des femmes, feminismeluttedeclasses@gmail.com*.

Morbihan : 15^e Terre en vie, 25 et 26 septembre à Muzillac, stands, marché bio, samedi à 14 h : forum Les paysans nous nourrissent, mais que faisons-nous pour les nourrir ? 15h30 : vers une monnaie au service de l'homme. Dimanche, 15h30 : pour une agriculture sans pesticide, la voie de l'agroécologie. **Terre en vie**, BP53, 56190 Muzillac, tél. : 06 26 10 15 49, terreenvie@yahoo.fr.

Côte-d'Or : 28^e foire écologique de Semur-en-Auxois, 26 septembre au Centre Saint-Exupéry. Thème de l'année : la biodiversité, un capital pour nos territoires. **Auxois Ecologie**, BP27, 21140 Semur-en-Auxois.

Rhône : fête des Amap, 26 septembre chez Olivier Procureur, à Violay (Loire !). www.alliancepec-rhonealpes.org.

Drôme : coopérer par le jeu, 29 septembre, qu'est-ce que la coopération ? Comment on la pratique, comment le jeu comme outil ludique. **Les Amanins**, 26400 La Roche-sur-Grâne, tél. : 04 75 43 75 05, www.lesamanins.com.

Paris : histoire politique du pantalon, 29 septembre à 19 h, à la librairie Violette & Co, rencontre avec Christine Bard, auteure du livre "Une histoire politique du pantalon". **Violette & Co**, 102, rue de Charonne, 75011 Paris, tél. : 01 43 72 16 07, www.violetteandco.com.

Loire-Atlantique : 8^e Nature en fête, 30 septembre au parc de Plessis à Aigrefeuille-sur-Maine. Entrée gratuite. **Humus 44**, 8, allée du Pâtis-Forestier, 44115 Haute-Goulaine, tél. : 02 40 06 16 62, 09 51 19 21 05, www.humus44.org.

Val-de-Marne : 8^e festival femmes en résistance, 25 et 26 septembre, à l'espace municipal Jean-Vilar, à Arcueil. Samedi à 14 h : Femme vieille et militante ; 16 h : Belles telle qu'elles ! 18 h : Pas à vendre et Viol conjugal, viols à domicile ; 20h30 Féministes, pour quoi faire ? Dimanche, à 13h30 : Pas un truc de gonzesse ? 16 h : J'ai tué mon mari violent, 18 h : Féministes pour résister à la bêtise humaine ? **Association Résistances de femmes**, 16, rue Aristide-Briand, 94340 Joinville-le-Pont, <http://resistancesdefemmes.wordpress.com>.

Gratuites : Les annonces de Silence sont gratuites pour les abonnés. Elles sont également gratuites pour les offres d'emploi. Pour passer une annonce, joindre le bandeau d'expédition qui entoure la revue ou joindre un chèque correspondant à un abonnement. **Taille des annonces** : Nous vous demandons de faire le plus concis possible. Au delà de 500 signes, nous nous réservons le droit de faire des coupes. **Délais** : Les dates de clôture sont indiquées en page 3. Prévoir environ deux mois entre l'envoi d'une annonce et sa publication. **Domiciliés** : Silence accepte les annonces domiciliées à la revue contre une participation de 5 € en chèque. Pour répondre à une telle annonce, mettre votre réponse dans une enveloppe. Ecrire sur cette enveloppe au crayon les références de l'annonce, puis mettre cette enveloppe dans une autre et envoyer le tout à la revue. **Sélection** : Silence se réserve le droit de ne pas publier les annonces qui lui déplaisent.

annonces



Entraide

■ Nous sommes des chèvres angora. Depuis 25 ans, notre éleveuse, Monique, s'occupe de nous. Elle teint notre laine mohair avec des plantes et elle tisse notre fibre. Nous sommes très liées affectivement. Comme nous terminons toutes notre retraite à l'élevage, et que nous nous sommes beaucoup multipliées, actuellement nous vivons à l'étroit dans la chèvrerie. Et puis, à trois fois 20 ans, Monique commence à penser au mot "repos". Une partie d'entre nous doit partir découvrir d'autres lieux et de nouvelles activités. Contactez Monique Simon, La Bertaudière, 79800 La Couarde, tél : 05 49 32 84 00.

■ Couple retraités et femme seule pré-retraîtée, militants, cherchent à offrir service bénévole contre logement (genre permanence d'une association) de préférence près de la nature. Tél. : 05 65 59 18 80.

■ **Toscane.** La récolte des olives approche... on va avoir besoin d'aide entre le 15 octobre et la fin novembre. Qui a envie de venir passer deux semaines en Toscane pour nous donner un coup de main de quatre heures par jour contre hébergement ? Appelez (plutôt le soir) Marco et Patricia au 0039 0566 912962 ou portable 0039 338 8072430. A bientôt.

Vivre ensemble

■ **Jeunes retraités.** Projet d'achat d'une propriété en zone rurale de montagne avec une communauté restreinte de couples. Autoproduction et vente excédents sur les marchés pour maintenir vie semi-active et sans ennui. Bonheur, bien-être et fraternité en lien avec la vie sociale. Plus d'infos sur www.aufeminin.com/blog/philippe4201.

■ **Morbihan.** Un groupe d'une dizaine de personnes travaille à la création d'un écohameau dans les environs de Questembert. Celui-ci comprendrait habitat individuel, collectif et habitat social ainsi que différentes activités, agricoles et autres. Il réunirait des personnes d'âges, d'activités, d'opinions différents. Nous recherchons d'autres personnes motivées pour fonder ce lieu d'expérimentation d'un vivre mieux ensemble. Yannis 02 97 75 09 19, ybadiller@gmail.com ; Sylvie 02 97 67 07 52, sylvie.marchal56@orange.fr ; Alain 06 24 05 40 23 ; Eric 02 97 42 00 68, tamatam@sfr.fr.

Colocation femmes âgées.

Consensus et bio++, médiation et révolution, jouissance et décroissance, joie et solidarité, conviction et action, cette fois on s'y met ? F. 60 ans souhaite rencontrer femmes seules 50-70 ans, motivées par colocation pour recherche sur la non-violence sans angélisme, simplicité volontaire, partage du quotidien comme on voudra, mutualisation des moyens. Activités militantes bienvenues et travail sur soi intelligent aussi. Région à décider ensemble. Pourquoi pas dès cet automne ? marie.fle@free.fr, tél. : 04 66 46 62 02 HR.

Agir ensemble

■ J'ai écrit des pièces de théâtre questionnant la société contemporaine : sur le malheur de l'homme sans télévision, sur le refoulement de la colonisation, sur l'utopie. Ce ne sont pas des essais, mais du théâtre avec personnages. Je propose dans différents lieux, pas forcément théâtraux, des lectures pour un débat, et aussi pour que, peut-être, un groupe se saisisse de la pièce, la monte et la joue. Ceux qui sont intéressés pour une lecture (ou plus) peuvent me joindre au 04 42 95 40 45.

■ Vous avez envie de partager quelques jours autour de la réalisation d'une construction en pierres sèches (cave voûtée type "mazuc" avec source passant dessous), d'apprendre et d'échanger sur la technique, et de découvrir un bout de montagne de l'Ariège ? Venez du 11 au 14 septembre. Je vous accueille, vous loge (tente, garage, maison au choix) et sors du jardin ce qu'il faut pour que l'on cuisine ensemble + musique, danses trad' si ça vous dit. Peter, tél. : 05 61 96 02 87.

Rencontres

■ Dame, 45 ans, cherche homme s'intéressant aux secrets de la Terre, à la magie, au druidisme, au chamanisme. Tél. : 06 25 25 66 55.

■ Sincèrement désolé, mesdames, de vous avoir envoyé sur un n° de tél. erroné. Pour l'annonce parue en juin, le bon tél. est le 06 21 86 49 73. Je vous attends pour cueillir les pommes de la vie.

■ Vers de nouvelles négritudes / En effeuillant les ans, j'écris mon nom / poètes des sans papiers poète d'une certaine / Vérité vers l'écho logis D'un cœur semeur / Danseur d'une vie libre elle se partage avec vous / Oiselles de l'Utopie Amazones d'une Survie / Couleurs d'Arche qui rêve d'Urgence / pourtant patience d'une certitude / L'hymne aux fleurs du Bien, écrivez-moi / Gilles Gérard, 51, rue de Montparnasse, 75014 Paris.

Emploi

■ **Doubs.** L'asso Claj La Batailleuse ferme biologique et pédagogique recherche un(e) paysan(ne) animateur en charge du troupeau de 18 vaches laitières ; suivi de troupeau et admin., animation, petite transfo vte directe, txv des champs, entretien, amélioration outils de travail, vie d'équipe. Salarié Smic. Dès octobre 2010. Envoyer candidature : Antoine, Claj la Batailleuse, 16, rue de la Fontaine, 25370 Rochejean ou claj-batailleuse@wanadoo.fr.

■ **Beauvais.** Appel aux militantes, militants de l'éducation populaire qui ont créé, ont inventé, se sont formés dans les associations, dans les structures alternatives et qui cherchent un boulot qui a du sens ! L'Ecume du Jour cherche pour la rentrée une personne qui coordonnera une équipe de six personnes, qui devra initier, développer en transversalité un pôle d'économie solidaire mettant en lien les compétences, les savoirs, les potentiels des écumeuses et écumeurs, afin d'impulser des projets économiques soit micros soit collectifs comme coopérative, scop, scic, cigales...

Bonne connaissance des institutions, des collectivités locales, des dispositifs de l'économie sociale et solidaire demandée. Des qualités rédactionnelles et relationnelles ainsi qu'une grande disponibilité sont indispensables. Type de contrat : CDI. Envoyer lettre de motivation et CV à : Ecume du Jour, à l'attention de Dominique Perret, 5, rue du Faubourg-Saint-Jacques, 60000 Beauvais ou ecumedujour60@yahoo.fr. Informations sur la structure : ecumedujour.org.

Recherches

■ Recherche témoignage opération forte myopie. Tél. : 06 17 61 93 68 ou catherine.biquet@laposte.net.

■ Recherche témoignages et conseils pour voyage au Gabon. Tél. : 06 17 61 93 68 ou catherine.biquet@laposte.net.

■ Boulanger avec deux ans d'expérience en four terre/paille foyer ouvert, dans le cadre d'une association de promotion du pain au levain naturel, cherche lieu d'accueil pour continuer sa route de vie. Toute proposition, même à l'étranger, est la bienvenue. Dominique, letrporteurdespains@orange.fr.

Logement offre

■ **Lyon 9^e.** Propose sous-location meublée, quai Arlong. Tél. : 06 60 99 66 26 ou 04 78 83 62 72.

■ **Auvergne-Limousin,** 700 m d'altitude, vente aux enchères d'un groupe de bâtiments proches + 5 ha en bio. Grand bâtiment comprenant maison 150 m² habitable tout de suite, deux garages, chèvrerie, fromagerie, hangars, atelier et annexe (possibilité autre logement). Groupe de bâtiments à rénover. Possibilités éco-habitat avec micro-agriculture, artistique, artisanal ou autre. Envoi photos sur demande. Prévoir 80 à 100 k€. francois.carriat@sfr.fr ou 04 73 85 97 43 (visites le we).

■ **Diois.** Loue appartement de 70 m² dans hameau isolé en reconstruction, Terre-Rouge, situé sur la commune de Bouc, dans le haut Diois, à 1150 m d'altitude, à une personne ou un couple qui serait sympathisant du projet d'accueil alternatif développé par l'association Limitrophe dans le hameau. Loyer de 250 € mensuel. Pour plus de précisions : Limitrophe, tél. : 04 75 21 22 62, info@limitrophe.net.

Immobilier demande

■ **Sud-ouest.** En vue d'un projet d'écolieu en 2011-2012, en sud-ouest et/ou zone pyrénéenne, pour 7-8 familles en inter-générationnel et gestion coopérative, nous cherchons à acheter une propriété agricole



▲ À commander à Silence 20 € (+ 4,50 € de port) - voir p. 2.

entre 8 et 25 ha, altitude maxi 600 m, avec écosystèmes liés à l'eau, la forêt, les haies champêtres... et mise en place d'activités maraichères et vergers en bio (éventuel. petit élevage) avec bâtis existants bon état (et éventuel. gîtes) et possibilité de construire des habitats bioclimatiques en autoconstruction (bois paille) donc terrains constructibles de 6000 à 15000 m². Lien avec d'autres groupes possibles si affinités éco-humanistes. Tendre Vert, tél. : 04 77 67 10 61, tendre.vert@gmail.fr.

Vacances

■ **Femmes.** Camping sauvage en Cévennes dans jardin privé naturel. Accueil gratuit pour quelques jours en septembre. Au menu : autogestion, far niente, échanges de savoirs, recherche de bienveillance... Substances intoxicantes, chiens ou comportements dangereux pas invités. Plantes, zozios, source, abri, moustiques et orages sont fournis, apportez le reste. Tél. : 04 66 46 62 02 (insistez !).

■ **Terre pour agriculture naturelle.** Couple, 25 ans, cherche quelques hectares avec ou sans bâti/ruines pour agriculture naturelle (inspiration Fukuoka, céréales sans labour et fruitiers rustiques), petit fournil artisanal et vie paisible. Secteur idéal : Limousin ou moyenne montagne, mais ouvert-e-s à toute possibilité. Idem sur la forme (prêt longue durée, don, vente accessible...). N'hésitez pas à nous contacter pour plus d'informations. erem@riseup.net, tél. : 05 55 79 88 60, Myriam et Ruben, 1, rue du Clocher, 87230 Chalus.

Échange publicitaire



Échange publicitaire



Faites-le vous-même!



Des ateliers d'écologie pratique à Paris

▲ Un atelier a porté sur la visite de la maison de Bruno.

Bruno a autoconstruit une maison bioclimatique sur un terrain squatté dans le 18^e arrondissement de Paris. Il dispose depuis d'un bail précaire.

La maison est faite de matériaux locaux ou récupérés localement. Sa maison a été construite en cinq mois. Elle est agréable, confortable et a coûté environ 800 euros...

Elle fait moins de 20 mètres carrés au sol, ce qui, en ajout d'une construction existante, ne nécessiterait légalement qu'une déclaration de travaux.

Les pièces sont multifonctionnelles grâce à des cloisons qui bougent et à une conception très maligne et fonctionnelle au niveau de l'énergie, de l'espace, de l'isolation...

■ Pour connaître le lieu des prochains ateliers : mishelu@riseup.net ou 06 28 23 17 70.

Depuis pas mal d'années, Michel, militant écolo à Paris (Chiche!, le Barbizon...), avait envie d'aller plus loin que les actions et les débats, en expérimentant des alternatives comme il pouvait en lire dans *Silence*.

DEPUIS 2008, MICHEL ORGANISE DES ATELIERS D'ÉCOLOGIE PRATIQUE À PARIS ET À Montreuil. Deux ans d'expérimentations, de doutes, de réflexions... L'atelier a lieu tous les mois, il est accessible et ouvert à tous, sans réservation ou autre forme de sélection.

Cela fonctionne sans association ni subventions. Michel a juste eu à négocier le prêt d'un local associatif, en échange d'une participation libre du public aux frais (électricité...).

L'atelier a lieu le premier samedi après-midi de chaque mois, de 15 h à 17 h. Il se termine sous forme d'un goûter convivial et informel, où chacun apporte à boire et à manger.

Recherche d'autonomie conviviale

Tout est parti de sa rencontre, pendant l'hiver 2007-2008, avec un amoureux de la lacto-fermentation et d'un artiste qui fabriquait des fours solaires en récupération. Les premiers mois, Michel ne savait pas s'il allait pouvoir renouveler les sujets et les intervenants, à construire une dynamique,

ayant peu de contacts. Il y avait juste une idée et de l'envie.

Il l'exprime ainsi : "Pourquoi réapprendre à faire soi-même ? Les avantages sont nombreux : autonomie, décroissance et écologie, se réapproprier sa vie, le plaisir et l'éveil des sens, l'économie... Pourquoi collectivement ? Pour la transmission, le partage et l'échange de savoirs, la solidarité, l'émulation collective, la convivialité..."

Finalement, chaque atelier réunit une dizaine de personnes et les thèmes suivants ont été abordés : la lacto-fermentation (deux fois), le compost et lombricompost (deux fois), construire un four solaire en matériaux de récupération (deux fois), réparer et entretenir son vélo, la découverte des plantes sauvages sur la petite ceinture de Paris, l'herboristerie, faire ses produits ménagers, le pain et la brioche au levain, les meubles en carton, les teintures végétales, le papier recyclé, visite d'une maison auto et éco-construite en matériaux de récupération à Paris, les loisirs créatifs écolos, faire ses cosmétiques soi-même...

D'autres thèmes sont en préparation ou attendent d'être explorés : plantes sauvages comestibles,

encres végétales, pâtes végétaux, laits végétaux, faire une marmite norvégienne...

Des passionnés passionnants

Les intervenants sont des bénévoles passionnés qui viennent animer les ateliers parce que Michel le leur demande et parce qu'ils trouvent le projet sympathique. Il faut un peu de temps à l'avance pour préparer les interventions, pour réfléchir à la présentation et combattre leur appréhension de se retrouver devant un groupe de personnes.

Pendant un an et demi, les ateliers se sont déroulés sous une forme démonstrative. L'intervenant montrait son savoir-faire, son matériel, racontait ses expériences, ses techniques, l'histoire de son domaine, ses erreurs... Le public était souvent assis et intervenait pour poser ses questions, apporter ses recettes...

Les derniers ateliers se sont déroulés d'une manière différente pour être plus dynamiques et plus conviviaux. Des petits groupes expérimentent ensemble les recettes proposées par l'intervenant. Les ateliers sont plus dynamiques et conviviaux. L'apprentissage se fait par les sens autant que par la réflexion (l'ouïe, la vue = imitation, l'odorat, le toucher...).

Ecologie et éducation populaire

Aujourd'hui, Michel souhaite pouvoir aller plus loin en ce sens. L'éducation populaire vise à rendre le participant acteur dans l'acquisition de ses connaissances et dans ses loisirs. Il aimerait faire des ateliers où le public réaliserait les expériences puis irait chercher lui-même les réponses (comment ça marche, pourquoi cela a raté...).

Les alternatives demandent du temps, mais pas tellement. C'est le temps d'apprentissage qui prend ce temps, pas celui de faire les recettes.

Par exemple, Michel a mis du temps à comprendre comment un lombricompost fonctionne. Son apprentissage s'est fait sur une suite d'erreurs. Maintenant, le lombricomposteur lui demande peu d'entretien et lui fait gagner du temps pour ses poubelles et le jardinage, économise des sous pour la collectivité et diminue l'alimentation de l'incinérateur régional.

Michel se pose de nombreuses questions : "Comment avoir un noyau dur motivé de participants qui vient régulièrement et qui veut expérimenter réellement ? Comment obtenir des coups de main pour l'organisation (compte-rendu, organisation logistique), ce qui est difficile à obtenir ? Comment continuer la réflexion pédagogique sur les ateliers pour donner envie de vivre et faire des alternatives ? Comment le public peut se ré-approprier ses ateliers en organisant lui-même ses expériences, ses rencontres informelles... ?

Les ateliers, pour eux-mêmes, sont un champ d'expérimentation.

Michel Scrive



▲ Atelier papier recyclé

Faire son papier, c'est un moment de plaisir. L'idéal est d'utiliser des vieux draps en lin ou des végétaux qui ont des fibres (riz, chanvre, ortie, papyrus ...), mais on peut s'amuser simplement avec des vieux journaux (pas de papier glacé).

On peut faire plein d'autres formes que le papier rectangulaire. Michel souhaite aller plus loin en faisant du papier de couleurs avec des végétaux, faire de l'encre végétale...



▲ Atelier cosmétique

Il est possible de fabriquer soi-même la plupart des produits cosmétiques (et des produits ménagers). Des recettes diverses circulent sur internet. Il est conseillé d'utiliser des produits biologiques et de l'eau distillée.

Chez le FARINOMAN FOU

UN BOULANGER QUÉBÉCOIS GIVRÉ... MAIS PAS SON PAIN!...

DANS LA TRÈS SAGE VILLE D'AIX-EN-PRCE ON PEUT DÉSORMAIS ACHETER SON PAIN DANS UNE ÉTRANGE BOULANGERIE. CELLE DU FARINOMAN FOU!



...ON EST ACCUEILLI PAR L'ACCENT CHANTANT D'UN QUÉBÉCOIS, AMOUREUX DES FARINES. BIO ÇA VA SANS DIRE...



COMME UN PEINTRE CHOISIT SES OCRE ET SES PIGMENTS, JE CHOISIS MES FARINES SAINES, NATURELLES, INTÈGRES, AVEC DU CARACTÈRE. DES FARINES QUI ONT L'ACCENT DU TERROIR!



...DE PLUS EN PLUS D'INSENSÉS PAR L'ODEUR ALLÈCHÉS, ONT L'HEUREUSE IDÉE DE POUSSER LE POMMEAU DE LA PORTE FIGURANT SHOUXING, DIEU DE LA LONGÉVITÉ EN CHINE.



PASSIONNÉ DE VÉLO, C'EST EN GRIMPANT LE MONT VENTOUX (LA MECQUE DES CYCLISTES), QUE BENOIT FRADETTE (40 ANS) VA SE FAIRE DOUBLER PAR BÉNÉDICTE EYDOUX (80 ANS) L'ANCIEN JÉSUIITE "DOPÉ" AUX MYSTÉRIEUSES PRATIQUES CHINOISES (QI-GONG) UNE RENCONTRE DÉTERMINANTE...



BÉNEDICTE
M'A ENSEIGNÉ
COMMENT S'ENRA-
CINER ENTRE
CIEL ET TERRE
EN PRATIQUANT
L'EXERCICE DE
L'ARBRE...

...FAIRE LE
VIDE POUR SE
REMPLEIR
D'ÉNERGIE.

VOILÀ
COMMENT
JE ME SUIS
ENRACINÉ
EN PRO-
VENCE



LE GRAND BLOND



HÉ!...
C'EST
MOI LE
GRAND
BLOND...



PFFF...
TU M'AS
FAIT
PEUR!

L'EFFAROUCÉE

JET'APPRENDS A
DANSER MON FRÈRE?

INFLUENCE AFRICAINE



CHEZ LE FARINOMAN
ON TROUVE DES PÂINS
QUI NE FONT PAS
SEMBLANT D'ÊTRE CUITS.

LA BURE DU FRÈRE PRÊCHEUR



BIEN CROÛTES ET DORÉS. AVEC
DE DRÔLES DE NOMS. INTRODUCTION
A L'HUMEUR JOYEUSE DU BOULANGER.

L'ALCHIMICHE



COMMENT
TRANSFORMER
DU VULGAIRE
BLÉ EN
ARGENT?

ICI PAS DE SUCRÉ,
MAIS LE PAIN
SE MANGE COMME
DU GÂTEAU

POUR FAIRE LEVER SON PAIN AVEC DE LA LEVURE
ET QU'IL SOIT MEILLEUR QU'AVEC DU LEVAIN, LE
FARINOMAN A UN "PETIT SECRET": LA PATIENCE

... ET METTEZ-MOI
UNE BAGUETTE EN PLUS...
OUI, C'EST POUR LE DESSERT
DU PETIT.



LE "SECRET" C'EST
LA MULTIPLICATION DES
TEMPS DE FERMENTATION
(DE LA LEVURE)...

LE BUT
ÉTANT
D'EVITER
L'ACIDITÉ DU
LEVAIN POUR
APPRECIER TOUT
L'ARÔME DES
CÉRÉALES



ON
MULTIPLIE
LES PÂINS AUSSI,
MAIS SELON
L'HUMEUR ET
LA CONSTELLA-
TION DE LA
NUIT.

BENOIT FRADETTE
A MIS DU TEMPS
A PERDRE SES
ILLUSIONS
ALORS
DÉSORMAIS
IL PREND
SON TEMPS



IL YA
URGENCE
A PRENDRE
SON
TEMPS!

NE MANGEZ PAS LE PAIN DU FARINOMAN SANS
L'AVOIR SENTI LES YEUX FERMÉS. VOUS EN PERDRIEZ
LA POÉSIE, DIT-IL, DONT LE CERVEAU AIME S'ENIVRER
ET TOUTE LA VALEUR CACHÉE DE SON TRAVAIL.



Produire hors du capitalisme ?



Jean-Luc DANG

▲ Un exemple de mini-éolienne présenté par Christophe

Est-il possible d'imaginer des processus de production qui échappent aux cadres dominants de la pensée capitaliste ? Nous en sommes tellement imprégnés qu'il nous est difficile de penser la production hors des schémas du profit et de la propriété. Et si le détour par l'art pouvait aider à débrider les imaginaires vers la gratuité et l'autonomie ? C'est en tout cas le pari tenté par Christophe André.

Silence : C'est ton expérience en tant qu'étudiant puis ingénieur qui t'a amené à l'art ainsi qu'à repenser la notion de production liée à la consommation...

Christophe André : J'ai beaucoup aimé mes études d'ingénieur mais le fait que la technique et les sciences sont là pour développer avant tout l'économie m'a beaucoup dérangé. La question politique de la technique est toujours mise de côté... Et c'est souvent de manière diffuse qu'on propose aux étudiants de travailler sur des objets en utilisant le concept d'obsolescence programmée¹. Cela consiste à concevoir des objets tout en maîtrisant leur durée de vie pour alimenter la société de consommation. Un exemple de projet : concevoir une fraise de dentiste qui ne puisse servir qu'une seule fois. Une des solutions techniques données est d'utiliser des alliages à mémoire de forme qui permettent, lorsque l'on met la fraise à chauffer pour la stériliser, qu'elle se courbe et reste courbée, empêchant une autre utilisation... Moi, ça me choquait ce genre de pratiques. Je n'avais vraiment pas envie de faire ce genre de travail. J'ai alors commencé une thèse. Mais je me suis vite aperçu qu'en recherche il y a le même genre de problème. Que ça ne va pas évoluer dans un sens où la recherche sera appliquée pour le bien de l'humanité. On incite de plus en plus les chercheurs à travailler en relation avec des industriels, à avoir des retombées économiques derrière. C'est pour ça que j'ai bifurqué vers le monde de l'art.

En école d'art, le premier travail que j'ai fait était justement sur l'obsolescence programmée :

j'ai créé des objets de contre-ergonomie, des objets qui ont une durée de vie inférieure à leur temps d'utilisation, pour essayer de dénoncer ce genre de pratiques.

Puis, j'ai eu envie de développer d'autres modes de production qui me correspondaient, plutôt que de toujours dénoncer. Là, j'ai réalisé que l'abstraction liée aux objets quotidiens me dérangeait : on ne sait pas d'où ils viennent, comment ils ont été fabriqués, par qui, tout est caché, on ne sait rien d'eux. Pour lever cette abstraction, j'ai fabriqué les objets dont j'avais besoin plutôt que de les acheter. Donc, je me suis mis à fabriquer mes meubles, mes outils de jardin, mes ustensiles de cuisine, je me suis inscrit à des cours de poterie et de ferronnerie par exemple. Cette expérience était très riche et permettait d'acquérir plein de connaissances et de compétences... D'autonomie aussi. Alors il m'a semblé important que d'autres personnes puissent voir ce modèle-là, s'en inspirer, voire le copier, pour eux aussi, trouver des modes de vie qui leur correspondent. D'où l'intérêt de diffuser des connaissances sur ces différents objets que je fabrique, d'écrire des textes sur cette économie que j'essaye de créer.

Quel est ton rêve : une société où les gens s'approcheraient d'une certaine autosuffisance en sachant se contenter de peu et en sachant fabriquer ce dont ils ont besoin ?

Oui, et c'est plus tendre vers l'autonomie que vers l'autarcie, avoir les choix de son développement. Avoir des échanges économiques avec

Pour aller plus loin :

■ *Du chômage à l'autonomie conviviale*, Ingmar Granstedt, Éditions A plus d'un titre, 2007

■ *Sortir les AMAP de l'économie, du "consomm'acteur" au "prosommateur"*, article issu du deuxième numéro de la revue "sortir de l'économie"

■ *Penser l'après capitalisme* avec André Gorz, revue *Ecorev* numéro 33, novembre 2009

■ *La convivialité*, Ivan Illich, Éditions du Seuil, 1973.

■ *L'âge de l'ersatz et autres textes contre la civilisation moderne*, William Morris, Éditions de l'encyclopédie des nuisances, 1996

d'autres communautés par exemple, tant que ces échanges ne remettent pas en question l'autonomie du système que j'envisage. Il me semble qu'en mettant en libre accès le code source des objets, les gens peuvent eux-mêmes les fabriquer, les produire. C'est un mode d'économie où je peux fabriquer l'objet et donner cette connaissance à une autre personne qui va pouvoir faire la même chose que moi. Donc ce n'est pas comme dans le système capitaliste où on est tous en concurrence. Dans le modèle que j'essaie de définir, chacun peut avoir le même modèle sans empiéter sur l'autre, il y a un esprit d'entraide et de générosité.

Tu accompagnes les objets que tu fabriques, de documents. A quoi servent-ils ?

Ils permettent de comprendre comment j'ai fabriqué l'objet. D'abord, comment je l'ai conçu, quel choix de conception j'ai fait, pourquoi j'ai écarté certaines solutions et pas d'autres. Après, j'explique comment je l'ai réalisé, avec toute la méthodologie, des photos, des plans, etc., pour que les personnes puissent le réaliser elles-mêmes. C'est un peu la recette de cuisine pour fabriquer l'objet. Et enfin, j'essaie de mettre une partie optimisation de l'objet, où je dis les qualités de l'objet mais aussi ses défauts, ses limites. Contrairement au modèle marchand où on va cacher les défauts pour essayer de vendre l'objet, ici les défauts vont permettre d'améliorer l'objet donc autant les révéler car il y aura d'autres personnes qui vont pouvoir travailler dessus et apporter leur petite graine à sa réalisation.

Peux-tu nous donner quelques exemples de tes pratiques ?

J'anime principalement des ateliers avec des enfants. Ce que je crois faire passer surtout, c'est le goût du bricolage, de faire les choses soi-même, de réaliser qu'on a un impact sur notre environnement et qu'on peut le modeler un peu sans aller acheter des choses mais en les fabriquant soi-même.

J'ai monté avec l'artiste Gabrielle Boulanger l'association "entropie" avec laquelle on propose ces ateliers. On les a présentés dans un festival de vulgarisation scientifique qui s'appelle «remueménages», à Grenoble. Pendant une semaine, des ateliers sont proposés à des classes avec une thématique différente. Lors du dernier festival, j'ai travaillé avec une artiste qui s'appelle Alice Guerraz sur l'énergie dans l'habitat et comment on peut construire des habitats moins énergivores. Je leur présente différents matériaux de constructions : le parpaing, le bois, la paille... J'essaie de leur faire classer des plus écologiques aux moins écologiques, et après, je leur propose de construire une maison en ossature bois. J'ai développé un jeu de construction à l'échelle d'un enfant : il peut rentrer dedans, évoluer et se rendre compte vraiment de l'espace. Donc les enfants assemblent cette maison et voient vraiment comment on fabri-

que une maison à ossature bois. On a animé ces ateliers pendant 4 ans.

L'année prochaine, on va fabriquer un four solaire, une petite éolienne, un compositeur... On va aussi s'initier aux techniques de la sérigraphie pour qu'ils puissent faire eux-mêmes les affiches pour diffuser leur travail. Et j'ai en projet de faire ces ateliers-là sur la durée, pour pouvoir construire quelque chose de plus fort avec les enfants tout au long de l'année.

Je construis mes ateliers par rapport à des préoccupations que j'ai, qui touchent beaucoup à l'auto-suffisance, développer des objets légers qui nous permettent d'être autonomes en énergie, etc. Et ça me semble important de montrer, qu'en écologie, il y a une autre voie que d'aller acheter au marché ou à la biocoop. On peut aussi produire soi-même les légumes, ses objets. Je trouve ça important d'amener ça aux enfants, de leur montrer qu'ils peuvent vraiment être acteurs de leur devenir. Et passer du statut de consommateur au statut de "prosommateur".²

Pourquoi appeler ça de l'art et non juste une démarche militante ?

J'en suis venu à avoir cette démarche-là en faisant une école d'art après avoir passé un diplôme d'ingénieur et avoir travaillé en tant qu'ingénieur. Le milieu artistique me semblait être moins sclérosé que les autres. S'est ouvert à moi un espace de liberté où je pouvais proposer plein de choses. Et c'est ça qui m'intéresse dans l'art, c'est cet espace de liberté où on peut proposer des pratiques qui n'ont pas forcément leur place dans d'autres milieux. Moi, je considère ce que je fais comme du design et en même temps, ça n'a pas sa place sur le marché du design. D'où le terme de "designer militant".

Parviens-tu à vivre de ta pratique ?

Je me situe pour le moment dans une démarche où je subventionne mon travail. Je fais beaucoup de dossiers, de recherches de subventions. Ce qui me semble intéressant, c'est de libérer la connaissance, que tout le monde puisse y avoir accès. Je ne m'en m'offre pas un monopole, je ne la monnaie pas. J'essaie d'être intransigeant sur cette question de la gratuité.

Propos recueillis par Sophie Dodelin



▲ Un cuisiseur solaire fabriqué par l'artiste et Gabrielle Boulanger



▲ En atelier avec des enfants : vissage d'une facade de maison en bois

■ Association entropie, La tour Mont Blanc, 15, boulevard Maréchal Leclerc, 38000 Grenoble, entropie.asso@yahoo.fr

1. "Ce n'est jamais dit tel quel. C'est moi qui ai trouvé les mots, bien plus tard, sur ce genre de technique".

2. Le prosommateur est lui-même le producteur de ce qu'il consomme. Cf *Silence* n° 371, p. 16.

► Une rue du camp...



Jean-Pierre Leprieu

Histoire :

Le 29 novembre 1947, malgré deux premiers votes négatifs, l'ONU vote le partage de la Palestine en deux États, l'un arabe, l'autre juif, Jérusalem ayant un statut international. L'État israélien est créé, en 1948 : des centaines de milliers de Palestiniens sont forcés de partir, dans les États voisins, dont le Liban. Plus de soixante ans plus tard, l'État palestinien n'est toujours pas créé. Et les réfugiés sont toujours en exil et ils ont eu des enfants qui ont eu des enfants qui...

Pour comprendre :

Mohamed Kamel Dorai, *Aux marges de la ville, les camps palestiniens à Tyr*, 2006, 16 p. (article) :

http://halshs.archives-ouvertes.fr/docs/00/41/61/99/PDF/Dorai_Outre-Terre.pdf

Mohamed Kamel Dorai, *Les Réfugiés palestiniens du Liban. Une géopolitique de l'exil*, CNRS éditions, 252 p., 29 euros,

www.ism-france.org/news/article.php?id=3903&type=analyse&lesujet=Histoire

www.amnesty.org/fr/library/info/MDE18/010/2007

www.enfantsdepalestine.org/ru,22

Pour s'engager :

www.ism-france.org/news/campagne.php?type=campagne (par exemple, participer, avec d'autres volontaires internationaux – dont des Israéliens – à la récolte annuelle des olives en Palestine, ou participer à d'autres campagnes).

Pour aider :

www.france-palestine.org/rubrique25.html (co-parrainage d'un enfant à partir de 19€/mois)

www.socialcare.org/Donate.aspx (parrainage d'un enfant à partir de 25€/mois)

Réfugiés palestiniens au Liban

"Survivre... à défaut de mourir"¹. Depuis plus de soixante ans, les réfugiés palestiniens s'entassent dans des camps aux frontières d'Israël. La survie y est difficile. Témoignage.

SAMEH, 16 ANS, S'ENNUYAIT À L'ÉCOLE. ALORS, COMME 40 % DES AUTRES JEUNES de son âge, il l'a quittée, après la 4^e. Il apprend maintenant le métier de menuisier chez un artisan libanais. Il travaille pour lui, dans son atelier, de 7h à 16h, six jours sur sept. Son frère aîné travaille et c'est grâce à son salaire que la famille peut survivre. Il a trois sœurs, dont l'une est mariée. Ils vivent donc à six dans une petite maison louée, au toit en tôle, qui prend l'eau pendant les orages : c'est l'hiver et il pleut. Heureusement, ils vont prochainement recevoir une vraie maison en béton, encore en cours de construction.

Chaque année cinquante maisons sont ainsi construites, avec un financement de l'UNRWA (Office de secours et de travaux des Nations unies pour les réfugiés de Palestine dans le Proche-Orient). Une chance que la famille de Sameh soit parmi les cinquante bénéficiaires de cette année.

La plus forte densité au monde

Sameh est palestinien, né dans un camp de réfugiés installés au Liban, Bourj-el-Shamali, à une petite centaine de kilomètres au sud de Beyrouth, à Tyr. Ils sont 20 000 à y vivre, entassés, car depuis 60 ans, la population a augmenté (ils étaient alors 7000), sans que la superficie du camp, elle, ait augmenté : la densité de population atteint 150 000 habitants au km² – dans le pays le plus peuplé au monde, Monaco, elle est de 16 235, et de 112 en France².

Il y a ainsi une douzaine de camps au Liban pour une population estimée à 300 000 réfugiés. Seuls les anciens ont encore la mémoire de leur départ de Palestine. La grande majorité maintenant est née dans ces camps et ne connaît pas personnellement la terre de ses ancêtres. Bien que pour eux, "la Palestine n'est qu'un concept"³, ils demandent aussi le droit au retour, car leur vie dans ces camps, comme dans tous les camps de

réfugiés, n'est pas une vie. On y manque de tout et, ici, particulièrement d'espace. Les ruelles sont de plus en plus étroites, les constructions de plus en plus hautes : pas d'horizon, au propre comme au figuré. Peu d'activités économiques.

Les Palestiniens louent leur force de travail hors du camp, clandestinement car ils ont peu de droits au Liban qui les accueille – pays lui-même déjà bien meurtri dont la superficie est celle du département de la Gironde. Mais les Libanais n'ont pratiquement aucun droit dans ces camps, placés sous administration palestinienne. L'honnêteté et l'application des Palestiniens au travail, en général dans le bâtiment, sont appréciées – et ils sont préférés aux travailleurs clandestins syriens.

Des associations – dont Beit Atfal Assumud (ci-dessous, sous le libellé "social care") –, financées par des dons étrangers, assurent des services sociaux : santé (médecine, obstétrique, dentiste) et scolarité (maternelles, soutien scolaire en primaire). Les médecins et le dentiste, comme tous les autres travailleurs sociaux, y sont volontaires bénévoles à mi-temps ou à temps partiel : les soins sont alors dispensés gratuitement. L'école, elle, est placée sous l'égide de l'UNRWA ; les cours sont donnés par des enseignants palestiniens locaux, peu et mal formés – ce qui semble engendrer un cercle vicieux de dégradation. 50% des adolescents sont pratiquement illettrés⁴. Mais même si l'enseignement était une "réussite", en quoi pourrait-il servir cette société "bouchée", sans avenir ?

Reconnaître les droits des Palestiniens

Le père de Sameh a été emprisonné, par des Israéliens, d'abord un mois, en Palestine, puis un an et cinq mois au Sud-Liban, lors de l'occupation de ce territoire par les Israéliens – pendant 22 ans, de 1978 à 2000, puis, à nouveau, en 2006,



Jean-Pierre Lepri

▲ Une classe maternelle



Jean-Pierre Lepri

▲ La future maison de Sameh

▼ Sameh à la menuiserie



Jean-Pierre Lepri

▼ Sameh et ses parents



Jean-Pierre Lepri

avec encore quelques bombardements de temps en temps. Lors de son second emprisonnement, le père de Sameh a été passé à tabac par des gardiens cagoulés. Un mauvais coup sur la nuque l'a rendu paralysé des jambes. Depuis, il passe ses journées assis dans le lit, à fumer et à regarder la télé, dans une pièce sans fenêtres.

Ce camp, ces camps sont une poudrière : quand on n'a plus rien à perdre... Des combattants dont certains ont du sang sur les mains s'y cachent⁵. Bourj-el-Shamali est à une bonne vingtaine de kilomètres de la frontière, fermée, inapprochable et infranchissable, avec Israël ; une force onu-

sienne d'interposition, principalement des soldats français, "sécurise" cette zone tampon.

Oui, la solution passe par la reconnaissance de droits aux Palestiniens, comme à tous les autres réfugiés du monde, et notamment du droit à avoir une terre – et tout ce que je peux faire pour cela a du sens. En attendant, je peux aussi contribuer à alléger leur souffrance par un don : de temps, d'amitié, de correspondance, d'argent, de partage...

Jean-Pierre Lepri

1. "Ici, je gagne 100 dollars [70€] en un mois. Nous survivons, à défaut de mourir." explique un ouvrier, père de six enfants (AFP, 8 décembre 2009, 9h08).
2. 20 000 habitants pour 134 600 m², dans le camp de Bourj-el-Shamali. La densité d'habitants par km² est de 368 au Liban, 302 en Israël, 31 aux USA (source Wikipédia).
3. Hiba Idriss, jeune femme de 23 ans (AFP, 8 décembre 2009, 9h08).
4. UNICEF, Beyrouth, 2009.
5. J'ai rencontré l'un des gardes du corps de l'assassin de quatre juges libanais du tribunal de Saïda, en 1999.



▲ Le contenu de deux poubelles trouvées par Jacques.

La date limite d'utilisation optimale (DLUO) se différencie de la date limite de consommation (DLC) par la mention « à consommer de préférence avant... » Elle n'a pas de caractère impératif : on peut consommer le produit périmé sans risque majeur pour la santé. Il peut simplement avoir perdu de ses qualités organoleptiques (moins de goût, plus mou, plus sec, etc.) et/ou diététiques.

(Source : Site de l'Afssa, agence française de sécurité sanitaire des aliments)

Pour en savoir plus :

- Le site d'Agnès Varda : www.agnesvarda.com.
- Le site freegan.fr, avec quelques textes radicaux mais aussi un rappel des lois et des conseils utiles.
- La vidéo de notre glaneur : <http://www.youtube.com/watch?v=dfDQ2rMXryQ>

Rencontre avec un glaneur généreux

Peut-être vous souvenez-vous du film d'Agnès Varda, *Les Glaneurs et la Glaneuse* (2000) ? C'est avec grand plaisir que Silence a pris rendez-vous en fin de marché, un samedi matin, avec un jeune adepte lyonnais. Comme on va le voir, les vocations ne tarissent pas !

L'ARRIVE EN ROLLERS, LES BRAS DÉJÀ CHARGÉS : DANS UNE CAISSETTE EN CARTON, DES MOUSSES AU chocolat, des pâtes et quelques sauces récupérées dans ce qu'il appelle la "poubelle magique", celle où un magasin de son quartier se débarrasse des denrées dont la date de péremption est proche ou dépassée. Etudiant en anthropologie, Jacques habite en colocation et n'a pas de projet professionnel précis. L'argent n'étant pas pour lui un but en soi, autant s'habituer à vivre de peu... Depuis quand est-il "déchétarien" ou, en anglais, "freegan" ? "Pendant le mouvement étudiant de 2008-2009, j'ai rencontré énormément de personnes, militantes de tous bords, je cohabitais avec un récupérateur occasionnel. Et je l'ai quelquefois accompagné sur les marchés..."

Récupérer pour redistribuer

Actuellement, il pourvoit sa colocation en nourritures diverses, qu'il se met à chercher selon son humeur, pas forcément chaque semaine. L'une des habitantes, un peu délicate, ne consomme que des denrées non périmées et Jacques, dont la famille finance correctement les études, a surtout pris l'habitude de distribuer ses découvertes. Plusieurs personnes passent s'approvisionner chez lui quand il les appelle, aussi va-t-il installer bientôt un second frigo. L'enquête de 2010 de l'Union nationale des mutuelles étudiantes régionales (USEM) nous apprend que 14 % des étudiants ne consomment quotidiennement aucun fruit ou légume et qu'ils sont 12 % à se priver pour des raisons financières...

Et les poubelles privées ? Jacques n'hésite pas ! C'est ainsi qu'il a découvert (en excellent état) les baskets qu'il porte ce matin. Le premier objet qu'il ait récupéré a été un canapé pour son studio d'alors, et sa colocation actuelle a bénéficié d'un micro-onde, d'un mini-four, d'un ventilateur... "On trouve de tout en se motivant régulièrement !"

Jacques s'était déclaré prêt à nous rencontrer lors d'une animation "écologie et vie quotidienne" proposée par le groupe "fac verte" dont il est sympathisant ; il est proche du mouvement de la décroissance mais, nous dit-il, ce n'est pas uniquement par conviction politique qu'il récupère et qu'il fait les poubelles, c'est aussi pour aider ceux qui sont davantage dans le besoin que lui. Sans doute un

groupe de récupérateurs-redistributeurs serait-il plus efficace mais il générerait sûrement les individuels. Jacques cherche donc surtout à faire savoir ce qui est possible : il a mis une vidéo en ligne, en parle dans son entourage, et sur son profil Facebook.

Oser glaner : le soutien par l'exemple !

Sur les marchés, il arrive souvent en retard par manque de temps, mais il peut toujours en profiter, comme aujourd'hui, pour redistribuer quelques produits. Et l'abondance des "déchets" est telle qu'il en reste quand même à glaner. Quarante pour cent de la nourriture est jetée, nous rappelle-t-il ! Comme ces fraises, que nous ramassons à l'instant, qui ont juste eu le tort de tomber par terre. Une jeune fille s'y met avec nous, elle aussi récupère pour plusieurs personnes "parce que les produits frais sont chers". Elle a un sac à roulettes avec quatre caissettes empilées. Elle vient tous les samedis, et elle et ses amis mangent de bons repas pendant le week-end. Peu après, c'est une mamie qui nous déclare régaler ses enfants et petits-enfants, "je fais tout un trafic, je cuisine, je congèle, je donne"...

Certains commerçants ont stocké leurs déchets à part pour en faciliter la récupération, d'autres nous regardent avec désapprobation. "Au début, pas facile d'oser ramasser, nous dit Jacques. Voir faire les autres, ça aide beaucoup."

Il n'avait pas appris à cuisiner car on le faisait peu dans sa famille, aussi n'a-t-il mangé pendant longtemps que des pâtes et des sauces. Maintenant, il s'y est mis, ainsi qu'un autre colocataire, et il y a des légumes et des fruits au menu. "Pour la santé, l'idéal serait de consommer bio, mais je préfère profiter de tout ce gaspillage pour l'instant, pour moi, c'est actuellement le moyen le plus écologique et le plus économique de consommer."

Il est certain qu'en milieu urbain, le glanage est plus que jamais possible, vu l'ampleur de nos déchets. Comme le déclare Agnès Varda, "puisque'on est dans une société de gâchis, il y a des gens qui vivent de ce qu'ils trouvent dans les poubelles, (...) ils ont compris que devant un tel gaspillage, il faut en profiter en quelque sorte, tout en dénonçant ce que cela veut dire".

Marie-Pierre Najman





Une foire où il fait bio vivre !

A l'occasion du 25^e anniversaire du salon Biozone, à Mur-de-Bretagne, nous avons posé quelques questions à deux des organisateurs, par ailleurs paysans bios, animateurs du Groupement des agriculteurs bio d'Armor.



■ La 25^e édition de Biozone se tient le week-end du 11 et 12 septembre 2010 à la sortie de Mur-de-Bretagne en direction de Pontivy. Renseignements : *Gab d'Armor*, 2, avenue du Chalutier-sans-Pitié, BP 332, 22193 Plérin cedex, tél : 02 96 74 75 65, www.agrobio-bretagne.org.

Silence : Pour ses 25 ans, Biozone a choisi comme thème "la bio peut nourrir le monde", comment cela peut-il devenir réalité ?

Michel Le Boulc'h : L'agriculture des pays riches est basée sur un principe simple : faire produire par des pays plus pauvres, en les exploitant, des matières premières pour nourrir nos animaux et revendre dans le monde entier une nourriture standardisée. Il est évident qu'une agriculture bio reprenant ces principes ne peut nourrir le monde.

L'agriculture bio respectant des règles cohérentes d'agronomie et de production adaptées à son milieu est très productive. On le vérifie tous les jours chez les agriculteurs la pratiquant.

Pour être productive, l'agriculture bio doit refuser la standardisation : la production doit être adaptée au contexte local de terrain et de climat ainsi qu'aux habitudes alimentaires. Ainsi, souvent, les rendements des cultures traditionnelles sont supérieurs à ceux des cultures modernes chimiques et permettent de faire vivre une population locale nombreuse.

La généralisation de la bio diminuera sans doute les rendements dans les pays riches (obtenus grâce à l'emploi massif d'engrais et de pesticides). Cela diminuera aussi les excédents des pays riches qui sont exportés dans les pays plus pauvres où ils anéantissent l'agriculture locale. Le problème est de permettre à toutes les populations de se nourrir elles-mêmes en se réappropriant une production de denrées alimentaires aujourd'hui contrôlée par quelques multinationales.

La bio est la solution car elle s'adapte aux conditions locales, sans grands moyens (pesticides, engrais, machinerie...) et valorise le savoir-faire paysan traditionnel. Elle permet de conserver un milieu naturel vivant. L'agriculture ne peut se concevoir que dans un milieu respectant les hommes la terre et la faune naturelle. Elle permettra au pays plus pauvres d'abandonner les cultures d'exportation et de revenir aux cultures vivrières.

Gilbert Le Jeloux : Techniquement, en conventionnel, les paysans s'accrochent à la chimie, car à court terme c'est efficace. Mais le jour où ils se rendent compte de la dangerosité des pesticides, il leur faut comprendre la valeur de l'organique au sens large pour passer à l'agriculture biologique. C'est aussi la seule valable à moyen et long terme dans les pays du Sud au climat plus difficile car la moins coûteuse en argent et en eau.

La Bretagne est confrontée à une importante pollution du fait de la concentration des élevages de porcs. Une conversion à la bio s'accompagnerait sans doute d'une moindre consommation de viande et par une remise en cause de ce système d'élevage hors-sol. Quelles propositions peut-on faire pour aller vers une Bretagne bio ?

Michel Le Boulc'h : Le "fameux" modèle agricole breton ne tient que parce qu'il est massivement soutenu par les subventions européennes liées à la Pac, Politique agricole commune. Il fait

supporter à la société les dégâts qu'il occasionne au niveau environnemental, santé et social. Il bénéficie pourtant d'un soutien sans faille de la classe politique qu'elle soit de droite ou de gauche.

Pour envisager une conversion massive à la bio de l'agriculture bretonne il va falloir un courage politique et prendre des décisions sans précédent.

Il va falloir appliquer le principe pollueur-payeur. Cela signifie faire payer à l'agriculture les coûts engendrés par son activité : traitement de l'eau, ramassage des algues vertes, arrêt des subventions pour la construction de stations de traitement de lisier et méthanisation, entretien du réseau routier détérioré par le transport des produits agricoles, dépollution des terrains...

Il faut réorienter complètement les subventions liées à la Pac. Ces aides doivent servir à développer une agriculture bio durable qui sert d'abord les hommes avant les quantités produites et à maintenir une population rurale nombreuse. Les subventions doivent servir à développer un enseignement agricole basé sur les fondements de la bio, à favoriser l'introduction des produits bio dans la restauration scolaire par un soutien aux collectivités locales volontaires, à la formation des personnels et la création de structures paysannes capables d'approvisionner les cantines. Elles doivent servir à soutenir tous les projets locaux en circuits courts et les opérateurs travaillant avec les producteurs bio locaux et fournissant des produits accessibles à toute la population.

Enfin, il faut remettre en cause le règlement bio européen qui permet une agriculture bio hors sol industrielle (retour du lien au sol et interdiction de la mixité bio - non bio...).

Gilbert Le Jeloux : Il faut faire prendre conscience à tous les acteurs, surtout aux lobbys de l'agroalimentaire, que l'élevage conventionnel notamment hors-sol dépend des importations. Il faut faire sauter les verrous de ces lobbys, arrêter les agrandissements d'exploitations agricoles. Les autorités doivent prendre conscience de l'importance du social : les emplois supprimés en agriculture sont définitivement perdus avec la mondialisation ! Par l'information, il faut montrer aux paysans conventionnels que sans vraiment bouleverser leurs pratiques les résultats technico-économiques sont équivalents.

Biozone, c'est 200 stands, associatifs ou commerciaux, des débats, des films, des ateliers. Quelle est l'importance de ces foires écolos dans la progression des idées écologiques ?

Michel Le Boulc'h : Une foire comme Biozone c'est plus de 10 000 visiteurs, beaucoup de convaincus de l'intérêt de la bio, mais sans doute aussi pas mal de curieux dont Biozone aura été le premier contact avec la bio. La foire est le moment d'informer ces visiteurs, de leur faire prendre conscience de l'enjeu vital du développement de



la bio (pour l'humanité) et de les faire entrer dans cette démarche.

Gilbert Le Jeloux : C'est difficile d'évaluer l'impact de telles foires comme Biozone. Mais des bénévoles y croient depuis 25 ans.

L'équipe déplore un manque de bénévoles qui fait que nous ne donnons pas assez de place à l'agricole dans cette foire pour que le paysan en recherche trouve plus d'info.

Est-ce que nous arrivons à accrocher des jeunes pour devenir paysans ? Nous le souhaitons car la relève est très mal assurée !

Une partie de la foire repose sur des structures commerciales. Comment éviter que les échanges d'argent ne prennent le pas sur les échanges d'idées ? Comment assurez-vous une éthique sur une telle foire ?

Gilbert Le Jeloux : Nous gardons toujours une grande place aux associations et aux producteurs locaux. Le choix des "exposants" est basé sur la pratique des cahiers des charges (AB, Nature & progrès) et l'origine des produits ; le comportement humain est également un critère de choix

Nous tenons absolument au côté festif de la foire Biozone.

Enfin nous sommes signataires de la chartre d'Aytré¹.

Propos recueillis par Michel Bernard avec l'aide de Perrine Cadoret

1. Cette chartre éthique a été mise en place par les salons et foires suivants : Asphodèle (Pau), Biocybèle (Gaillac), Biozone (Mur de Bretagne), Foire Eco-bio d'Alsace (Colmar), Prairial (Aytré), Primevère (Lyon).



■ Un document de 12 pages réalisé par Aurore Lysson sur les alternatives de la rue Dumenge à Lyon est téléchargeable sur le site de *S!lence* : www.revuesilence.net.

A l'occasion de la sortie de celui-ci, *S!lence* organise avec de nombreuses autres structures, une fête de la rue Dumenge. Celle-ci aura lieu le vendredi 17 septembre de 18 à 22 heures.

Au programme : stands, expositions, projections, animations, et à boire et à manger !

■ Sur ce sujet : voir aussi dossier de *Silence* n°324 : Voyages au pays de chez soi.

Découvrir ma rue et ses alternatives

Dans notre monde où ce qui est loin de nous paraît toujours plus accessible, et où l'herbe est toujours plus verte ailleurs, on ne prend pas toujours le temps de voir et d'apprécier ce qui existe au coin de sa rue. Et pourtant...

LES GRANDES VILLES ET LE RYTHME DE VIE CONTEMPORAIN INDUISENT POUR LES CITADINS la solitude, l'éloignement du lieu de travail, du centre commercial, des loisirs... A partir de là, il semble difficile de s'investir dans une vie de quartier. Mais pourquoi prendre la voiture ou le bus pour aller chercher des activités et des services loin de chez nous, alors que cela se trouve peut-être à quelques pas ? Pourtant, n'est-il pas agréable de mieux connaître les gens que l'on croise chaque jour dans sa rue, de fréquenter des lieux de commerce, de détente et de culture facilement accessibles ? Explorer ce qui se passe dans notre rue est une démarche plus écologique et qui permet aussi de prendre le temps de voir, de vivre et de profiter de ce qui nous entoure. Nous pouvons être surpris de voir ce que notre rue a à proposer. Une rue peut cacher de nombreuses petites merveilles, à nous de prendre le temps de les découvrir.

Le guide du petit "Rue-tard"

L'équipement du parfait petit "rue-tard" : des vêtements confortables ; un parapluie si la saison et la région où l'on habite l'exigent ; un carnet et un crayon.

Quelques principes de base : commencez par vous renseigner auprès de vos amis et voisins, ils connaissent peut-être quelques adresses qui vous sont inconnues. Il est souhaitable d'être de bonne humeur, souriant et patient avant d'entamer cette aventure. Être dans de bonnes dispositions, curieux et observateur sont des atouts indispensables. Il faut savoir aussi que vous pourrez plus facilement accéder aux intérieurs d'immeuble le matin. En effet, souvent, pour permettre au facteur de livrer son courrier, l'interphone possède une touche utilisable en début de journée et qui ouvre la porte pour donner accès à l'immeuble.

Premièrement, il est conseillé de faire une première excursion en dilettante, sans pression ni objectif précis. Laissez-vous aller, profitez de la balade dans cette rue qui est la vôtre. Imprégnez-vous de l'ambiance. N'hésitez pas à parler aux gens que vous croisez si l'envie vous en prend.

Ma rue de A à Z

Pour une visite plus approfondie, favorisez un parcours plus structuré. Débutez au numéro 1

de votre rue, ouvrez bien les yeux. Investissez les lieux ouverts au public, explorez l'endroit, prenez le temps d'apprécier ce qui vous est proposé. Discutez avec les personnes qui gèrent la structure pour avoir des renseignements spécifiques. Glissez dans la conversation que vous êtes un voisin, le contact en sera d'autant plus facile et agréable. Pour les sites qui sont fermés lors de votre passage, prenez des notes sur les horaires et les contacts, cela vous permettra d'organiser votre prochaine visite.

Continuez de la sorte jusqu'au bout de la rue, vous aurez déjà rencontré beaucoup de personnes et découvert de nombreuses activités. Gardez les contacts précieusement notés dans votre carnet du "Rue-tard" pour de futures excursions. Bien sur, il est peu probable que tout se fasse en une seule fois et c'est tant mieux. Cela vous permettra de découvrir les autres mystères et alternatives de votre rue.

Pour autant, tout n'est pas rose. Certaines portes resteront fermées, certaines personnes seront peu enclines à partager avec vous, tout voisin que vous êtes. Mais qu'importe, vous rencontrerez beaucoup de gens intéressants et sympathiques qui deviendront des voisins que vous croiserez avec plaisir et qui, pourquoi pas, deviendront avec le temps des ami-e-s...

L'astuce du "Rue-tard" : La plupart du temps, les structures de bien-être et d'activités de loisirs vous proposent une séance d'essai gratuite. Profitez-en !

Nous avons testé

Ce guide a été testé et approuvé par votre serviteuse, rue Dumenge, à Lyon, où siège la revue *S!lence*. Expérience enrichissante s'il en est, tant d'un point de vue humain que culturel. Les gens à qui j'ai rendu visite, sont pour la plupart très réceptifs et heureux de pouvoir échanger avec les promeneuses comme moi. J'ai aussi été surprise par le grand nombre de possibles et d'alternatives que l'on peut trouver sur 300 mètres de rue.

A vous de jouer !

Et vous, lectrices, lecteurs, partagez vos découvertes, faites-nous passer vos informations et vos reportages. Ce sera peut-être l'occasion d'étoffer les liens sociaux, la vie de quartier, et pourquoi pas l'opportunité d'échanger des services...

Aurore Lysson

Vous pouvez nous envoyer des textes pour le courrier des lecteurs soit par courrier postal, soit en passant par le formulaire de contact qui se trouve sur le site de Silence : www.revuesilence.net.

COURRIER

▼ Manif à vélo à l'aéroport de Nantes.



Vélo

Voir (dans le n°379) des cyclistes casqués sur un chemin forestier à la "une" de S!lence, un courrier de lecteur qui (...) revient dans son élément avec une carrosserie, heureux de prendre autant de place qu'une voiture, c'est fort de pub anti-vélo ! (...) Aucune

chance avec de tels exemples de voir marier la simplicité volontaire avec la joie de vivre. (...) Le vélo est un sport, pour moi le plus beau par les qualités de courage qu'il demande, le plus adapté à toutes les morphologies, celui qui rend hommage autant aux persévérants qu'à ceux naturellement doués, qui donne profusion de sensations en premier lieu celle de la liberté. Pour trouver son bonheur à vélo, il faut en faire beaucoup, avoir un vélo de bonne facture, une bonne selle, un bon cuissard et des chaussures de vélo. Rien d'autre, j'ai mis 20 ans à le comprendre. 20km minimum sont requis pour avoir bénéficié de tout cela (...). Et pas question de guerre avec les voitures, nous avons partie liée ! Sans les autos, pas de routes goudronnées où je file sans efforts et sans cahots. Il me paraît normal de leur laisser un peu de place que je ne prends pas, je leur demande juste un peu de compréhension, de ralentir et de prendre le temps de me regarder en me dépassant, d'admettre que j'estime que les feux rouges sont des indications, non des injonctions, et que je me sens absolument prioritaire dans des ronds points. Faut-il enfoncer le clou en disant que je pense que le casque devrait être déconseillé et les pistes cyclables interdites ?

Jean-Yves Perrot

Val-d'Oise

Le travail trouve-t-il encore un sens en 2010 ?

Délocalisation, esclavagisme moderne, chômage, la liste est longue pour qualifier ce que pourrait représenter le travail aujourd'hui. Création d'emplois locaux, entraide, solidarité entre les habitants, trocs, filière d'éco-construction, filière de recyclages, création de cercle vertueux, autant de solutions qui paraissent tellement faciles mais qui ne sont pas si simples. Pourquoi travaille-t-on ? C'est une question que de plus en plus de jeunes reconsidèrent. Par le passé, on travaillait pour subvenir aux besoins de sa famille, pour contribuer à l'économie d'un pays dont nous pouvions être fiers. Au temps où l'économie de la France était basée sur le secteur agricole, nous avions beaucoup plus de maîtrise sur notre consommation et savions comment était dépensé notre argent. Mais alors quelle valeur a le travail aujourd'hui en 2010 ? Est-ce pour les mêmes raisons que l'on exerce un métier ? Ce dernier ne doit-il pas être lié à nos convictions ? Entre autres, protéger nos semblables et notre environnement ? En toute logique ? Quand le capital remplace peu à peu le travail, l'homme cherche un sens à sa vie. (...) Accepter que les indices économiques changent et se référer seulement au bien-être de la nature et de l'homme pourraient nous guider vers un monde plus serein. (...) Le travail le plus riche n'est-il pas celui fourni par notre terre ? La souveraineté alimentaire pourrait devenir un but commun pour permettre aux hommes de (re)devenir solidaires et recréer de la biodiversité. Il suffit de donner un coup de pouce à la nature pour qu'elle nous récompense de ses richesses naturelles et fragiles qui ont un grand rôle à jouer dans la chaîne alimentaire, chaîne de nos vies. L'homme a un vrai travail ici : faciliter cette chaîne et lui redonner sa place plutôt que d'intoxiquer les eaux et les terres, lui inclus. En effet, le réel pouvoir de l'homme est de protéger dignement son environnement : s'épanouir dans son travail avec autrui, dans un environnement sain, se sentir utile dans sa vie et se concerter collectivement pour un monde plus juste.

Abigaïl Bourgoïn

Haute-Savoie

Boycott

Dans votre numéro 381 (p.51), un courrier de lecteur propose une création de site internet pour fédérer des actions de boycott. J'aurais aimé avoir son contact afin de réfléchir ensemble à la manière de mener à bien ce genre de projet. A défaut, vous pouvez lui transmettre mes coordonnées.

Julien

jul1.marques@hotmail.fr
Gironde

Boycott (2)

Il existe déjà un certain nombre de sites d'information de ce type. Le plus célèbre, le plus complet et le plus ancien (1999) étant "ethishop.org" édité par une SARL dans le Gard en France. Avec possibilité d'abonnement pour avoir les références des articles de journaux permettant la notation sociale et environnementale de plus de 40 000 marques mondiales. On peut compléter par d'autres sites : "bigbrotherawards.eu.org" (sur les atteintes à la vie privée, depuis 2000) "banktrack.org" (sur les banques, depuis 2003) "prix-pinocchio.org" (sur l'hypocrisie du développement durable de certaines entreprises, depuis 2008) Deux pages de Wikipedia retracent dans le temps et l'espace les liens entre les entreprises et leurs marques, utile aussi donc. http://fr.wikipedia.org/wiki/Projet:Entreprises/Cartographie_des_marques_par_groupe http://fr.wikipedia.org/wiki/Projet:Entreprises/Généalogie_des_noms_des_sociétés

E. G.

Haute Savoie

Boycott (3)

En réponse au courrier paru dans le n°381 appelant, à juste titre, au boycott de tant de produits criminels, je suggère à ce lecteur un autre boycott urgent, à savoir celui de son "outil-clé" : internet, dont l'impact désastreux sur l'environnement, sur les relations véritablement humaines, sur la santé (y compris la santé mentale) ne devrait plus être à prouver. Le caractère totalitaire des ordinateurs, ces "outils" au service de l'uniformisation et de l'appauvrissement culturels, de même que les conditions de leur fabrication, (travail d'esclave, pillage des ressources) et de leur élimination, (déversés par tombereaux entiers dans les pays-poubelles de l'occident, empoisonnant les populations), tout cela ne devrait pas échapper à la réflexion du moindre écologiste, et inciter à davantage de sens critique.

Michel Poulard

Côtes-d'Armor

Lire Silence rend fou !

(...) Je vous remercie de votre travail. Vous faites partie des lectures qui m'ont conduit à quitter mon statut d'ingénieur (...), à 25 ans, pour chercher une alternative. Je suis actuellement stagiaire à la ferme (...). C'est grâce à des revues comme la vôtre que l'on sait que l'on n'est pas seul à croire qu'autre chose est possible.

Gérald Céleste

Indre

Rock'n roll

Vos infos sont toujours très intéressantes mais :

- pas d'humour
- pas de rock'n roll.
- (Ecologie + rock'n roll + décroissance, je suis d'accord que c'est pas facile à combiner... mais y'a moyen !)

Ivan Roux

Isère

- S!lence** : on voit que vous n'avez jamais essayé d'insérer S!lence dans votre lecteur
- CD... attention ça déménage !

COURRIER

RATIONNEMENT, ET APRÈS ?



Voilà quelques réflexions que m'inspirent "Les villes en transition vers le rationnement" (S!ence n°379). Il est écrit p.6 que "le rationnement est un système de gestion de la pénurie, qui consiste à répartir équitablement ce qu'il reste d'un bien essentiel devenu trop rare" et est donné l'exemple de la seconde guerre mondiale où le rationnement était accepté. Mais l'énorme différence est que tout le monde savait que ce rationnement n'était que provisoire (le pessimisme était moins présent). Alors qu'aujourd'hui rationner veut simplement dire reculer pour mieux sauter. Se rationner en commençant par le pétrole. Mais celui-ci n'est pas

simplement un carburant pour le transport. Réfléchissez et demandez-vous quels sont les produits d'utilisation courante qui sont à base ou qui contiennent ce "précieux" or noir. Et comme il est dit à la fin de l'article, "The transition handbook" se positionne sur le rationnement mais il élude la pénurie qui vient. La pénurie de carburant et le changement climatique ne sont pas les seuls bouleversements qui vont arriver. Car la terre ne grandit pas alors que la population mondiale si. Et ses besoins et ses accaparements aussi. Cela devrait être une évidence pour tous qu'il faudrait commencer à moins gaspiller dès aujourd'hui. Mais cela est beaucoup plus difficile qu'on imagine. Avez-vous fait le test de l'empreinte écologique ? Toutes les personnes que je connais qui l'ont fait et moi-même (alimentation biologique, économie dans le transport, habitat écologique, etc.) arrivent à un résultat semblable : il nous faudrait à tous entre 1,5 et 1,9 planètes. Bien sûr il faut se rationner pour partager équitablement les biens de la terre. Mais ce n'est qu'une période de transition vers autre chose. Vers quoi ? Une société totalement différente est-elle possible ? Réalisable ? Même les "craggers" avec leur vie spartiate pour nous autres occidentaux arrivent à une moyenne de carbone de 3,6 tonnes/an alors que je lis que le niveau soutenable est de 0,5 tonnes/an... Alors combien de temps nous reste-t-il ? Que faudrait-il faire, pour que l'avenir non seulement soit viable, mais durable ? Existe-t-il une solution viable pour nous autres occidentaux ? La seule certitude que j'ai est que dans le futur, pour nos enfants et petits-enfants, notre mode de vie actuel n'existera plus. Beaucoup de questions sans réponse et comme le dit Luc Schuiten : "J'ai très peur pour l'avenir".

Didier Hassan
Morbihan

PROUVER QU'ON EST NÉ

Un passage de l'article "Passeurs d'espoir" (n°380 p. 36) m'a interpellé : Ouriel, l'Afghan, va retourner dans son pays pour y rechercher un extrait de naissance, ce qui paraît pour le moins incongru. Il n'y a pas que là-bas que les actes de naissance n'existent pas. En tant que généalogiste professionnel, je peux vous dire que bien des Français ont eu des problèmes au moment de leur mariage, la mairie de leur lieu de naissance n'étant pas en mesure de leur fournir l'acte nécessaire (problème de

bombardement, d'inondation, d'incendie, etc). Dans ce cas, on fait une déclaration devant un juge, un huissier, un maire, un officier de police, avec quatre témoins certifiant que M. X est bien né le xx/xx/xxxx, de M. X et Mme Y et l'administration française s'en contente. Pour tous les Ouriel étant dans ce cas de figure, conseillez-leur d'établir un acte de notoriété par quatre témoins de leur pays contresigné par un juge, un commissaire, un chef de guerre ou tout autre personnage public et de se le faire envoyer par fax, mail ou courrier. C'est tout de même plus simple...
Jean-François Aupetitgendre
Gard

LOBBY DE LA VIANDE

J'ai lu votre article "Le lobby de la bidoche vous salue bien" n°379 p. 24) et je ne partage pas la forme de votre démarche. Vous pouvez avoir un avis négatif sur la viande, sa production et sa consommation, vous pouvez militer pour la décroissance et utiliser le vecteur viande pour déstabiliser les politiques productivistes, mais votre article ne s'attaque qu'à un homme et rien sur la filière et le commerce international qui modèlent une consommation spécifique. Le personnel du CIV (Centre d'information des viandes) et son directeur ne font que la promotion d'un produit alimentaire qui jusqu'à présent est consommé traditionnellement dans notre civilisation. Les donneurs d'ordre représentent un ensemble de producteurs, petits et grands. Vous pouvez critiquer cette profession et ses produits, ses méthodes, mais n'en reportez pas tous vos griefs sur le personnel de ce centre d'information. Votre pratique intolérante n'apporte rien au débat et dessert la cause que vous pensez défendre.
Gérard Schrepfer
Hauts-de-Seine

Silence : Dans cet article, Fabrice Nicolino dissectionne les rouages du lobby de la viande, en prenant en exemple l'un de ses acteurs, le directeur du Centre d'information des viandes. Dénoncer sa responsabilité et sa fonction n'est pas attaquer à sa personne elle-même. Renvoyer la question aux consommateurs serait détourner le problème et diluer les responsabilités. Chacun se doit d'être responsable de ses actes. En généralisant votre raisonnement, il n'est plus possible de dénoncer la responsabilité de quiconque dans aucun système de destruction économique ou politique.



APPRENDRONS-NOUS UN JOUR ?

(...) La terre crache du feu et de la lave. Des nuages de cendres volcaniques s'échappent dans les hauteurs et sont transportés au gré des vents. (...) Alors les vacanciers des destinations lointaines ne peuvent plus partir ou rentrer. Bon nombre de marchandises ne sont pas acheminées. Le ciel est clair, sans trace de condensation. Les gens qui habitent proche des aéroports peuvent enfin dormir la nuit et parler le jour en toute tranquillité. On se rend compte qu'on peut être heureux sans les fleurs du Kenya, que la nature proche est aussi belle, qu'on continue à vivre même si on n'a pas pu se rendre aux Baléares ou à une rencontre d'affaires "indispensable", que les enfants peuvent jouer sans le dernier jouet à la mode dont la fabrication intoxique les ouvrières-esclaves chinoises et dont l'incinération quelques semaines plus tard, nous intoxique à notre tour. Alors l'humanité a-t-elle tiré la leçon et saisi sa chance d'assainir ses comportements et le climat ? Va-t-on rendre leur terre aux Kényans pour leur agriculture vivrière ? Partir en vacances à vélo, à pied, en train ? Régler les affaires par vidéoconférence ? Non, on critique la précaution des ministres du transport qui ont mis la sécurité avant l'économie. Dès que le nuage de cendres s'est suffisamment dissipé, on reprend les vols. Fini le répit pour les riverains et la nature ! Soulagement général : on peut reprendre nos habitudes, jusqu'à quand ? (...)
Apprenons-nous un jour ? Apprenons-nous jamais ?
Ingeborg Eilers
Isère

Si vous ne disposez pas d'une librairie indépendante près de chez vous, vous pouvez commander vos livres auprès de Quilombo. Une partie de la somme est reversée à S!lence. Il suffit de remplir sur papier libre, vos coordonnées, les ouvrages que vous souhaitez vous procurer, d'inscrire le montant des livres (notés sous les titres de chaque livre), de rajouter 10% du prix total pour les frais de port. Règlement par chèque (à l'ordre de Quilombo Projection). Renvoyez le tout à : **Quilombo/Silence, 23, rue Voltaire, 75011 Paris**. Délai de livraison entre 10 et 15 jours.

livres

Les abeilles, la planète et le citoyen

Comprendre le déclin des pollinisateurs, agir pour la biodiversité

Bernard Duran
Rue de l'échiquier
2010 - 141p - 10 €



Plus d'un tiers de la production alimentaire mondiale est due à la pollinisation par les insectes. C'est dire si l'effondrement de la population des abeilles est alarmante. Parmi ses causes identifiées : certains acariens, virus et champignons, le frelon asiatique, l'appauvrissement des milieux naturels (prairies), le désordre climatique, les OGM (à noter que les ondes électromagnétiques sont pour l'instant hors de cause). Et surtout, grand gagnant du palmarès : les pesticides. "La présence permanente de pesticides dans l'air, l'eau, l'alimentation perturbe toutes les fonctions vitales, nerveuses, métaboliques des abeilles et déclenche l'immunodépression", explique Cécile Fléché. En 2008, suite à des études convaincantes, l'Italie et l'Allemagne interdisent les pesticides neuro-systémiques... pendant que la France les autorise ! Ce livre expose clairement les données du problème et propose quelques pistes pour agir. Vite ! GG

25 extensions bois en maisons individuelles

Collectif
Ed. L'Inédite
2010 - 160 p. - 25 €



Des architectes présentent leurs réalisations dans le domaine. Avec plans et photos, explication des choix parfois complexes d'agrandissement de maisons existantes montrant bien la grande souplesse du bois. FV.

Maire vert en banlieue

Michel Bourgain et Evelyne Perrin
Ed. Les Petits matins
2010 - 294 p. - 10 €



Michel Bourgain a été élu maire Vert de l'Ile-Saint-Denis, au nord de Paris, en 2001. Cette petite commune située entièrement sur une île de la Seine, est riche en logements sociaux, en nationalités. L'équipe municipale a su impulser son style, fait de négociations avec tous et d'introduction progressive d'idées écologistes. Le livre permet d'entrer dans le détail de la vie d'un élu Vert, de comprendre la complexité de la gestion d'une ville et d'aborder les différents domaines d'intervention. La

commune s'engage aujourd'hui dans la mise en place d'un éco-quartier ambitieux de 22 hectares, comprenant 1000 logements et 1000 emplois "verts" dans des bâtiments basse consommation ou à énergie positive, en lien avec un parc de loisirs et des bordures de Seine aménagés pour les modes de déplacements doux. Si parfois on frôle la langue de bois (reprise de compte-rendus de réunions ?), dans l'ensemble on découvre une pratique politique riche et solidaire. De quoi largement enrichir la réflexion sur ceux qui rêvent d'une vision horizontale de la vie de la cité. MB.

Festivaltern'

Guide multithématique
Ed. P'tit Gavroche
2010 - 320 p. - 9 €

Recensement de plus de 800 festivals, manifestives, fêtes, foires, forum sociaux... en France, dont l'engagement alternatif est toutefois fort variable. Les adresses sont triées par ordre chronologique avec un index géographique fort utile. Beau cahier photo au centre de l'ouvrage. Rappel des produits de saison pour chaque mois de l'année. On regrettera le choix de ne mettre la plupart du temps que les contacts par internet et des présentations fort succinctes. MB.



La vie sera mille fois plus belle

Martha A. Ackelsberg
Ed. Atelier de création libertaire
2010 - 250 p. - 16 €

Au moment de la République espagnole, pendant trois ans (1936-1939), le mouvement des Mujeres libres va être un mouvement féministe très actif, proche des anarchistes, avec jusqu'à 20 000 militantes en lutte contre la domination masculine. Dans une Espagne alors très catholique, ce mouvement d'émancipation va mettre en place un programme d'émancipation basé sur l'éducation. Ce livre retrace l'histoire de ce mouvement en lien avec le contexte politique de l'époque, mais aussi en lien avec l'histoire du féminisme. Ce qui le rend tout à fait actuel. MB.



La question centrale

Femmes en Europe pour un avenir commun
www.wecf.eu
2010 - 48 p. - 5 €

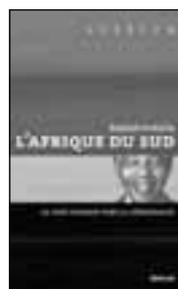
Mais d'où vient l'électricité ? Du nucléaire en France. Mais d'où vient le nucléaire ? De l'uranium. Enquête sur la filière : des mines du Niger aux essais nucléaires, de l'accident de Tchernobyl à l'entassement des déchets, rien n'indique que l'on ait



une industrie propre. Une petite brochure à l'initiative d'un mouvement de femmes qui oublie quand même de parler des économies d'énergie comme moyen d'avoir un avenir qui respecte la planète. MB.

L'Afrique du Sud

Raphaël Porteilla
Ed. Infolio
2010 - 180 p. - 10 €



De la fin de l'apartheid en 1993 à la coupe du monde de football d'aujourd'hui, ce pays a connu de multiples avancées démocratiques. Non sans mal. Si les femmes sont aujourd'hui bien présentes en politique, le viol reste à un niveau élevé ; si des Noirs ont accédé à la richesse, cela reste un épiphénomène : la très grande masse continuant à vivre dans des bidonvilles.

Le sida est un problème national. La corruption n'épargne pas le parti dominant, l'ANC de Nelson Mandela. Le libéralisme provoque les mêmes dégâts que partout. Le principal point positif étant que les anciens partis tenant de la supériorité des Blancs sont aujourd'hui marginalisés. Un ouvrage clair et concis pour se faire une idée plus juste de ce pays qui fait figure d'exception en Afrique.FV.

Romans

La larme à gauche

Paul Zythum
<http://paulzythum.wifeo.com>
2010 - 378 p. - 12 €

Après une mystérieuse coupure d'électricité, des individus cachés sous des masques de personnalités politiques (Gandhi, le Che...) apparaissent à la télé et présentent un programme révolutionnaire en proposant aux Français de voter pour ou contre ce programme. Si l'on suit avec plaisir les péripéties de quatre personnages dont l'un participe à l'occupation d'un réacteur nucléaire, les longs discours politiques bien qu'intéressants, cassent le côté roman. Quant à ce qui est proposé par ce coup d'Etat, on peut rester dubitatif sur des solutions qui passent par un Etat encore plus fort. De même que l'on peut douter de la mobilisation qui ici mènerait au succès de l'opération... Mais ça permet de rêver. FV.

Le cœur des mouettes

Jenny Desbois
Ed. Libertaires
2010 - 250 p. - 14 €



Une jeune femme est retrouvée morte au bord d'une rivière bretonne. Sandy, policière en vacances mène l'enquête. La morte

Nous avons également reçu...

■ **Terre natale, ailleurs commence ici**, Paul Virilio, Raymond Depardon et d'autres, éd. Actes Sud / Fondation Cartier pour l'art contemporain, 2010, 160 p. 9 €. Le nombre de migrants augmente rapidement et tout laisse présager que le mouvement va encore s'amplifier. Au départ, une exposition de Raymond Depardon sur les peuples premiers de plus en plus dépossédés de leurs terres a donné naissance à un dialogue avec Paul Virilio. Le livre reprend ce dialogue et d'autres textes fournis par des artistes intervenant dans ce domaine.

■ **Sarkozix, tout pour ma gaule**, Lupano, Bazile, Maffre, éd. Delcourt, 2010, 38 p, 9,95 €. Gags BD imitant Astérix autour de la vie de Sarkozy 1^{er}. Humour facile.

■ **Ma voie de père**, Hiroshi Hirata, éd. Delcourt, 2010, 230 p, 15 €. Manga présentant de nombreuses petites histoires de réflexions plus ou moins philosophiques parfois fort intéressantes.

■ **Barcelone**, Miranda Caserio, éd. Libertaires, 2010, 144 p. 7 €. Un jeune, constatant que le crime à grande échelle est autorisé, se lance dans l'"artisanat", tuant les méchants bourgeois. Interné, il manipule un infirmier pour pouvoir s'enfuir et rejoint Barcelone. Bizarre.

■ **Gare au gorille ! La pédophilie ecclésiastique catholique galopante expliquée aux parents**, Narcisse Praz, éd. Libertaires, 2010, 120 p. 10 €. A partir de son expérience de victime, l'auteur engage une réflexion sur la pédophilie des prêtres et la logique qu'il y trouve au vu des principes de mépris de la femme, du célibat imposé et des rêves de domination de l'Eglise catholique.

■ **Tourisme durable**, Le guide du Routard, 2010, 160 p. 9,90 €. Exercice d'équilibriste : le tourisme n'étant généralement ni durable ni soutenable, les labels se multiplient pour essayer de cadrer ce concept. L'ouvrage est à la hauteur de ces ambiguïtés.

■ **De l'idéologie coloniale à celle du développement**, Françoise Dufour, éd. L'Harmattan, 2010, 276 p. 25 €. Sous-titré "une analyse du discours de la France-Afrique", cet ouvrage, savant, présente l'évolution et les constantes des discours coloniaux d'hier et d'aujourd'hui. Tant que nous serons persuadés d'être supérieurs à d'autres sous-développés, il n'y aura pas d'issue possible.

■ **Aspartame et autres édulcorants**, Jean-Luc Darrigol, éd. Charriot d'Or, 2010, 186 p. 9 €. Ce petit livre fait d'abord le tour de ce que l'on sait actuellement sur les édulcorants utilisés par l'industrie alimentaire pour remplacer le sucre. Sous prétexte d'être plus "light", il existe de très sérieux doutes sur les risques pris avec ces produits. Le livre présente les solutions naturelles que sont le miel, le sirop d'érable et maintenant la stévia.

■ **Vers un pacte de l'eau**, Maude Barlow, éd. Ecosociété, 2010, 245 p. 16 €. Du fait des usages croissants, l'eau est en train de devenir une ressource rare au niveau mondial, or son utilisation est de plus en plus contrôlée par des firmes privées. A partir de l'exemple de nombreuses luttes, l'auteure défend la nécessité que l'eau redevienne un bien commun gérée de manière démocratique, à l'abri des enjeux financiers.

■ **Ecrits et cris écrits**, Jocelyn Peyret, éd. de la Question (*joc@no-log.org*), 2009, 86 p. 6 €. Entre histoires de cœur et histoires de luttes, des cris de révoltes en vers libres de notre chroniqueur musical préféré et activiste antinucléaire.

■ **Je fabrique mes produits ménagers**, Laetitia Royant, éd. Terre Vivante, 2010, 96 p. 12 €. Avec une très belle maquette, des recettes pratiques pour éviter au maximum de polluer.

livres

ayant été courtisée par tous les garçons du village, ceux-ci sont tous suspects. Un agréable polar. MB.

B. D.

La parenthèse

Elodie Durand
Ed. Delcourt
2010 - 222 p. - 14,95 €



Autobiographique, l'histoire d'une jeune fille qui à vingt ans multiplie soudainement les crises d'épilepsie, devient amnésique et régresse à toute vitesse. Une tumeur est trouvée dans le cerveau qu'un traitement va réussir à tuer. C'est alors la lente remontée au grand jour et la lente reconstitution de son passé. Si l'histoire est dérangeante, les choix graphiques, un crayonné en noir et blanc, où alternent rêves et réalité, créent une forte émotion. L'auteure nous entraîne dans ses pensées, dans sa chute, et finalement dans la redécouverte de sa vie. Une belle réussite. MB.

Les Israéliens L'intruse, tome 3

Roannie et Oko
Ed. Vertige graphic
2010 - 144 p. - 15 €



Dans les deux premiers tomes, Roannie nous avait montré le face-à-face entre Israéliens et Palestiniens, puis la vie et les luttes des Palestiniens. Dans ce troisième volume, elle se rend en Israël pour rencontrer différentes personnes et essayer de chercher des pistes de solutions. Si elle est parfois violemment rejetée par certains hôtes, l'histoire nous permet de mieux comprendre pourquoi ces personnes soutiennent encore un gouvernement d'une très grande brutalité, que les opposants à cette violence existent mais sont marginalisés, et que les solutions seront difficiles à trouver : aujourd'hui, 65 % des Israéliens sont nés en Israël et espèrent pouvoir y vivre en paix. Un travail de reportage dessiné parfaitement maîtrisé. MB.

Ça n'arrive qu'à moi !

Didier Tronchet
Ed. Futuropolis
2010 - 62 p. - 16 €



Didier Tronchet qui a déjà créé en BD des personnages aussi attachant que Jean-Claude Tergal ou Raymond Calbut, auteur du mythique *Petit traité de vélosophie*, se lance dans les

aventures ordinaires de Prunelle, une écolo débutante qui veut sauver la planète. Elle vient d'ouvrir son cabinet de naturopathe et découvre que pour vivre il faut prévoir un budget. Mélangeant dans ses discours les expressions de manière très drôle, elle a quelques difficultés à se retrouver dans le réel, ce qui fait bien rire sa mère qui lui signale qu'elle ressemble comme deux gouttes d'eau à une héroïne d'un feuilleton télévisé. De gags en jeux de mots, on se laisse envoûter par un Tronchet en pleine forme et on attend la suite avec impatience. FV.

Nous ne serons jamais des héros

Salsedo, Jouvray et Salsedo
Ed. Le Lombard
2010 - 88 p. - 15,50 €

Michaël glande entre deux intérimis. Son père a survécu, 25 ans plus tôt, à un accident de voiture qui l'a laissé handicapé. Sa mère est morte dans l'accident. Après avoir hérité de la grand-mère, le père demande à son fils de l'aider à faire un tour du monde. Michaël va devoir affronter les colères de son père. Un voyage très particulier, les auteurs s'appliquant avec subtilité à créer une relation nouvelle entre le père et le fils. Une belle leçon de vie. FV.



Musique

Hasards de trajectoires

Cloé du Trèfle
Trèfle Prod.
2010 - 16 titres - 57 mn - 17,50 €

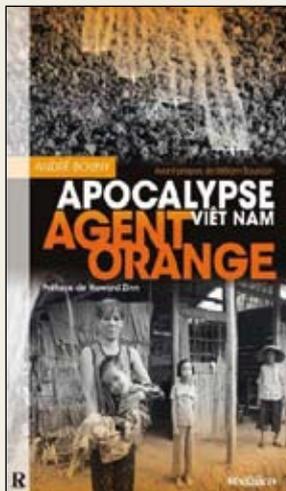
Présenté dans un format livre de poche, le nouvel album de Cloé nous transporte à Bruxelles, à travers couloirs de métro et rues remuantes et grouillantes. *Hasards de trajectoires* est tout en rencontres, au rythme des musiques envoûtantes, aux ambiances sonores fouillées et variées. Du violoncelle aux bruits urbains c'est à une ballade poétique à laquelle nous convie Cloé du Trèfle, une promenade musicale où l'on croise le monde du quotidien. De la conductrice de métro au clochard, du passant au fuyant, on s'arrête devant de nombreuses vies à travers les chansons de Cloé.

Le livret englobant le CD est parcouru d'aquarelles dépeignant les gens dans le mouvement de la ville, l'insaisissable des vies humaines qui se croisent, qui courent, ce matin comme un autre, au hasard des rencontres et de la diversité. Tout comme cet album concept d'une très bonne facture. JP.



Apocalypse Viet Nam Agent orange

André Bouny
Ed. Demi-Lune
2010 - 416 p. - 23 €



Entre 1961 et 1971, les forces armées des Etats-Unis ont déversé d'importantes quantités de défoliants sur la forêt vietnamienne pour dégager l'espace et combattre leurs ennemis. Les dégâts immédiats furent certes spectaculaires, mais les conséquences à long terme le sont plus encore. Les pesticides utilisés contenant des produits à longue durée de vie comme la dioxine contaminent toujours aujourd'hui les sols et les nappes phréatiques du pays. La conséquence : une mortalité importante, des enfants mort-nés, des enfants malformés, handicapés mentaux en grand nombre. L'auteur retrace ici une histoire de la guerre du

Viet-Nam, publie des cartes de l'armée US sur les lieux d'épandages (avec de larges débordements au Laos et au Cambodge), des reportages photos sur les personnes touchées aujourd'hui et raconte l'échec de toutes les démarches engagées en justice pour obtenir des Etats-Unis ou des compagnies chimiques des dédommagements. Effrayant ! MB.



Eterne rima Samideano

2010 - 18 titres - 65 mn - 16 €

Afrika kompilo

2010 - 20 titres - 78 mn - 18 €
Vinilkosmo production

Deux nouvelles productions du label espérantiste Vinilkosmo, pour deux ambiances différentes : le premier Samideano nous invite sur des plages rap alors que le second nous présente

trois artistes africains avec des sonorités plus proches du zouk.

La qualité des enregistrements est, comme pour les précédentes productions, des plus réussies. Mais à l'écoute se pose tout de même une question quant à la production tout azimut : l'originalité, l'apport musical de ces albums si ce n'est les textes en espéranto ? En effet ce n'est ni du bon rap, ni du bon zouk. Ça s'écoute quelque temps, quelques titres mais très rapidement on se lasse. La richesse musicale n'est pas à l'égal de précédentes productions folk. C'est dommage.

Ces deux albums restent néanmoins agréables à l'écoute mais ne satisferont pas les fans de chacun des styles. JP.

Nike la France Devoir d'insolence

Zep (Zone d'expression populaire)

Darna Editions

2010 - 12 titres - 48 mn - 12 €

À télécharger gratuitement sur <http://www.zep-site.com/>

Ce premier album de la Zone d'expression populaire, groupe, composé entre autres de Saïdou et Jeoffrey du ministère des Affaires populaires, nous propose, à travers chansons et analyses du sociologue Saïd Bouamam, un pamphlet clairement sous-titré Devoir d'insolence. S. Bouamam, militant engagé dans les luttes de l'immigration pour l'égalité réelle des droits en France, développe une dizaine d'accusations. Le devoir d'insolence de Zep c'est de ne pas garder sa langue dans sa poche, de "dénoncer l'injonction à la politesse et tout autre forme de chantage à l'intégration".

Un livre/CD qui fait mouche, comme une radicalisation, un sursaut nécessaire, de la lutte antiraciste qui se serait égarée dans les arcanes dorées du pouvoir et diluée dans de beaux discours sans résultats. Avec la lecture mise en musique de "Inscris : Je suis Arabe" du poète palestinien Mahmoud Darwich (décédé il y a peu)

livres

la colère du peuple arabe est ici dignement représentée.

La Zone d'expression populaire nous livre un brûlot politique qui saura réveiller les esprits endormis ! Tout en sachant accompagner ses textes rageurs de rythmes et sonorités multiculturelles. Un beau travail artistique et politique. JP.

Enfants

T'as d'beaux yeux

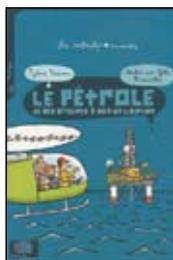
Didier Zanon
Ed. Sarbacane
2010 - 36 p. - 13,50 €



Seize petits poèmes et seize photos de fruits au visage finalement bien humain. Un agréable petit livre pour les petits comme pour les plus grands. FV.

Le pétrole, de ses origines à son utilisation

Sylvie Cauvin et Gilles Lerouvoilles
Ed. Le Pommier
2010 - 64 p. - 6 €



Grâce à leur chienne magique, Maxime, Théo et Nina vont pouvoir voyager et visiter une plateforme pétrolière, un laboratoire d'analyse et une raffinerie et découvrir les multiples dérivés d'une ressource en voie de raréfaction. Des jeux permettent de creuser un peu les questions. Très pédagogique. FV.

Sur un arbre perché

Mikaël Ollivier
Ed. Thierry Magnier
2010 - 50 p. - 5 €

Une nouvelle, un conte ou une fable, tout dépend sous quel angle s'effectue la lecture de cette courte histoire au sommet d'un arbre. Un jeune garçon de neuf ans se lance dans la protection des arbres du monde et plus particulièrement d'un cèdre du Liban. C'est tout en tendresse et en humour que l'auteur nous convie à partager le même arbre et à se laisser glisser dans la spontanéité de l'enfance. Les trois dernières pages, la fin, sont en trop ou alors il aurait fallu trouver une conclusion plus dans la veine humoristique du reste. Un presque sans faute à lire pour la fraîcheur de l'histoire. JP.

Groupes locaux

Vous êtes nombreux, nombreuses à nous demander comment nous aider à distance. Vous pouvez déjà lancer un appel dans la revue pour mettre en place un groupe local. Celui-ci peut ensuite développer de multiples activités : présenter la revue dans différentes manifestations, festivals, fêtes, sous forme de stands ou de ventes à la criée ; organiser des débats autour des thèmes de la revue (éventuellement en invitant les auteur-e-s) ; trouver des points de vente, de nouveaux abonné-e-s ; développer des activités selon les envies de chacun-e...

Groupes locaux existants :

- > **Lyon.** silencelyon@gmail.com.
- > **Indre-et-Loire.** Zazu Ferrandon, zazu@neuf.fr.
- > **Est-Puy-de-Dôme.** Jean-Marc Pineau, Marete, 63290 Pasières, pineau.jeanmarc@wanadoo.fr.
- > **Paris.** Mireille Oria, 52 bis, boulevard Richard-Lenoir, 75011 Paris, tél. : 01 43 57 20 83.
- > **Drôme.** Patricia et Michel Aubart, obarm@laposte.net, tél. : 06 84 51 26 30.
- > **Bretagne.** Alexis Robert, La Guette en Beauvais, 35380 Paimpont, tél. : 02 99 07 87 83.

> **Besançon.** Martine Lionnet La Croix de Pierre, 70130 La Vernotte, tél. : 03 84 78 01 19 (pas de rappel pour les téléphones portables).

Groupes en cours de constitution :

- > **Ariège et sud Haute-Garonne.** Jean-Claude, tél. : 05 61 04 92 67, jeanclaude.geoffroy@orange.fr.
- > **Val-de-Marne.** groupesilence94@voila.fr et/ou 06 24 79 81 30.
- > **Seine-et-Marne.** Frank Rolland, frankrolland@yahoo.fr et tél : 06 17 95 55 53.

Devenez Réd'acteur et gagnez votre abonnement gratuit !

Nous n'avons cependant ni les moyens ni le temps pour courir les routes et les gares toute l'année. Le meilleur moyen de parler des alternatives autour de chez vous... c'est vous. Au minimum, vous pouvez nous envoyer des documents sur les initiatives de votre connaissance. Au maximum, vous devenez journaliste et vous nous proposez un article clé en main, avec quelques photos. Pour devenir vous-même réd'acteur, une explication vous est donnée sur notre site internet www.revuesilence.net à la rubrique Participer / Ecrire dans la revue. Si votre reportage est retenu et publié, vous bénéficiez d'un abonnement d'un an gratuit.

Silence aimerait se faire davantage l'écho des alternatives existantes.

Silence

9, rue Dumenge, 69317 Lyon Cedex 04
Tél. : 04 78 39 55 33

www.revuesilence.net

Abonnements : Claire Grenet : mardi et jeudi : 10h-12h/14h-17h

Dépositaires, stands et gestion :

Béatrice Blondeau : mardi et jeudi : 10h-12h/14h-17h

Rédaction : Guillaume Gamblin et Michel Bernard :
lundi et mercredi : 10h-12h / 14h-17h

Virements bancaires : CCP 550 39 Y LYON

(IBAN : FR92 2004 1010 0700 5503 9Y03 840 - Code BIC : PSSTFRPLYO)

Pour la Belgique : règlement à Brabant-Ecologie, 33 route de Renipont - B - 1380 Ohain, Tél. : 00 32 2 633 10 48 - CCP 000-15-19-365-54

Pour la Suisse : règlement à Contratcom, CP 65 - CH 1211 Genève 8 - Tél. : (41) 22 740 46 12 - CCP 17-497696-4

Editeur : Association Silence - N° de commission paritaire : 0910 G 87026 - N° ISSN : 0756-2640 - **Date de parution :** 3^e trimestre 2010 - **Tirage :** 5650 ex. - **Administrateurs :** Alain Arnaud, Olivier Bidaut, Delphine Boutonnet, Damien Bouveret, Myriam Cognard-Dechavanne, Emilienne Grossemey, Jean-Marc Luquet, Pascal Martin, Marie-Pierre Najman, Emmanuel Tissier - **Directeur de publication :** Jean-Pierre Lepri - **Comité de rédaction :** Michel Bernard, Béatrice Blondeau, Guillaume Gamblin, Emilienne Grossemey, Jean-Pierre Lepri, Marie-Pierre Najman - **Pilotes de rubriques :** Patrice Bouveret, Christian David, Sophie Dodelin, Esteban, Anne Girard, Natacha Gondran, Daniel Julien, Stephen Kerckhove, Eveline Mana, Baptiste Mylondo, Fabrice Nicolino, Jocelyn Peyret, Xavier Sérédine, Francis Vergier - **Maquette :** Damien Bouveret 06 03 50 54 93 - **Dessins :** Vittorio Belli, Coco, JBG, Lasserpe, Ysopé - **Correcteurs :** Bernadette Bidaut, Emmanuelle Pingault, Sylvie Michel, Raymond Vignal, Françoise Weité - **Photographes :** Alain Bachelier, Francis Blaise, Marie Clem's, Jean-Luc Dang, Dores, Grassrootsinter, Kevin Krejci, Laura Tangre/Tribune de Lyon, Erik Helland Urke - **Et pour ce n° :** Joan Domènech Francesch, Maurice Holt, Aurore Lysson, Michel Scribe, Gianfranco Zavalloni - **Couverture :** Bu Youssef - **Internet :** Olivier Bidaut, Damien Bouveret, Thomas Perraut, Xavier Sérédine.

Ce numéro comprend un supplément de 12 pages portant sur les alternatives rue Dumenge pour les abonné-es et dépositaires du Rhône.

Les textes sont sous la responsabilité de leurs auteurs. Les brèves sont des résumés des informations que l'on nous communique. Textes : sauf mention contraire, la revue autorise, sous réserve de citer la source, la copie illimitée à usage privé des textes. Les utilisations à usage pédagogique sont également autorisées. Tout usage commercial est soumis à notre autorisation. Illustrations : Les photos et dessins restent la propriété de leurs auteurs.



Les finances de Silence sont gérées par des comptes de la société financière La Nef.



L'électricité des locaux de Silence provient d'Enercoop qui nous garantit une production à partir des énergies renouvelables.



La revue Silence est imprimée sur papier 100 % recyclé blanchi sans chlore par : Atelier 26, Lorient. Tél. : 04 75 85 51 00

Numéros récents

Les numéros encore disponibles en version papier sont indiqués page suivante. Lorsque

les numéros sont épuisés, nous les proposons progressivement en téléchargement gratuit sur notre site internet (www.revuesilence.net). Sur ce site vous trouverez également les sommaires détaillés de chaque numéro, ainsi qu'une prévisualisation des quatre premières pages. Mais également nos points de vente, un bulletin d'abonnement, les index... Ainsi qu'un formulaire courriel pour que vous puissiez nous envoyer des informations par ce biais. *Ce site est entièrement animé par des bénévoles.*





L'épouvantail contre-attaque !

A Marcevol, Pyrénées-Orientales, le 29 mai 2010, un peuple d'épouvantails s'est dressé pour effrayer les promoteurs.

Dans ce hameau d'une vingtaine d'habitants perché sur un plateau méditerranéen, une société internationale a acheté 150 ha de garrigues, dans l'idée de les transformer en un luxueux parcours de golf agrémenté d'un complexe immobilier pharaonique. Soixante-dix épouvantails ont envahi le site lors d'un atelier de bricolage intergénérationnel, pour revendiquer la vocation agricole du territoire. L'association de protection du site de Marcevol rassemble 200 adhérents. Elle lutte contre ce projet par la voie juridique, la création de partenariats, l'animation du territoire et la proposition d'un projet alternatif cohérent avec les conditions sociales et environnementales de ce site exceptionnel.

■ Association de protection du site de Marcevol, place de l'Eglise, Marcevol, 66320 Arboussols, <http://affinitiz.com/space/marcevol>.

